This is a digital copy of a book that was preserved for generations on library shelves before it was carefully scanned by Google as part of a project to make the world's books discoverable online.

It has survived long enough for the copyright to expire and the book to enter the public domain. A public domain book is one that was never subject to copyright or whose legal copyright term has expired. Whether a book is in the public domain may vary country to country. Public domain books are our gateways to the past, representing a wealth of history, culture and knowledge that's often difficult to discover.

Marks, notations and other marginalia present in the original volume will appear in this file - a reminder of this book's long journey from the publisher to a library and finally to you.

Usage guidelines

Google is proud to partner with libraries to digitize public domain materials and make them widely accessible. Public domain books belong to the public and we are merely their custodians. Nevertheless, this work is expensive, so in order to keep providing this resource, we have taken steps to prevent abuse by commercial parties, including placing technical restrictions on automated querying.

We also ask that you:

+ *Make non-commercial use of the files* We designed Google Book Search for use by individuals, and we request that you use these files for personal, non-commercial purposes.

+ *Refrain from automated querying* Do not send automated queries of any sort to Google's system: If you are conducting research on machine translation, optical character recognition or other areas where access to a large amount of text is helpful, please contact us. We encourage the use of public domain materials for these purposes and may be able to help.

+ *Maintain attribution* The Google "watermark" you see on each file is essential for informing people about this project and helping them find additional materials through Google Book Search. Please do not remove it.

+ *Keep it legal* Whatever your use, remember that you are responsible for ensuring that what you are doing is legal. Do not assume that just because we believe a book is in the public domain for users in the United States, that the work is also in the public domain for users in other countries. Whether a book is still in copyright varies from country to country, and we can't offer guidance on whether any specific use of any specific book is allowed. Please do not assume that a book's appearance in Google Book Search means it can be used in any manner anywhere in the world. Copyright infringement liability can be quite severe.

About Google Book Search

Google's mission is to organize the world's information and to make it universally accessible and useful. Google Book Search helps readers discover the world's books while helping authors and publishers reach new audiences. You can search through the full text of this book on the web at http://books.google.com/

A propos de ce livre

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

Consignes d'utilisation

Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

Nous vous demandons également de:

+ *Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales* Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.
+ *Ne pas procéder à des requêtes automatisées* N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.
+ *Ne pas supprimer l'attribution* Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.
+ *Rester dans la légalité* Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

À propos du service Google Recherche de Livres

En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse `http://books.google.com`

TAYLOR INSTITUTION

DOMI NUS ILLU MINA TIO MEA

Vet. Fr. II A. 483

leeaplein

Macé

MELANIE,

OU

LA VEUVE CHARITABLE.

HISTOIRE MORALE.

A PARIS,
Chez ANTONIN DES-HAYES,
Libraire, ruë S. Jacques près la Fontaine S. Severin, à l'Esperance.

M. DCCXXIX.

Avec Approbation & Privilege du Roi.

... INSTITUTE
... UNIVERSITY
31 JUL 1966
OF OXFORD
LIBRARY

AVERTISSEMENT
DU LIBRAIRE.

La modeſtie de l'Auteur de l'Ouvrage qu'on preſente au Public, ne lui ayant pas permis de prévenir le Lecteur en faveur de ſon Livre, on a cru pouvoir y ſuppléer maintenant qu'il n'eſt plus au monde, & que ſon humilité n'eſt plus en état d'en ſouffrir. Quoique ſon nom ſeul fût capable de donner certainement un nouvel éclat à cette hiſtoire, on a reſolu pour executer ſa volonté de le paſſer ſous ſilence, & il ſuffira de repeter avec lui dans ſa Préface, que ce n'eſt qu'une recreation utile & un délaſſement d'études très-ſerieuſes, dont le Public joüit avec édification depuis plus de trente ans, ſans ſçavoir à qui il en eſt redevable. C'eſt à chacun à juger par l'agrément qu'il trouvera dans ce petit Ouvrage, de la ſolidité de ceux qui ſont deja ſortis de la même plume, & de quelques autres qu'on eſpere mettre au jour dans

la suite, & dont on attend l'applaudissement des premiers.

Comme il seroit inutile de s'étendre sur les motifs qui ont fait entreprendre celui-cy, ou sur la verité des faits qui y sont rapportez; après que l'Auteur s'en est expliqué lui-même, comme on le verra dans sa Préface, on se contentera d'encherir un peu sur l'utilité des Episodes, dans une histoire qu'on ne peut rendre trop interessante au Lecteur, quelque veritable qu'elle puisse être d'ailleurs.

Il ne paroît pas qu'il y ait lieu de se plaindre, que ces sortes d'écarts, s'il est permis de parler ainsi, soient trop fréquens, puisqu'outre qu'ils diversifient agréablement toute cette histoire, & soulagent par cette même diversité l'attention du Lecteur par les petits incidens qui se trouvent à chaque page; on peut dire de plus qu'ils tiennent lieu d'une vie abregée des Peres du Desert, & d'une Geographie sacrée à laquelle se trouve jointe une idée au moins generale de la Chronologie du tems de Melanie. Peut-on en desirer davantage dans un volume aussi reserré que l'est celui-cy?

Quelques personnes entre les mains de

qui étoit tombé ce manuscrit, ayant témoigné que les Sçavans pourroient ne pas s'accommoder de la décision apparente de l'Auteur touchant les erreurs d'Origene, parce que plusieurs justifient encore aujourd'hui ce grand homme; on se croit obligé d'avertir le Public que l'attention scrupuleuse de l'Auteur à ne rien dire que d'après des Ecrivains contemporains à notre heroïne, l'a obligé à suivre le sentiment qu'il semble embrasser; & qu'il a mieux aimé paroître ignorer les disputes des Sçavans de ce siecle sur cet article, que de s'écarter en rien des fameux guides qu'il s'étoit fait une loy de suivre; & en cela on ne peut qu'estimer sa candeur: Enfin on prie ceux à qui ce sentiment ne conviendroit pas, de ne le pas entierement blâmer, puisque le leur n'est pas blâmé, bien qu'il y soit contraire. On espere d'ailleurs que ce livre se rendra assez recommandable par lui-même, c'est-pourquoi on n'entreprend pas de le relever d'une maniere plus étenduë, après avoir touché legerement ce qu'on s'est cru obligé de faire remarquer.

PREFACE.

DE toutes les Heroïnes Chrétiennes, il n'y en a pas une qui ait été celebrée par les grands hommes de son siecle avec tant d'éloges que Melanie. Entre les Peres de l'Eglise, saint Jerôme, saint Augustin, saint Paulin; & parmi les Auteurs Ecclesiastiques, Rufin, Pallade, Baronius, Rosveide, Godeau, ont tous à l'envi écrit ses voyages & publié ses vertus. Chacun dit quelques circonstances de sa vie; mais aucun ne la rapporte toute entiere: & comme je n'ai point trouvé dans l'Histoire de modele plus complet pour regler la vie d'une Dame Chrétienne, j'ai cru que je ne perdrois pas quelques heures de mon loisir, si pour me delasser de la forte application de mes études, je rassemblois toutes ces circonstances en ordre sous la forme d'une histoire diversifiée de plu-

ſieurs incidens, pour la rendre plus agréable à nos eſprits délicats. Mais quelque ſoin que j'aye pris de leur plaire dans cette diverſité, j'en ai mis un plus grand à ne jamais m'éloigner du vrai, à ne rapporter que ce qui a été cité par des Auteurs dignes de foy, & à n'inventer aucuns des incidens, pas même Epiſodiques, comme on ſe licentie d'ordinaire dans ces petits Ouvrages; & j'ai obſervé ſi religieuſement cette loy, qu'encore que les vies des Peres du Deſert traduites & reciieillies par M. Arnaud, ſoient bien approuvées, & qu'il ſoit dit dans la vie de Melanie qu'elle les viſita tous, je n'ai parlé que de ceux qui ſont déterminément nommés dans ſon hiſtoire; afin que le Lecteur ſoit perſuadé qu'on ne lui impoſe en rien dans ce recit, & qu'il puiſſe le lire avec la confiance & la bonne foy qu'on donne aux hiſtoires les plus authentiques. Je ne dis rien icy du ſtyle & de l'œconomie de ce petit Ouvrage; tout homme qui s'expoſe au Public, doit laiſſer à chacun une entiere liberté de juger ſelon ſon goût, ou même ſelon ſon caprice, de ces ſor-

tes de recits ; & il eſt ſouvent plus dangereux à un Auteur de prevenir ſes Lecteurs par une pompeuſe Préface, que de les laiſſer ſe déterminer à leur choix.

TABLE DES CHAPITRES.

CHAP. I. ETAT de l'Eglise du tems de Melanie, Page 1
CH. II. Naissance de Melanie & son mariage, 4
CH. III. Epreuve de Melanie dans la perte de son époux : Sa constance en cette occasion traitée d'insensibilité. Education Chrétienne qu'elle fait donner à son fils : Elle prend le dessein de quitter le monde, 10
CH. IV. Melanie fait connoissance avec saint Jerôme, & le prend pour son Directeur. La calomnie sur ce sujet oblige ce Saint de quitter Rome, 16
CH. V. Obstacles qui s'opposent au dessein de Melanie. Elle les surmonte tous, 22
CH. VI. Melanie quitte Rome avec Rufin alors son Directeur. A Alexandrie elle rend visite à S. Athanase. Description des deserts voisins. Histoire de saint Macaire d'Alexandrie, 27
CH. VII. Histoire de saint Isidore d'Alexandrie. Melanie lui rend visite, 34
CH. VIII. Melanie apprend de saint Isidore le martyre de sainte Potamienne, 37
CH. IX. Fatigues de Melanie en allant dans les deserts. Dangers qu'elle court. Sa joye de souffrir quelque chose pour visiter les saints solitaires, 43
CH. X. Melanie visite Macaire l'ancien. Trait surprenant de l'intrepidité de ce saint homme. Son entrée dans la vie Monastique. Punition d'un Moine interessé, 49
CH. XI. Histoire d'une femme metamorphosée en cheval, delivrée par Macaire, 56

CH. XII. *Description des deserts de Nitrie, & de l'hermitage de saint Antoine,* 63
CH. XIII. *Description du Monastere de saint Isidore d'Egypte : il en refuse l'entrée à Melanie,* 69
CH. XIV. *Presens de Melanie à saint Pambon. Indifference de ce saint homme pour les richesses. Recit de sa mort,* 75
CH. XV. *Melanie va visiter saint Serapion. Quelques traits de sa vie Description de sa demeure,* 80
CH. XVI. *Saint Serapion raconte qu'il avoit quitté le desert, & converti deux Comediens,* 87
CH. XVII. *Autres particularitez de la vie de saint Serapion,* 93
CH. XVIII. *L'Abbé Arsise donne à Melanie des maximes de morale,* 98
CH. XIX. *Les vertus de Melanie dans l'Egypte, se font sçavoir jusqu'en Syrie,* 105
CH. XX. *Melanie passe d'Egypte à Alexandrie pour secourir les Confesseurs de J. C. Elle le confesse elle-même,* 109
CH. XXI. *Persecutions suscitées aux Solitaires de Nitrie. Miracle fait par eux,* 114
CH. XXII. *Exil en Palestine de plusieurs des Solitaires. Melanie y court,* 118
CH. XXIII. *Melanie comparoît devant le Gouverneur de Palestine, & le contraint de lui faire excuse,* 124
CH. XXIV. *Paule & Eustochie trouvent Melanie à Cesarée, & lui racontent leur voyage. Histoire de saint Epiphane,* 129
CH. XXV. *Melanie, Paule, & Eustochie visitent la Palestine jusqu'à Jerusalem,* 137
CH. XXVI. *Melanie & sa compagnie vont à Jerusalem. L'Evêque Jean donne à Melanie une parcelle du bois de la vraie Croix,* 143
CH. XXVII. *Visite du reste des saints Lieux,* 150
CH. XXVIII. *Paule & Eustochie pour aller en Egypte quittent Melanie. Elle tombe pour quelque tems dans les erreurs d'Origene où Rufin l'entraîne,* 157
CH. XXIX. *Melanie en chemin pour retourner à Rome,*

s'arrête à Naples, & desire voir saint Paulin. Histoire & conversion de ce Saint, 167

CH. XXX. *Arrivée de Melanie chez Paulin proche de Nole,* 174

CH. XXXI. *Melanie rentre dans Rome. Elle persuade la retraite à sa famille,* 180

CH. XXXII. *Melanie & sa famille arrivent à Tagaste chez l'Evêque Alype,* 185

CH. XXXIII. *De Tagaste ils vont à Hyppone, où saint Augustin les reçoit,* 193

CH. XXXIV. *Pinien s'oblige par écrit & par serment de ne point sortir d'Hyppone, pour appaiser des séditieux qui vouloient l'y faire ordonner Prêtre,* 198

CH. XXXV. *Belle description des dispositions de Melanie à la mort de son fils Publicola,* 204

CH. XXXVI. *Loüanges que les Saints font de la vertu de Melanie à cette occasion,* 209

CH. XXXVII. *Sentiment de saint Augustin sur le serment, Melanie retourne à Jerusalem, y reçoit un de ses parens échappé au pillage de Rome,* 215

CH. XXXVIII. *Détail de ce qui se passa à la prise de Rome,* 221

CH. XXXIX. *Desastre personel arrivé pendant la prise de Rome au parent de Melanie,* 227

CH. XL. *Dernieres actions de Melanie. Sa mort,* 233

Fin de la Table.

APPROBATION.

J'Ay lû par ordre de Monseigneur le Garde des Sceaux, un Manuscrit qui a pour titre, *Melanie ou la Veuve charitable :* Je n'y ay rien trouvé qui en doive empêcher l'impression. Fait à Paris le 12. Janvier 1729.

CERTAIN,

MELANIE

MELANIE,

OU

LA VEUVE CHARITABLE.

HISTOIRE MORALE.

CHAPITRE I.

Etat de l'Eglise du tems de Melanie.

VALENS ne se vit pas plûtôt paisible possesseur de l'Empire d'Orient, qu'il y fit triompher l'Arianisme, avec autant de fureur, que le grand Constantin avoit emploié de zele pour le détruire. Tant de saints Evêques déposés, bannis, persecutés; les Catholiques exposés aux tourmens les plus rigoureux; les autels renversés, ou prophanés par les plus

horribles ſacrileges ; les Prêtres égorgés dans leurs ſaintes fonctions, mêlant leur ſang avec celui de JESUS-CHRIST, qu'ils offroient au Pere éternel ; quatre-vingt Prélats qu'on avoit député de Conſtantinople, mis à Nicomedie dans un brûlot, ſous pretexte de les conduire en exil, & brûlés au milieu des eaux avec le vaiſſeau d'artifice qui les portoit ; tant de ſaints Anachoretes obligés de quitter leurs ſolitudes pour courir au ſecours des fideles opprimés, & tant de fideles forcés par leur exil ou par une fuite volontaire de remplir à leur tour ces vaſtes ſolitudes, furent les triſtes effets de la guerre la plus ſanglante qu'on ait jamais faite à JESUS-CHRIST.

Sa Divinité fut alors attaquée avec tant de fureur & d'impieté, qu'on n'oſoit preſque plus l'adorer que dans les forêts les plus éloignées, ou dans les deſerts les plus affreux : encore les rochers eſcarpez, les profondes cavernes, les ſombres bois qui ſervoient de re-

traite aux bêtes contre la violence des chasseurs, ne pûrent servir d'azile aux Saints contre la fureur de ces barbares : Car après que ce cruel Empereur & ses Ministres impies eurent inondé les villes de Syrie, d'Egypte, d'Arabie & de la Capadoce, du sang de mille & mille Martyrs, le bruit courut que Valens alloit envoyer une armée dans les deserts de la Thebaïde & de la Nitrie, pour faire main basse sur tout ce qu'ils trouveroient de Solitaires écartés.

Ce fut en cette occasion que Mélanie, dont nous entreprenons d'écrire l'histoire, fit voir un zele & une charité qui n'eurent jamais d'exemple, & qui doivent servir de regle à tous ceux que Dieu place dans les premieres dignités. Mais pour mettre ces vertus dans tout leur jour, & pour en faire connoître le mérite, il faut prendre les choses d'un peu plus haut, & parcourir les differentes circonstances de sa vie, qui nous fourniront une assez noble matiere, & des caracte-

res aſſés héroïques pour exciter notre admiration, & pour animer notre courage, puiſque tout ce qu'on peut trouver dans l'hiſtoire, ou inventer dans le fabuleux, eſt ſans doute moins inſtructif, & n'eſt peut-être pas plus agréable.

CHAPITRE II.

Naiſſance de Melanie & ſon mariage.

JAMAIS circonſtances ſelon les hommes, ne furent plus favorables que celles qui ſe raſſemblerent à la naiſſance de Melanie. Une longue ſuite d'ancêtres tous revêtus de dignité, de Conſuls, de Préteurs, de Tribuns & de Gouverneurs, lui prépara une magnifique entrée dans le monde; ſa famille lui tranſmit avec ſon ancienne nobleſſe des biens immenſes & légitimes: Rome, la maîtreſſe & l'admiration de l'univers, la reçut elle-même avec joye, environ l'an de notre ſalut 347.* Le Ciel, dit S. Paulin, lui départit

* *S. Paulin. Ep.* 29. *aliàs* 10. *num.* 7.

avec abondance les dons de l'esprit & du corps, pour rehausser par l'éclat de ces avantages temporels la gloire du grand ouvrage que sa grace devoit former ensuite dans son cœur ; * & Dieu ne joignit la grandeur d'une noble extraction & la magnificence des richesses à toutes les vertus Chrétiennes en sa personne, que pour confondre d'autant plus la vanité qu'on tire de ses biens, que Melanie les méprisoit davantage, & pour apprendre aux superbes par l'exemple de cette humble & vertueuse Dame que tous les dons de la nature, bien loin de nous éloigner de Dieu, doivent nous en approcher, & que nous devons, comme Melanie, mépriser les richesses pour l'amour de Dieu, au lieu de mépriser Dieu pour l'amour des richesses, comme font la plûpart des hommes.

** Melanie fut donc fille selon S. Jerôme, ou petite-fille selon

* *Rosveid. de vit. Melaniæ.*
** *S. Hyer. Epist.* 25. *Pallad. Lausiac. c.* 117. *Baron. ann.* 341.

TAYLOR INST · OXFORD

Pallade, du Conſul Marcellin, & l'un & l'autre peut-être vrai, puiſque Rome a vû deux illuſtres Conſuls de ce nom; le premier en 278. qui pouvoit être un des ayeuls de Melanie;* & le ſecond en 343. qui étoit ſans doute ſon pere, & dont le gouvernement ſage & deſintereſſé lui acquit l'amour du peuple & l'eſtime des plus grands de Rome, qui ſe faiſant gloire d'entrer dans ſon alliance, briguoient à l'envie la qualité d'époux de cette jeune perſonne, avant même que ſon âge lui permît de ſonger à aucun engagement. A peine touchoit-elle à ſa quinziéme année, que ſes parens preſſés de toutes parts de ſe déterminer à un choix, conſulterent & ſon inclination & ſa raiſon avant que de rien conclure; mais comme ils ne vouloient rien faire ſans ſon agrément, elle ne voulut rien répondre ſans avoir conſulté Dieu; & le Seigneur fit connoître aux uns & aux autres,

* *S. Paulin, ut ſupr. ad Ruffin. 2. invect. ad Hyeron.*

que ce favorable choix devoit tomber ſur un Seigneur jeune, riche & vertueux, dont Pallade dit avoir oublié le nom, & que les autres Auteurs, qui ont parlé de ces circonſtances, ne nous nomment pas non plus; comme ſi toute la gloire d'un mari étant dans une femme vertueuſe, il devoit ſuffire à la poſterité de ſçavoir le nom & les vertus de l'épouſe, pour connoître le mérite & la gloire de l'époux.

Ces ſaintes perſonnes vécurent ſept ans dans les douceurs du mariage le mieux aſſorti. L'époux mettoit tous ſes ſoins & toute ſon étude à plaire à ſon épouſe, & celle-ci ſe faiſoit un plaiſir de ſon devoir, & ſon inclination de ſa vertu, & tous deux par des deſirs unanimes, cherchoient à ſe ſatisfaire également, & rapportoient toujours tous leurs deſirs & toute leur ſatisfaction à Dieu. Melanie joignit bientôt le doux nom de mere à celui d'épouſe. Un fils fut le premier gage de leur fidelité conjugale, & le précieux fruit de leur chaſte amour.

Mais les douceurs d'ici-bas, quelques legitimes qu'elles puissent être, ne sont pas durables; & le Tout-puissant qui y mêle des amertumes, de peur qu'on ne s'y attache trop, ne voulut pas donner à Melanie le plaisir que le Saint Esprit promet aux gens de bien, de voir une multitude d'enfans autour de leur table, rangez avec autant d'ordre qu'un jeune plan d'oliviers sur le bord des eaux : Car Saint Paulin qui étoit son parent, *) nous apprend, que malgré les soins qu'elle prenoit à se conserver dans ses grossesses, & malgré les ardens desirs que son tendre époux poussoit vers le ciel pour se voir une nombreuse famille, à peine avoit-elle conçû l'espoir de voir bien-tôt leurs desirs remplis, qu'elle se voyoit obligée de pleurer leur esperance frustrée & leurs desirs inutiles.

Quelle douleur pour des époux qui s'aiment chrétiennement. Les unions grossieres & charnelles sont autant incapables d'en ressentir la

*) *Ibid. num.* 8.

vivacité, qu'elles sont indignes de recevoir ici bas les favorables afflictions que le Pere celeste envoye à ses bien-aimés. La privation d'enfans est une des plus sensibles. En effet, une nombreuse famille fut toujours une benediction du Ciel, & nous voyons par l'experience journaliere, que quand Dieu donne plusieurs enfans à des gens de bien, il leur donne en même tems les moyens de les établir, & même la consolation de les voir le plus ferme appui de leur vieillesse: au lieu que ceux qui se méfiant de la providence, craignent la multitude de ces dons, se voyent souvent tourmentés, ruinés, détruits par le seul enfant qui leur reste.

CHAPITRE III.

Epreuve de Melanie dans la perte de ſon époux : Sa conſtance en cette occaſion traitée d'inſenſibilité. Education chrétienne qu'elle fait donner à ſon fils : elle prend le deſſein de quitter le monde.

L'Affliction dont nous venons de parler, quelque ſenſible qu'elle ſoit, fut la moindre de toutes celles dont Dieu ſe ſervit pour faire éclater le mérite de l'illuſtre Melanie. Elle n'avoit que trois enfans qui lui étoient bien chers ; elle les regardoit comme les plus précieux gages de la bonté du Pere celeſte : mais ſa tendreſſe étoit beaucoup plus grande envers ſon époux. Selon Dieu elle le regardoit comme une moitié d'elle-même, pour laquelle elle devoit renoncer à tout ; & ſelon la nature elle l'aimoit autant qu'il étoit aimable, c'eſt-à-dire, de la tendreſſe la plus

parfaite. Cependant cet époux si cheri, & si digne d'être aimé, malgré sa jeunesse & sa bonne constitution, meurt entre ses bras, & Melanie s'en voit privée lorsqu'elle n'a encore que vingt-deux ans. Quel coup de foudre pour une jeune & tendre personne ! Quel sujet de deüil & de gémissemens ! Mais ce n'étoit pas-là le dernier de ses malheurs ; le ciel en reservoit encore d'autres à son Elûë dans la perte des enfans que Melanie avoit eu tant de peine à élever. Elle en perdit deux en très peu de jours ; & lorsque le corps de son mari avoit à peine reçû la sepulture, * dit saint Jerôme, ou comme dit S. Paulin **, dans la même année de la mort de cet époux ; & loin de s'abandonner à des plaintes indiscrettes, ni à un desespoir criminel ; & loin de faire éclater dans de sombres appartemens, & sur un lit d'une belle & triste décoration, le superbe appareil d'un deüil de ceremonie, qui

* *S. Hyer. Epist.* 25.

** *Ibid.*

marque ſouvent moins de regret d'avoir perdu ſon époux, que d'envie de s'en procurer un nouveau, ſon affliction modeſte & retenuë faiſoit voir un eſprit entierement ſoumis aux ordres de Dieu; quoique ſon cœur fut penetré de la plus vive douleur: & voici comme ſaint Jerôme en écrit à l'illuſtre Paule, lors même que Melanie étoit encore vivante; ce qui rend ſon témoignage & plus avantageux & plus ſûr.
» Sainte Melanie qui eſt en notre
» ſiecle le modele de la vraïe no-
» bleſſe, & à laquelle je ſouhaite-
» rois que nous fuſſions unis après
» cette vie, perdit deux de ſes
» fils en même tems, lorſque le
» corps de ſon mari étoit encore
» tout chaud; cependant par une
» grandeur de pieté qui ſemble in-
» croyable, mais que je puis aſſurer
» en preſence de JESUS-CHRIST,
» être très-vraïe, elle ne répandit
» pas une larme; elle demeura im-
» mobile, & ſe jettant aux pieds
» d'un Crucifix, ou plûtôt de
» JESUS-CHRIST même, comme

» ſi elle l'eût vû vivant devant elle, » & qu'elle eût tenu ſes pieds adorables, elle lui dit d'un eſprit libre & conſtant : Seigneur, je ſuis « à preſent en état de vous ſervir » ſans partage ; & vous ne m'avez » privée de mon cher époux & de » mes enfans, ô mon Seigneur & » mon Dieu, qu'afin que déchargée » des ſoins d'une famille, & des » attachemens du mariage, je puiſſe vous ſuivre plus librement par » tout où vous voudrez m'appeller, &c.

Que le monde juge mal des motifs de nos actions & des paſſions qui nous agitent ! Rome en voyant l'inſenſibilité apparente de cette ſainte veuve, auroit crû qu'elle n'etoit point affligée de tant de pertes, & en voyant d'autres au contraire s'arracher les cheveux, pouſſer des cris perçans juſqu'au ciel, pleurer abondamment, gémir, ſe deſeſperer, leur auroit donné le prix de la tendreſſe conjugale ; cependant celles-ci n'aiment point leurs défunts maris comme il faut les

aimer, & celle-là cherit le sien comme elle le doit; puisque toute l'antiquité sainte la propose comme le plus parfait modele d'une veuve chrétienne.

Le seul fils qui lui restoit étant dans l'enfance, on peut dire avec S. Paulin, * que Dieu le lui laissa plûtôt pour augmenter sa douleur que pour la soulager. Car cet enfant encore insensible à sa propre misere, n'étoit point touché de tant de sujets d'afflictions, il joüoit entre les bras de sa mere desolée, & n'opposoit que des ris enfantins à ses larmes. Dans le dessein qu'elle avoit de se retirer du monde, elle lui fit créer un tuteur prudent & desinteressé, lui choisit de sages gouvernantes, & de sçavans maîtres dans la foi, & donna tous les ordres necessaires pour la conservation de ses biens : elle ne pouvoit cependant faire tous les préparatifs de son départ sans des agitations violentes. Quelquefois de tendres retours vers son fils la fai-

* *Ibid. num.* 8. & 9.

ſoient balancer dans ſon deſſein. Tantôt elle s'imaginoit devoir reſter auprès de lui pour l'élever. Bientôt après elle rougiſſoit d'avoir partagé ſon cœur entre cette petite creature & le Createur de l'univers, & ſe diſoit pour ſe fortifier dans les deſſeins de la grace contre les attaques de la nature, que la veuve de Sarepte s'étoit declarée ſans heſiter pour le Prophete de Dieu, contre ſon propre enfant; ou plûtôt n'avoit conſervé la vie à toute ſa famille qu'en ſacrifiant au Prophete le pain de ſon fils; que l'un n'étoit qu'un ſentiment de la nature, & l'autre un effet de la grace; que la religion étoit au deſſus des droits du ſang; & que ſi elle devoit aimer ſon fils préferablement à toutes choſes, elle devoit auſſi aimer Dieu préferablement à ſon fils. Puis ſe tournant tendrement vers ce petit innocent qui ſembloit vouloir l'attendrir par ſes careſſes; elle lui diſoit en mêlant ſes pleurs à ſes embraſſemens: Unique reſte de mon cher époux, je ne t'abandonne pas

en te quittant ; je te laisse entre les bras du Seigneur, où tu seras plus sûrement que dans les miens ; il te fera plus de bien que le meilleur pere ; il t'aime davantage que la mere la plus tendre, & je ne me retire dans la retraite qu'afin de mériter en quelque façon qu'il exauce les prieres que j'y ferai continuellement pour toi. Mais comme la sagesse de Dieu fait souvent naître des obstacles à nos plus justes desseins, elle opposa mille & mille difficultés au projet de Melanie pour faire triompher sa constance avec éclat, ainsi que nous l'allons voir dans le chapitre suivant.

CHAPITRE IV.

Melanie fait connoissance avec saint Jerôme, & le prend pour son Directeur. La calomnie sur ce sujet oblige le Saint de quitter Rome.

SAINT JERÔME étoit alors à Rome où le Pape Damase l'avoit appellé pour le consulter dans les pressans

pressans besoins de l'Eglise. Ce grand homme y fit bien-tôt l'admiration des fideles par la profondeur de sa science, & par l'austerité de sa vie, & fut recherché de toutes les Dames devotes, comme le Directeur le plus sçavant & le plus vertueux qui fut alors. Melanie qui tenoit le premier rang dans Rome, ne fut pas des dernieres à se mettte sous une si sainte direction : c'étoit lui qui lui avoit inspiré, sans doute, le détachement du monde & l'amour de la retraite, ainsi qu'à plusieurs autres Dames de la même qualité; & les frequentes visites, quoique saintes, qu'il leur rendoit, donnerent lieu aux médisans & aux envieux, de répandre dè mauvais discours : ce qui fâcha si fort ce saint homme, qu'il s'embarqua pour retourner à Jerusalem, comme nous le voyons par la lettre qu'il écrivit d'abord de son vaisseau à Aselle. Melanie a trop de part dans cette lettre pour n'en pas faire ici l'extrait.

» De toutes les Dames Romaines

» on ne me reproche que de fre-
» quenter Paule & Melanie. Faut-
» il que la médiſance ait été aſſez
» aveugle pour prendre de la fré-
» quentation de ces Dames un ſu-
» jet de calomnie ? Elles, qui par le
» mépris qu'elles ont fait des ri-
» cheſſes, & par le détachement de
» leurs enfans, qui ſont les gages
» du plus pur amour, ont levé l'é-
» tendard de la Croix, en quittant
» toutes choſes pour ſuivre Jesus-
» Christ : mais c'eſt juſtement
» pour cela que la médiſance s'at-
» tache à elles & à moi. Si elles fre-
» quentoient les bains & les gran-
» des aſſemblées; ſi elles aimoient
» les parfums & les ajuſtemens; ſi
» elles ſe ſervoient de leurs richeſ-
» ſes & de leur veuvage, pour faire
» éclater le luxe & triompher la
» licence, elles paſſeroient pour de
» grandes Dames, & pour des fem-
» mes parfaites: mais helas ! la hai-
» re, le ſac & la cendre faiſant tous
» leurs ornemens; le jeûne & les
» macerations étant leurs uniques
» plaiſirs, peut-on croire qu'elles ſe

» donnent tant de peines pour se
» précipiter dans les enfers par un
» crime, comme si elles n'avoient
» pû se damner à moindres frais, en
» suivant la corruption du siecle,
» selon l'aplaudissement du peuple,
» & la foule du grand monde? Si
» des Païens ou des Juifs calom-
» nioient cette façon de vivre, ces
» Dames auroient au moins la con-
» solation de ne déplaire qu'à ceux à
» qui l'Evangile déplaît, & qui dé-
» plaisent à JESUS-CHRIST: mais
» chose horrible! des Chrétiens
» (sans songer à la conduite de
» leurs familles, & negligeant la
» poutre qu'ils ont dans l'œil) cher-
» chent à découvrir une paille dans
» les yeux des autres. Ils empoison-
» nent les plus saints projets, &
» regardent comme un soulagement
» à leurs maux, que personne ne
» soit sainte; que les justes soient ca-
» lomniés, qu'une foule de misera-
» bles se perde avec eux, & que la
» multitude des pécheurs s'augmente
» sans cesse. Eh laissez-nous vivre
» comme nous devons, puisque

« vous vivez comme il vous plaît.
» Vous tenez pour une grande pro-
» preté de frequenter les bains, &
» de vous parfumer, & nous, nous
» croirions nous soüiller d'en agir
» ainsi. Il n'est point de mets assés
» exquis pour votre délicatesse; il
» n'en est point de trop communs
» à notre goût. Les farceurs & les
» bouffons vous divertissent, les
» pleurs & les macerations de Paule
» & de Melanie me réjoüissent.
» Vous vous appliquez à envahir
» le bien d'autrui; elles mettent
» toute leur application à mépri-
» ser leurs propres richesses. Vous
» prenez plaisir à vous enyvrer des
» liqueurs les plus fortes & les
» plus délicieuses; elles contentent
» leur soif avec de l'eau fraîche &
» pure. Vous croyez qu'on vous
» vole tout ce qu'on ne vous laisse
» pas devorer, & vous méprisez
» l'avenir pour ne songer qu'au pre-
» sent; elles croyent perdre tout ce
» qu'elles ne donnent point de leur
» propre bien, & méprisent les tré-
» sors d'ici-bas pour acquerir ceux

» du ciel, parce qu'elles croyent à
» la parole de Dieu, dont vous
» vous mocquez. Mais enfin que
» vous importe si elles ont tort ou
» raison de faire ce que la foi de la
» Resurrection leur prescrit, &c.

Voilà le premier obstacle qui traversa le dessein de Melanie. Son innocence calomniée, son Directeur obligé de s'éloigner. Il n'en faudroit pas tant pour décourager la plûpart des personnes de son sexe. Les Dames mêmes les plus vertueuses ont tant d'attachement à leurs Directeurs, qu'elles croient ne pouvoir se sanctifier que par la voye que leur inclination s'est faite. La devotion n'a point pour elles d'attrait si elle n'est préparée à leur goût, & presentée de la main qui leur est chere: mais notre Sainte qui sçavoit qu'il entre de l'humain dans tous ces choix, que ces sortes d'attachemens tiennent souvent du caprice, toujours de l'amour propre, & quelquefois de la vanité, (ne regardant que Dieu dans son Directeur, comme son Directeur ne regardoit que

Dieu en elle) se soumit à sa volonté quand il lui plût de le lui ôter, & crût que le Seigneur qui avoit fait germer & croître ce grand dessein dans son ame, ne manqueroit pas de bons ouvriers pour l'arroser & le cultiver. De sorte que rendant par une parfaite estime tout ce qu'elle devoit au merite de ce Saint Docteur ; elle rendit par une soumission entiere tout ce qu'elle devoit à Dieu.

CHAPITRE V.

Obstacles qui s'opposent au dessein de Melanie ; elle les surmonte tous.

SI Saint Jerôme nous a fourni les memoires du premier obstacle qui s'opposa à la retraite de Mélanie, S. Paulin nous apprend que l'ennemi des hommes lui livra des combats plus dangereux, en opposant à son dessein tout le pouvoir & toute l'autorité de ses parens, qui étoient les plus puissans, les

plus riches & les plus nobles de la premiere Ville de l'Univers ; non qu'elle eût fait confidence de son voyage à qui que ce fût : mais comme tout le monde connoissoit son extrême pieté, qu'on s'appercevoit qu'elle donnoit ordre à toutes ses affaires, & qu'elle faisoit le plus d'argent qu'elle pouvoit, sans vendre pourtant aucun heritage, on n'eut pas de peine à deviner qu'elle méditoit son éloignement. Aussitôt ses parens s'avertissent l'un l'autre, sa famille s'assemble, on délibere des moyens, & l'on prend des mesures pour empêcher ce projet.

Le Christianisme n'étoit pas si universellement répandu dans Rome, qu'il n'y eût encore des Payens, & même dans la famille de Mélanie. Ils lui remontroient que c'étoit un meurtre que de s'enterrer toute vivante dans un desert, belle, jeune & riche comme elle étoit ; que les mortifications & les austeritez ne devoient être que pour les plus grands pécheurs, & qu'ayant

toujours mené une vie pure & innocente, elle étoit plus digne de recompenſe, que de châtimens; que toutes ſes mortifications étoient une folie ou une hypocriſie également condamnables; qu'elle ſe devoit toute entiere à ſa famille & à ſon fils, & qu'elle ne pouvoit ſans injuſtice, ſans larcin & ſans cruauté ſe dérober aux uns & aux autres par une reſolution ſi mal concertée. Mais elle leur répondoit avec un religieux mépris que le Dieu qu'elle adoroit n'étoit pas comme leurs faux Dieux: que la multitude de ces fauſſes divinités n'avoient laiſſé aucuns vices ſur la terre, dont elles ne donnaſſent d'infâmes exemples dans le ciel; que le Dieu des Chrétiens ſeul & véritable étoit venu ſouffrir ſur la terre pour inſtruire les hommes à ſouffrir; & que comme la nature humaine avoit été corrompuë par les plaiſirs criminels, elle ne pouvoit ſe rétablir que par de ſaintes ſouffrances; qu'enfin elle devoit à ſon ame plus qu'à ſa patrie & à ſes parens.

Les

Les Chrétiens avoient beau lui representer que JESUS-CHRIST, bien loin de desáprouver le mariage, l'avoit santifié par sa presence, autorisé par sa Loi, & consacré par sa grace; qu'elle avoit bien vû par le succès de ses premieres nôces que Dieu ne la vouloit pas dans le célibat, & que l'enfant qu'il lui avoit laissé étoit un témoignage sensible qu'elle devoit rester dans le monde pour veiller à son éducation, & à la conservation de ses biens. A toutes ces raisons & cent autres que leur esprit ou leur tendresse pouvoit suggerer, elle répondoit avec beaucoup de fermeté: » Quand Dieu m'a appellée au mariage j'y ai répondu avec toute la » soumission que je lui devois: à present qu'il m'appelle dans la solitude, j'ai plus encore d'ardeur à l'y » suivre. Ne voyez-vous pas que si le » Seigneur eût voulu que j'eusse passé » ma vie, & operé mon salut avec » un époux, il ne m'auroit pas enlevé le mien: vous le sçavez, jamais union ne fut & plus douce & » plus fidelle; & puisqu'il m'a déga-

» gé de ces nœuds si bien assortis,
» n'est-ce pas assez me dire que le
» veuvage est ma portion, & que
» je ne dois plus avoir d'autre époux
» que lui.

On ne s'en tint pas aux remontrances & aux raisons, on emploia les voyes de fait pour arrêter ce voyage ; procès, incidens, partages, propositions avantageuses, séductions pleines d'artifices, tout fut mis en usage, & tout fut inutile ; un grand cœur s'encourage par les difficultés au lieu de s'abbattre, & Dieu qui lui avoit inspiré ce dessein, lui donna la force de vaincre tous ces obstacles, & de l'accomplir : mais ce qui hâta le plus son départ, c'est qu'elle apprenoit tous les jours les cruautez dont les Ariens menaçoient les gens de bien qui s'étoient retirez dans les deserts, & dont nous avons vû le commencement dans le premier chapitre de cette histoire. Elle resolut donc de s'en aller en secret pour secourir ces illustres victimes de Jesus-Christ, aux dépens de ses biens & de sa vie, en laissant néanmoins à

ſon fils toutes les Terres & les Seigneuries qui lui appartenoient.

CHAPITRE VI.

Melanie quitte Rome avec Ruffin alors ſon Directeur. A Alexandrie elle rend viſite à S.-Athanaſe. Deſcription des deſerts voiſins. Hiſtoire de S. Macaire d'Alexandrie.

QUELQUES précautions que Melanie eut priſes pour cacher le jour de ſon départ, à peine fut-elle ſortie de ſa maiſon dès le grand matin, avec quelques-uns de ſes domeſtiques pour s'embarquer dans un vaiſſeau qu'elle avoit fait équipper, & dans lequel elle avoit mis tous les treſors qu'elle avoit amaſſés pour JESUS-CHRIST, que ſes parens & ſes amis accoururent ſur le rivage. Les uns fondoient en pleurs, & les autres tâchoient de l'arrêter par leurs tendres embraſſemens: * mais notre héroïne rompant tous les liens de la

* S. Paulin, Ep. 29. num. 10.

chair & du ſang, entra gayement dans ce vaiſſeau, & aima mieux ſe fier aux flots de la mer qu'à la bonace du ſiecle, pour chercher un ciel plus ſerain & un monde moins corrompu dans Jeruſalem où elle avoit deſſein de paſſer le reſte de ſa vie; s'exilant ainſi de ſes citoyens pour devenir la compatriote des Saints, & conſacrant ſes jours au ſervice de celui qui fait regner ceux qui le ſervent.

Rufin qui étoit ſon Directeur depuis que S. Jerôme avoit quitté Rome, l'attendoit à bord pour l'accompagner & la conduire dans ce voyage. C'étoit un Moine d'Aquilée très-ſçavant dans les ſaintes Lettres, avec lequel ſaint Jerôme avoit fait amitié, & dont il publie les loüanges en pluſieurs endroits de ſes ouvrages; & nous dirons dans la ſuite à quelle occaſion ces deux grands hommes ſe broüillerent. Cependant Melanie dont le nom & la vertu étoient reſpectés de tout le monde, fut reçûë dans tous les lieux où elle paſſoit comme le plus illuſtre Conſul, & le peuple diſoit

hautement qu'il n'y avoit que l'Empereur qui fût plus riche qu'elle.

Aussi-tôt qu'elle fut arrivée à Alexandrie, elle alla voir saint Athanase qui en étoit Evêque, & que ses persecuteurs laissoient un peu respirer alors. * Ce grand défenseur de la Divinité de JESUS-CHRIST lui rendit plusieurs visites à son tour, & lui apporta ** un jour une grande peau de brebis, blanche, sans tache, bien passée, & dont le poil épais & long étoit fin comme de la soye, & lui dit en la lui presentant : » Recevez, » je vous prie, Madame, ce petit » present qui a été fait par une Hyene. » Mon pere, lui répondit Mela» nie, on peut le recevoir sans rien » aprehender, après que cette peau » a passé par vos mains ; & quel» que terrible que soit une Hyene, » Dieu vous a fait le don d'adoucir » les bêtes les plus feroces, & de » ne point craindre les monstres les » plus furieux que l'enfer & l'heresie » puissent former. Ce n'est pas à moi

* *Pallad. ibid.*

** *Baron. Resveid.*

» à qui l'Hyene a donné cette peau, » repliqua-t-il ; je l'ai reçûë du jeune » Macaire, & je croi qu'il est à pro- » pos de vous en reciter l'histoire » pour vous rendre plus agréable ce » petit present.

» Vous avez sans doute entendu » parler, continua S. Athanase, du » fameux Macaire d'Alexandrie. Le » lieu où il habitoit s'appelle Scethés. » C'est un vaste desert éloigné de la » montagne de Nitrie de deux jour- » nées de chemin ou environ. Aucun » sentier ne conduit à sa cellule ; & » comme s'il étoit au milieu d'une » vaste mer, on ne peut en trouver » le chemin que par le secours des » astres & par l'observation des étoi- » les. Dans cet endroit on rencontre » rarement de l'eau ; celle qu'on y » trouve à l'odeur du bithume. Les » arbres y sont steriles, ou plûtôt y » meurent en naissant. La terre est » ingrate, & l'air devorant. Les bes- » tiaux y sont très-rares, & les bêtes » feroces & venimeuses en quantité ; & » comme il faut avoir un courage & » une constance à l'épreuve de toutes

» les incommodités de la vie pour » sejourner en un lieu si affreux, » on peut dire aussi que les Solitaires » qui y demeurent sont d'une émi- » nente perfection. Pour vous faire » voir un petit échantillon de leur » retenuë & de leur charité, nous » laisserons le present de la Hyene un » moment, pour reciter une petite » circonstance qui arriva à tous ces » bons Anachorettes. » Melanie pre- noit tant de plaisir à entendre ce saint Prélat, qu'elle ne faisoit pas la moindre repartie de peur de l'in- terrompre; de sorte qu'il continua de cette maniere son recit.

» Un jour on apporta au bon Ma- » caire une fort belle grappe de rai- » sin; & comme sa charité songeoit » bien moins à lui qu'à ses freres, il » fit porter ces raisins à un Anacho- « rette qu'il crût en avoir plus de » besoin que lui. Le frere animé du » même esprit, après avoir rendu » graces à Dieu de la bonté de Ma- » caire, envoya cette grappe de raisin » à un autre Solitaire qu'il sçavoit » être dégoûté de toute sorte de

» nourriture. Celui-ci à un troisiéme, » & ainsi de tous les autres, jusqu'à » ce que cette grappe de raisin ayant » fait le tour de toutes les cellules, » qui étoient dispersées çà & là, elle » vint à celle de Macaire d'où elle » étoit partie. La sobrieté charitable » que Macaire reconnut dans tous ses » freres, lui donna une joye qu'il ne » voulut pas leur découvrir; car il » n'y avoit que le premier qui sçût » que ce petit present venoit de lui » La circulation de cette grappe de raisin, & la maniere agréable dont saint Athanase fit ce récit, donna tant de plaisir à Melanie qu'elle le pria de vouloir bien lui faire l'histoire de la Hyene; & voici comme il continua.

» Paphnuce disciple de Macaire, » disoit que ce saint homme étant un » jour en prieres à l'entrée de sa cellule, une Hyene se presenta à lui » d'une maniere suppliante, & apporta à ses pieds un de ses petits » qui étoit aveugle. Le Saint voyant » bien ce qu'elle demandoit, mit de » sa salive sur les yeux de ce petit,

» priant le Seigneur de lui rendre la
» vûë ; il vit, & sa mere le remporta.
» Le lendemain cette Hyene par un
» mouvement de reconnoissance qui
» se trouve plus souvent dans les bê-
» tes que dans les hommes, tenant
» à sa gueule une peau de brebis,
» vint frapper à la porte de la cellule
» de son bienfaiteur, & Macaire ne
» l'eut pas plûtôt ouverte que cette bête
» lui presenta cette peau. Je ne l'ac-
» cepte, dit-il, qu'à condition que
» dans les larcins ausquels la nature
» semble te forcer, tu épargneras les
» troupeaux de ceux qui ne sont pas
» riches, & que tu ne voleras rien
» au pauvre & à l'indigent : & alors
» cette bête feroce aussi sensible aux
» ordres de la charité de Macaire,
» qu'à la reconnoissance de son bien-
» fait, sembla par une inclination de
» tête lui marquer qu'elle lui obéï-
» roit, & c'est cette peau que j'ai re-
» çûë de Macaire, Madame, & que je
» vous presente maintenant : recevez-
» la donc, moins pour la rareté de
» l'aventure, que pour la vertu de
» celui qui me l'a donnée. » Seigneur,

lui dit Melanie ; je la reçois avec
» joye, plus encore par le profond
» respect que j'ai pour votre mérite,
» que pour la haute estime que me
» donne la sainte simplicité de ce
» bon Solitaire, & je vous assure
» qu'elle me sera desormais plus pré-
» cieuse qu'une toison d'or. » C'est ainsi que Melanie voyoit saint Athanase, avec autant de plaisir que de pieté, & qu'elle employoit les jours qu'elle ne pouvoit s'entretenir avec lui, à visiter les autres saints personnages de ce pays.

CHAPITRE VII.

Histoire de S. Isidore d'Alexandrie. Melanie lui rend visite.

PENDANT que cette charitable Dame sejourna à Alexandrie, elle vendit ses meubles les plus somptueux & les plus embarrassans qu'elle avoit mis dans le vaisseau, & fit là le genereux essai des aumônes qu'elle vouloit

faire dans son pelerinage, par le ministere & par le conseil d'Isidore qui étoit Directeur de l'Hôpital de cette Ville.

Saint Isidore qui ne s'étoit pas encore infecté des erreurs d'Origene, qui lui attirerent tant d'affaires dans la suite, avoit passé sa jeunesse dans les austeritez des deserts; & malgré toutes ses macerations, il étoit bien fait, gras, d'une humeur gaye, d'un naturel doux & obligeant, ensorte que * les Payens mêmes reveroient jusqu'à son ombre. Il ne porta jamais de linge, jamais il ne se servit des bains qui étoient si fort en usage dans ces tems-là, jamais il ne mangea de viande, & il mortifioit incessamment ses sens & son appetit. Il étoit profond dans les saintes Ecritures, sçavant en plusieurs Langues, & si sublime dans la contemplation, qu'il avoit souvent des extases & des ravissemens. Il étoit estimé de tout le Senat pour son mérite & pour sa vertu; & quoiqu'il fût

* *Pallad.*

fort riche de ſon patrimoine, fort reſſerré dans ſon œconomie, & qu'il reçût ſouvent des ſommes très-conſiderables pour les diſtribuer en charitez ; il faiſoit un ſi bon uſage de ſes richeſſes qu'on ne lui trouva point d'argent quand il mourut, & qu'il laiſſa ſes autres biens aux pauvres par teſtament.

Melanie n'avoit garde de paſſer dans Alexandrie ſans voir cet homme de Dieu ; il fut le diſtributeur de ſes aumônes ; Rufin eut pluſieurs conferences avec lui ; ils viſiterent enſemble les cellules des Solitaires qui étoient aux environs de la Ville,* y virent un fameux Thebain appellé Dorothée, qui dans une vieilleſſe décrepite n'avoit point quitté la caverne qui lui ſervoit de demeure, ni les effrayantes auſteritez qui faiſoient ſes exercices. Six onces de pain & deux verres d'eau étoient ſa nourriture journaliere ; il veilloit & travailloit la nuit comme le jour, & ne ſe couchoit jamais pour dormir ; il s'exerçoit à bâtir de petites cellulles pour

* *Pallad.*

ceux qui venoient dans cette retraite. Melanie eût bien voulu en habiter une, & imiter ſes auſteritez: mais ſon zele l'appelloit ailleurs, & il fallut qu'elle ſe contentât ſeulement de les admirer.

Iſidore qui tâchoit, en édifiant nos voyageurs, de les divertir ſelon Dieu autant qu'il pouvoit, ne manqua pas dans leurs promenades de leur raconter une petite hiſtoire qu'il avoit appriſe de la bouche même de ſaint Antoine, qui s'étoit paſſée dans Alexandrie, que Pallade rapporte ſur ſon recit, & dont nous ferons ici une petite épiſode pour diverſifier notre relation.

CHAPITRE VIII.

Melanie apprend de Saint Iſidore le martyre de Sainte Potamienne.

DU tems de l'Empereur Maxime, leur dit Iſidore, en leur faiſant voir une place reſpectée par les Chrétiens, une jeune perſonne qui avoit

plus de vertu que de malheurs, devint l'esclave d'un Seigneur de ce pays, riche, puissant, & le plus violent des hommes dans ses passions & dans ses plaisirs. La belle esclave qui s'appelloit Potamienne, ne lui plut que trop pour son repos. Il en devint éperdument amoureux : mais comme elle adoroit le vrai Dieu, & qu'elle avoit consacré sa virginité à JESUS-CHRIST, elle resista à son amour, & lui avoüa sincerement qu'elle ne consentiroit jamais aux moindres desirs qu'il pourroit former contre la pureté que son Dieu lui avoit prescrite. Ce Seigneur ne se rebuta point de sa resistance ; il n'oublia rien pour la vaincre; prieres, menaces, presens, caresses, outrages: mais comme il vit que toutes ces choses étoient inutiles, son amour se changea en haine, & sa tendresse en fureur, & mit cette innocente victime entre les mains d'un barbare encore plus furieux que lui, afin de la faire resoudre par les tourmens à satisfaire sa brutalité.

C'étoit le Gouverneur d'Alexandrie, ami de débauche & uni d'inte-

rêt avec cet amant brutal. Il lui fit confidence de sa passion, le pria de tenter toutes choses pour la servir, lui promit des sommes considerables s'il pouvoit faire resoudre Potamienne à ses desirs, & l'engagea à la tourmenter sous pretexte de quelques fausses dépositions qui portoient, qu'étant Chrétienne, elle proferoit tous les jours mille imprécations contre les Empereurs qui persecutoient alors cruellement les fidelles : cependant, dit-il, épargnez, je vous prie, sa personne si vous pouvez flêchir son cœur; je ne souhaite sa mort qu'autant que je ne pourrai avoir son amour ; mais je voudrois obtenir sa tendresse aux dépens de tout mon bien, & même de ma vie.

On amene devant le tribunal du Gouverneur Potamienne dont la chasteté faisoit tout le crime, & qui n'avoit pour accusateurs & pour ennemis que ses charmes : on lui fait rigoureusement son procès, sans que personne ose prendre sa défense ; elle est condamnée comme criminelle de Leze-Majesté ; on lui étale les instrumens

des plus cruels ſupplices, & le Gouverneur l'ayant priſe en particulier, lui dit, qu'il ne ſçavoit qu'un moyen de lui ſauver la vie ; que ſon maître avoit beaucoup de credit à la Cour ; & que pour peu qu'elle voulût s'adoucir en ſa faveur, elle paſſeroit de l'état déplorable où elle étoit réduite, à une fortune éclatante, & à un état heureux. Ces propoſitions lui firent horreur : elle déteſta avec une ſi genereuſe hardieſſe la lâcheté de ce Gouverneur qui ſe ſervoit de ſon pouvoir pour corrompre ou pour opprimer l'innocence, qu'il en devint furieux, & qu'il la tourmenta pour lors en ſon propre nom. Ce Juge corrompu fit mettre une grande chaudiere pleine de poix ſur un grand feu ; & comme elle commençoit à boüillir à gros boüillons, il dit à cette Vierge d'une voix baſſe : Conſens aux deſirs de ton Maître, ou je te vas faire jetter dans cette chaudiere. Eſt-il poſſible, lui répondit-elle à haute voix, qu'il y ait un Juge aſſez injuſte ſur la terre pour me commander de ſatisfaire à des deſirs impudiques. Ce

Gouverneur

Gouverneur furieux de cette réponse, commande aux boureaux qu'on la mette toute nuë, & qu'on la jette dans cette poix. A ces mots, sa constance toujours inébranlable s'abbat, sa pudeur effrayée juge cet ordre plus cruel que tous les tourmens. Elle se jette aux pieds du tyran qu'elle avoit bravé, & lui dit :

» Seigneur, je ne vous deman-
» de point la vie, mon maître, & vous
» en pouvez disposer à votre gré : je
» ne crains point la mort la plus lente,
» ni les supplices les plus cruels ;
» mais épargnez au moins ma pudeur,
» à laquelle vous voyez que j'immole
» tout mon sang. Je vous en conjure,
» & vous en interpelle par l'autorité,
» par la vie même de l'Empereur qui
» vous est si chere, & au nom duquel
» vous vous feriez un crime de refu-
» ser cette grace. Commandez plûtôt
» qu'on me plonge toute habillée &
» petit à petit dans cette poix boüil-
» lante, j'en souffrirai davantage ;
» vous n'en servirez pas moins votre
» ami, vous rendrez le respect que
» vous devez à l'Empereur, & vous

» satisferez votre rage.

Le Gouverneur, soit par respect pour le nom de Maxime, soit par quelqu'autre mouvement interieur, ne put refuser cette grace à celle dont il arrachoit la vie; il la fit enfoncer peu à peu dans cette chaudiere embrasée, pendant l'espace de trois heures que Potamienne employa à chanter les louanges du Seigneur, en offrant ses tourmens à JESUS-CHRIST, jusqu'à ce qu'elle remît sa sainte ame entre ses mains, lorsqu'elle fut plongée jusqu'au cou dans cette liqueur infernale.

Quand Isidore eut fini ce petit recit, Melanie donna des larmes aux souffrances de cette Vierge, & Rufin des louanges à sa constance. Tous détesterent la cruauté des persecuteurs des Chrétiens, & notre Heroïne ne pensa plus qu'à aller dans les deserts de l'Egypte pour secourir ceux qu'on vouloit opprimer avec tant de barbarie.

CHAPITRE IX.

Fatigues de Melanie en allant dans les deserts. Dangers qu'elle court. Sa joye de souffrir quelque chose pour visiter les saints Solitaires.

QUELS dangers ne courut point Melanie dans ce voyage ? Rufin qui en fut le compagnon inséparable, nous les décrit avec soin. Elle marcha cinq jours & cinq nuits sans pouvoir trouver une goute d'eau ; & comme sa troupe n'avoit point été avertie de faire des provisions, ils seroient tous morts de faim & de soif dès le commencement de cette route, si la charitable Dame ne leur avoit distribué avec prudence le peu de rafraichissement qu'on avoit eu soin de mettre dans son petit équipage, sans en reserver pour elle que la moindre part. Après être sortie de ce péril, ils tomberent dans un autre qui n'étoit pas si dangereux pour la vie que le premier, mais qui étoit plus incom-

mode à la délicateſſe de notre Sainte.

Au ſortir de cette vaſte & aride coline, où on ne trouve ni eau, ni plantes, ni arbres, ni verdure, on entre dans un vallon où ſe forme pendant la nuit un broüillard ſi épais & ſi ſalé, qu'étant échauffé par le retour du ſoleil, il ſe petrifie en forme de petits pieus; de même que nous voyons en hyver l'eau qui eſt reſtée ſur la terre s'endurcir en glaçons par la rigueur du froid; & ces petits rochers de ſel qui ſe touchent les uns & les autres, ſont ſi pointus & ſi durs, que ni les hommes, ni même les bêtes ne ſçauroient marcher deſſus ſans ſe mettre les pieds tout en ſang, & ſans ſouffrir des douleurs cuiſantes. Quelles fatigues pour la foibleſſe du ſexe, & pour la délicateſſe d'une perſonne de qualité: mais la charité de Melanie ſçait fondre toutes les glaces; & elle eſt toujours la premiere de ſa troupe, comme le chef, à la tête de ſon monde.

Il fallut enſuite grimper ſur une montagne eſcarpée, d'où l'on eſt à peine deſcendu, qu'on trouve une

vallée marécageuſe où l'on enfonce à chaque pas, & qui ſemble toujours ſe creuſer de plus en plus; de ſorte que l'on n'a pas plûtôt avancé le pied qu'on le retire avec crainte de s'embourber, & que cette fange corrompuë, à meſure qu'on marche dedans, exhale une puanteur ſi infectée, qu'on eſt également menacé d'en être empoiſonné, ou de périr dans le bourbier. Mais les eaux qui ſe preſentent au ſortir de ce marais, comme pour laver les voyageurs embourbés, quoique plus claires, ſont encore plus dangereuſes. Ce pays eſt tout couvert de mares creuſes & de foſſez profonds que le Nil remplit dans ſes débordemens, & dont l'eau qui y reſte après que le fleuve s'eſt retiré, fait craindre à chaque pas quelque précipice, & y fait ſouvent tomber lorſqu'on croit être en ſureté.

Cependant tous ces dangers ne ſont rien en comparaiſon de celui que nos Voyageurs coururent en ſortant de ces eaux, & c'eſt-là que Melanie reſſentit les atteintes d'une veritable peur. Ils marchoient aſſez commodement tout

le long du rivage de la mer, & s'entretenoient en rendant graces au Seigneur de tous les périls passez, lors qu'une troupe d'Arabes qui étoient bien loin derriere eux, & qui les avoient apperçûs de dessus une petite montagne où ils étoient en embuscade, leur crierent de toutes leurs force avec des paroles menaçantes d'arrêter; & comme ces menaces ne servirent qu'à faire courir nos voyageurs, ces voleurs les poursuivirent longtems, sans néanmoins pouvoir les joindre. Melanie & sa troupe crurent mourir de lassitude, lors qu'ils se virent échappez de la poursuite de ces brigands. Le bateau qui les portoit sur le Nil ne fut pas exempt de tempête, ni leur cœur de crainte. L'une & l'autre redoubla quand ils se furent embarqués sur le lac appellé Mœris; & l'orage devint si furieux qu'on eût dit que quelque Jonas rebelle aux ordres de Dieu, excitoit la tempête, & agitoit ce petit vaisseau. Ou plûtôt cet orage pareil à celui qu'éprouva saint Paul sans faire périr personne, ne fit que les jetter pêle mêle & leur bar-

que sans dessus dessous dans une Isle deserte, où ils furent contraints d'attendre que la tempête cessât, & que leur barque fût radoubée.

On ne fut pas long-tems sans arriver heureusement à terre; & Melanie échapée de tant de dangers, se réjouissoit d'appercevoir déja la montagne de Nitrie après laquelle elle soupiroit depuis si long-tems; ceux qui l'accompagnoient chantoient avec elle des Pseaumes & des Cantiques que leur indiquoit Rufin, en action de graces de leur salut, & marchoient dans une plaine émaillée de fleurs, coupée de differens petits ruisseaux, qui sans donner de peine à passer, sembloient faits exprès pour conserver une agréable fraîcheur dans ces prairies, & pour desalterer la soif de nos voyageurs, lors qu'ils apperçûrent une espece de Lac que le Nil avoit formé en se retirant.

Dans ce Lac à demi desseiché, ils s'amuserent à considerer differens animaux, & à admirer le grand art du divin Ouvrier qui les avoit formés. Les uns étoient restés dans la vase,

les autres nageoient à demi-eau, les autres étoient étendus sur la terre comme morts, & parmi ces derniers de prodigieux crocodilles attirerent d'abord leur attention, & renouvellerent ensuite leurs craintes; car ces dangereux animaux eurent à peine entendu leur voix qu'ils se reveillèrent comme d'un profond sommeil; s'efforcerent de s'élancer sur les derniers de la troupe, & les poursuivirent de toutes leurs forces. Alors chacun se mit à invoquer le nom du Seigneur avec de grands cris & de pitoyables gémissemens : ils furent exaucés; & comme si un Ange armé d'un glaive de feu eût repoussé ces terribles animaux, ils se jetterent dans le plus profond de l'eau, & laisserent le tems à Melanie & à sa suite de se refugier dans une cellule qu'ils trouverent au bout de ce Lac.

CHAPITRE

CHAPITRE X.

Melanie visite Macaire l'ancien. Trait surprenant de l'intrepidité de ce saint homme. Son entrée dans la vie Monastique. Punition d'un Moine interessé.

CETTE cellule qu'on voyoit située entre le Lac des Crocodilles & les confins de la Nitrie, étoit celle de l'ancien Macaire, qui venoit au bruit de cette troupe effrayée pour la secourir. * Cet illustre Solitaire étoit un homme intrepide, & sa foi le fortifioit tellement, qu'il se seroit vû sans crainte environné d'un million d'ennemis.

On raconte de lui qu'étant un jour sorti de sa cellule, attiré par les cris d'un malheureux que plusieurs gens poursuivoient avec violence, il fit entrer en leur presence cet homme dans sa cellule; & après l'avoir enfermé, il vint demander à cette trou-

* *Pallad. Lausiac. c. 19. & 20.*

pe animée ce qu'ils avoient à dire contre celui qu'ils pourſuivoient. C'eſt un meurtrier, lui dirent-ils, nous avons ordre de le prendre, & nous ſerions nous-mêmes accuſez de l'homicide qu'il vient de commettre ſi nous ne le livrions à la Juſtice. A ces mots le bon Macaire retourne dans ſa cellule, & les fait attendre dehors. Il interroge l'accuſé qui ſoutient avec ſerment qu'il eſt innocent de ce meurtre. Et les conteſtations ayant duré fort long-tems, ce venerable vieillard incertain de la verité, mais penchant par les conjectures du côté de l'accuſé, demanda à ces gens où l'on avoit enterré le mort, & ils le conduiſirent à ſon tombeau. Là notre Saint ayant mis les genoux en terre pour prier, & s'appuyant ſur la fermeté de ſa foi : le Seigneur, leur dit-il, nous fera ſans doute connoître bien-tôt ſi cet homme eſt innocent du crime dont vous l'accuſez. Il appelle auſſi-tôt le mort à haute voix par ſon nom. Le cadavre lui répond du fond de ſon ſepulchre : Je te conjure au nom de JESUS-CHRIST, pourſuit notre Saint,

de me declarer maintenant ſi cet homme qu'on accuſe eſt coupable de ta mort, & le défunt répondit d'une voix intelligible, que ce n'étoit pas lui qui l'avoit tué. Tous ceux qui étoient preſens, épouvantez d'un ſi grand miracle, ſe jetterent aux pieds de Macaire, & le conjurerent avec reſpect de demander encore au mort quel étoit ſon meurtrier. Je ne le ferai pas, leur dit-il, il me ſuffit de délivrer l'innocent, ſans me mêler de faire condamner le coupable.

Melanie ayant apris que c'étoit Macaire, l'aborda avec un profond reſpect, & lui dit encore toute tremblante, qu'ils étoient bien dédommagés des dangers qu'ils avoient courus, puiſqu'ils avoient l'honneur de voir un homme ſi fameux par ſa Sainteté & par ſes Miracles. Après que cet humble Solitaire eut répondu à cet abord avec toute la modeſtie qui lui étoit comme naturelle, il apprit de Rufin que celle qui lui parloit étoit la fameuſe Melanie, qui ne s'étoit expoſée à tant de dangers que pour venir ſecourir de tout ſon pouvoir les So-

litaires de l'Egypte, & pour ſacrifier à leur pieté & ſes travaux & ſes biens. Macaire redoubla ſes ſoins charitables pour cette Dame & pour ſa compagnie, les fit tous entrer dans ſa cellule, & leur procura tous les délaſſemens dont il fut capable. Après quoi Melanie ayant eu tout le tems de découvrir une partie des auſteritez de ce Saint Anachorette, quoiqu'il fît tout ce qu'il pût pour les cacher aux yeux des hommes, elle le pria de faire treve pour quelques momens à ſon humilité afin de les mieux édifier, & de leur reciter quelques-unes des choſes merveilleuſes que Dieu operoit par ſon miniſtere, & qu'elle entendoit publier par tout.

Madame, je ne fais point de miracles, lui répondit-il: mais quand Dieu voudroit ſe ſervir de moi pour faire éclater ſa puiſſance, j'ai appris du grand Saint Antoine mon maître, que le Seigneur fait ſouvent des prodiges par le miniſtere des pécheurs pour executer les deſſeins de ſa Sageſſe. Enfin après s'être défendu long-tems de parler de ſoi, il fut contraint de

ſatisfaire à la ſainte curioſité de Melanie & de Rufin, & commença de cette maniere ſon petit recit.

Je n'avois pas trente ans quand je pris le deſſein de quitter le monde, & notre Pere Antoine de ſainte memoire à qui je me preſentai, fit beaucoup de difficultez pour me recevoir, tant à cauſe de la jeuneſſe qui paroiſſoit en moi, que pour ma propre indignité. Helas! mon Pere, interrompit Melanie, ſi ſaint Antoine qui eſt le plus fameux Legiſlateur de l'état Monaſtique, faiſoit difficulté de recevoir un homme comme vous à trente ans, quels ſcrupules ne doivent point avoir les ſuperieurs & les peres de familles, qui pour ôter toute la liberté du choix à des enfans, les élevent de bonne heure dans des Monaſteres, & qui ſans avoir égard à une ignorante jeuneſſe qui ne leur permettroit pas de s'engager pour les moindres choſes, leur font contracter un engagement pour lequel toute l'experience de la plus mûre ſageſſe ne ſuffit qu'avec peine. Cependant, continua Macaire, ma perſeverance

ſurmonta cet obſtacle. Après une épreuve de dix ans entiers on m'accorda à quarante ans la puiſſance d'exorciſer ; & malgré toute mon indignité, l'on m'honora de la Prêtriſe à cinquante. Faut-il s'étonner, dit Rufin, ſi nos Solitaires parviennent à un ſi haut point de perfection, puiſqu'ils ne ſont admis aux Ordres que par des degrez dont une longue ſuite d'années font la diſtance ; & qu'après pluſieurs épreuves de la conſtance de leur vertu, ſans qu'aucune conſideration humaine ni aucun motif d'interêt y ſoit écouté. Il eſt vrai, répondit Macaire, que l'interêt fait autant de deſordre dans la religion que dans le monde, & que c'eſt le vice que Dieu abhorre davantage dans les perſonnes conſacrées à ſon ſervice. Vous l'allez voir par la ſuite.

Après que ſaint Antoine m'eut fait la faveur de m'envoyer dans une cellule du deſert, il me donna avec moi deux freres, dont l'un me ſervoit avec exactitude & avec zele dans les ſoins que je rendois aux malades ; l'autre n'avoit aucun empreſſement à mon

égard, & demeuroit tranquillement dans sa cellule sans me suivre. Lequel de ces deux croyez-vous qui fut le plus agreable à Dieu? Le dernier, répondit-il; car le zelé ne faisoit rien que par interêt, & ne s'empressoit si fort que pour recevoir quelque reconnoissance de ceux à qui Dieu accordoit la santé à mes foibles prieres. Je m'en apperçûs, je l'en avertis, il ne tint conte de mes remontrances, & il mourut si couvert d'ulceres qu'on ne pouvoit pas trouver dans tout son corps une place saine pour y mettre le doigt. Il n'en faut point douter, continua le saint homme, l'avarice des Prêtres ulcere leur ame d'une maniere plus déplorable que le corps de ce mauvais serviteur. Mais, mon Pere, vous ne nous parlez point, lui dit Rufin, de cette femme qu'on dit avoir été métamorphosée en cheval, & à qui vous rendites son premier état. Je n'ai rien fait de semblable, lui répondit Macaire: mais puisque vous m'y contraignez, je vous en dirai demain l'histoire, il est tems de songer à la retraite; & comme il est trop tard

pour vous mettre en chemin vers la montagne, si vous voulez vivre jusqu'à demain en hermites, nous avons ici plus de cellules qu'il ne vous faut pour passer la nuit, & nous trouverons assez de pain & de legumes à vous servir. Melanie & sa troupe accepterent volontiers ces offres, & se retirerent tous, chacun en leur particulier, lorsqu'ils eurent fait leurs prieres en commun.

CHAPITRE XI.

Histoire d'une femme métamorphosée en cheval, délivrée par Macaire.

LE lendemain que nos nouveaux hermites eurent entendu la Messe de Macaire, & qu'ils eurent fait tout le tour des cellules en se promenant, ce bon vieillard ayant alors fini ses exercices de pieté, vint les trouver dans un petit bois de palmiers où ils s'étoient arrêtés. Ah, mon Pere, lui dit Melanie en l'abordant, que nous avons d'envie de sçavoir l'histoire de

la femme changée en cheval. Quoiqu'il m'en coûte, il faut vous satisfaire, Madame, lui dit-il ; & si vous trouvez quelques traits de vanité dans ce recit, accusez-vous-en vous-même devant Dieu, puisque c'est vous qui m'y contraignez. On s'assit du mieux qu'on pût autour de Macaire ; & quand chacun eut pris sa place, il commença de parler ainsi.

Il n'y a guere d'homme pour incredule qu'il soit, qui n'ajoûte foi aux prestiges & aux enchantemens des Magiciens ; puisque les plus libertins sont ceux qui y ont plûtôt recours, & que ceux qui croient le moins en Dieu, sont ceux-mêmes qui cherchent avec le plus d'ardeur l'art d'invoquer les démons. Un de ces libertins qui étoit d'Egypte devint éperdüement amoureux d'une jeune femme, qui aimoit uniquement son époux, & qui en étoit tendrement aimée. Cet Egyptien ne pouvant pas réüssir dans ses coupables desseins, alla trouver une magicienne, & la sollicita à force de presens de faire en sorte que cette épouse voulût satisfaire ses desirs :

mais la magicienne plus ſincere que celles de ſon métier, lui avoüa franchement que tout leur art n'avoit point de puiſſance ſur les cœurs, & ne pouvoit forcer perſonne au vice ; que les femmes qui prétendoient que leurs crimes étoient des effets d'enchantement, ſe trompoient en ſe l'imaginant, ou trompoient les autres par cette vaine excuſe ; que la magie pouvoit bien faſciner les ſens par ſes illuſions, exciter les paſſions par ſes preſtiges, & agir ſur les corps inanimés par ſes enchantemens ; mais que notre ame étoit au deſſus de ſa puiſſance, & ne pouvoit être remuée que par notre libre volonté. Elle lui promit cependant qu'au défaut de ſatisfaire pleinement ſon amour, elle feroit au moins que cet époux auroit autant d'horreur pour ſa femme qu'il avoit eu juſqu'alors d'amour pour elle. Cet aveugle amant ſe retira content de cette promeſſe, & il n'en attendit pas long-tems l'effet; car dès le lendemain la magicienne ayant fait toutes ſes invocations, trouva le moyen d'aborder cette fidelle épouſe, & de ſouf-

fler ſur elle en prononçant quelques paroles. Le mari qui étoit allé pour des affaires à une lieuë du bourg où ils demeuroient, impatient de revoir ſa femme, entre dans ſa chambre avec précipitation. Mais quelle ſurpriſe pour lui de n'y voir qu'un cheval ! Il prend un bâton pour le chaſſer, le frappe. Les gémiſſemens de ce qu'il aime lui touchent les oreilles & lui attendriſſent le cœur. Il entend ſa femme. Il reconnoît ſa voix; mais il la cherche inutilement, & ne trouve au lieu d'elle qu'un cheval, dont la tête baſſe & les jambes tremblantes ne peuvent ſoutenir ſon corps heriſſé de poil. Il appelle ſes parens & ſes amis, qui tous frappez de ſurpriſe & de douleur à ce ſpectacle, s'efforcent inutilement d'y apporter quelque remede. Cette épouſe infortunée perd même la parole par l'excès de ſa douleur. On ne l'entend plus. Tantôt elle s'irrite comme un cheval fougueux contre ſon mari qu'elle s'imagine être l'auteur de ce changement. Tantôt elle ſemble implorer le ſecours de ſon pere & les embraſſemens de ſa mere :

mais la crainte s'emparant de leurs esprits, ils la chassent, ils s'en éloignent. L'un plus hardi lui offre les alimens qu'elle aimoit autrefois le mieux, elle les refuse; l'autre court chercher de l'avoine & du foin, & lui presente l'un & l'autre tour à tour, elle le rejette. Trois jours se passent ainsi sans qu'elle prenne aucune nourriture. Enfin on s'avise de me l'amener avec un licou, on l'attache à un palmier proche de ma cellule, & tous ses parens & ses amis avec son mari, me conjurent avec des pleurs & des gémissemens d'obtenir de Dieu à force de prieres qu'il lui rende son premier état. Je prie le Seigneur pour cette femme affligée; après quoi je leur dis: je ne suis point frappé de l'illusion qui vous a tous séduit. Je vois cette femme dans le même état que vous la voyiez autrefois. La figure que vous dites n'est pas en elle, mais seulement autour d'elle, pour tromper les yeux de ceux qui la regardent. Ranimez votre foi. Joignez vos prieres aux miennes, & ces illusions du démon se dissiperont bien-tôt.

En effet, après de ferventes prieres, & bien des gémiſſemens pouſſez au ciel, je lui mis d'une huile ſainte au front, & le charme ſe rompit. Elle parut à leurs yeux la même femme qu'on l'avoit vûë. Son mari l'aima, & elle aima ſon mari comme auparavant : mais les ayant tirez tous deux à part dans ma cellule, je leur dis que le Seigneur n'avoit permis l'illuſion qui les avoit affligés, que parce que l'amour qu'ils avoient l'un pour l'autre, quoique legitime, leur avoit fait ſouvent oublier Dieu, & que c'étoit pour lui & en lui qu'ils devoient s'aimer.

C'eſt ainſi que Macaire finit cette petite hiſtoire qui donna de la ſurpriſe & de l'admiration à nos voyageurs, & qui leur parut ſi extraordinaire, qu'ils auroient eu peine à la croire, ſi quelqu'autre moins digne de foi que Macaire, la leur eût rapportée. Quoiqu'il en ſoit, ces ſortes d'évenemens ſont très-frequens dans les Hiſtoires Eccleſiaſtiques des premiers ſiecles ; & ſoit que l'heureuſe ſimplicité des anciens fideles qui les diſpoſoit

à craindre & à aimer Dieu plus qu'on ne fait à present, leur fit regarder comme un miracle des circonstances qui arrivent tous les jours devant nos yeux, sur lesquelles nous ne daignons pas faire la moindre reflexion, ou que nous avons la temerité d'attribuer au hasard : soit que la sainteté des grands personnages qui vivoient alors, obtînt plus aisément de Dieu tout ce qu'ils demandoient, il est certain que nous sommes souvent contraints en écrivant leurs miracles d'en retrancher la plus grande partie pour nous accommoder à l'incredulité de notre siecle. Mais enfin quand on supposeroit que ces premiers avoient trop de facilité à croire, il faut convenir que ces derniers ont trop peu de foi, & conclure que dans ces extrêmitez il est moins dangereux de pecher dans le premier excès, que dans l'autre, d'autant plus qu'on doit à cette venerable antiquité un acquiescement respectueux que la plûpart ne refusent pas aux histoires les plus prophanes. C'est ainsi qu'en agirent nos voyageurs ; & aprés avoir rendu gra-

ces à Macaire, ils prirent congé de lui, & s'acheminerent ſur la montagne de Nitrie.

CHAPITRE XII.

Deſcription des Deſerts de Nitrie & de l'hermitage de S. Antoine.

L'EGYPTE n'a point de plus fameuſe montagne que celle-là, non-ſeulement à cauſe qu'elle a ſervi de retraite à une multitude de Saints, mais encore parce qu'elle eſt très-haute, & que ſon ſommet eſt d'une très-grande étenduë. Voici la deſcription que Pallade nous en fait. * Le pied de cette montagne eſt arroſé du côté du midi par le lac Marie, dont nous avons parlé, & qui a ſoixante & dix mille de circuit. De l'autre côté ſont de vaſtes deſerts qui s'étendent juſqu'à l'Ethyopie, les Maſiques & la Mauritanie, & qui étoient alors habitez par près de cinq mille Solitaires qui y ſervoient Dieu ſuivant

* *Pallad. Lauſiac. in vitâ S. Arſiſii.*

l'inſpiration de leur zele ; ils y étoient ou ſeuls, ou deux à deux, ou en plus grand nombre, & les uns n'incommodoient point les autres à cauſe de l'immenſe étenduë de ces deſerts. Ils vivoient, dit Rufin, * dans une parfaite pureté de mœurs, toujours dans la paix, dans la douceur, dans le calme ; & le lien de la charité ne les uniſſoit pas moins étroitement qu'auroit pû faire celui du ſang & de la nature.

Il y avoit ſur le haut de cette montagne ſept moulins qui ſervoient aux beſoins des Religieux & des Anachoretes dont nous avons parlé. Non loin de là paroiſſoit une Egliſe proche de laquelle étoient trois palmiers ſous leſquels on châtioit ceux qui avoient fait quelque faute digne de punition. A côté de cette Egliſe étoit un Hôpital où l'on recevoit en tout tems les étrangers, & d'où l'on ne les congedioit point, quand même ils y auroient demeuré deux ou trois ans. Le Superieur ſe contentoit ſeulement (après la premiere ſemaine, pendant

* *Ruffin in proœm.*

laquelle on ne leur demandoit aucun travail) de leur donner differens ouvrages dont ils rendoient compte chaque jour, & on exigeoit d'eux de garder le silence jusqu'à l'heure de Sexte. Il y a un autre lieu dans le fond du desert environ à quatre lieües de Nitrie, qu'on appelloit *Les Cellules*, à cause du grand nombre de petits hermitages qu'on y voyoit. Les cellules étoient dispersées çà & là, & si éloignées les unes des autres, que les Solitaires ne pouvoient ni se voir ni s'entendre.

Là chaque Religieux & chaque Anachorette travailloit de ses mains jusqu'à l'heure de None; il étoit alors permis à ces derniers de s'approcher des Monasteres, & d'écouter les Hymnes & les Cantiques que l'on y chantoit en l'honneur de JESUS-CHRIST; on n'alloit à l'Eglise que le Samedi & le Dimanche. Quand quelqu'un des Solitaires y manquoit, on connoissoit par-là qu'il étoit malade, & l'on députoit quelqu'un pour le voir, & pour le soulager. Il n'y avoit que huit Prêtres pour desservir l'E-

glise, & il n'y avoit que le premier de ces huit Prêtres, tant qu'il étoit vivant, qui offroit le Sacrifice, qui décidoit des affaires, & qui faisoit les exhortations sur cette montagne & dans les campagnes voisines. Au dessus des cellules que ces Anachorettes creusoient dans des rochers, dans des cavernes ou dans la terre, & qu'ils ne couvroient que d'un petit toit fait d'écorces d'arbres; moins pour se défendre des injures du tems, que pour dérober leurs bonnes œuvres à la curiosité des hommes, on voyoit d'espace en espace s'élever plusieurs Monasteres, où une multitude de Religieux vivoient en commun sous la regle d'un Abbé qui avoit merité ce rang par l'élevation de sa vertu, & qui étoit le plus souvent contraint de l'accepter malgré lui; & c'est là la veritable origine de ce qu'on appelle à present *Abbez*.

Mais ce qui attiroit davantage la curiosité des passans dans ce pays, c'étoit le venerable hermitage du grand saint Antoine, dont saint Jerôme nous a laissé la description dans l'histoire

de la vie de ſaint Hilarion : Voici comme il le dépeint. Du pied d'une montagne pierreuſe & fort élevée, qui a environ mille pas de circuit, ſort une ſource d'eau dont une partie ſe perd dans le ſable, & l'autre roulant plus bas, tantôt en ſerpentant doucement, & tantôt tombant à gros boüillons, forme un petit ruiſſeau qui coule agréablement dans la plaine. On voit ſur cette montagne un nombre infini de palmiers qui donnent beaucoup de beauté, de fraîcheur & de commodité à ces agréables lieux. Quand Melanie y fut arrivée, ces Solitaires lui diſoient, comme les diſciples d'Antoine à Hilarion : Voici où le Saint avoit accoutumé de chanter des Pſeaumes : Voici où il faiſoit d'ordinaire ſa priere : Voici où il ſe délaſſoit de la contemplation par le travail des mains : Voici où il ſe repoſoit des fatigues de ce travail. Lui-même, diſoit un autre, a planté cette vigne & ces fruitiers ; lui-même a bâti cette petite aire ruſtique. Ses ſueurs ont creuſé ce reſervoir au milieu de ſon jardin pour l'arroſer, &

nous gardons encore les instrumens avec lesquels il le cultivoit.

Notre sainte vit aussi la cellule de ce grand personnage, qui ne contenoit en quarré qu'autant d'espace qu'il en faut à un homme pour s'étendre en dormant ; enfin elle monta sur le sommet de cette montagne par un petit sentier tournoyant en forme de limaçon, qui conduisoit à deux autres cellules taillées dans le roc, où le saint Patriarche se retiroit quand il vouloit fuir la foule de ceux que la reputation de sa sainteté lui attiroit de toutes parts : mais toutes les rustiques beautez de ces lieux n'ayant rien de comparable aux charmes qu'on trouvoit dans la sainte conversation de ceux qui y habitoient, Melanie remit aux jours suivans à en entretenir quelques-uns, & se retira moins touchée de ce qu'elle avoit déja vû, qu'impatiente de tout ce qu'elle devoit entendre dans la suite.

CHAPITRE XIII.

Deſcription du monaſtere de S. Iſidore d'Egypte : il en refuſe l'entrée à Melanie.

MELANIE trouva tous ces lieux beaucoup plus tranquilles qu'elle n'avoit eſperé ; parceque la fermeté du grand Athanaſe ſervoit encore de digue aux torrens furieux de l'Arianiſme ; mais comme ſi Dieu avoit attaché le repos des gens de bien à la vie de ce ſaint Homme, & que la liberté des fideles dût expirer avec lui ; l'année ſuivante qui vit pleurer la mort de cet illuſtre défenſeur de JESUS-CHRIST, vit pleurer la déſolation de l'Egliſe juſques dans les deſerts les plus reculés. Mais pourquoi s'affliger avant le tems ? Continuons notre recit & joüiſſons du peu de calme que Melanie gouta dans l'Egypte, puiſque nous irons enſuite avec elle au ſecours de ceux qui furent perſecutés pour la Foy.

Quand Melanie ſortit le lendemain pour viſiter les Peres de ce deſert, le premier objet qui attira ſa curioſité, fut un ſpatieux monaſtere enclos de grandes murailles, & composé de pluſieurs bâtimens. Tous furent ſurpris de voir une eſpece de ville au milieu de cette ſolitude. Ils n'eurent pas plûtôt frappé à la porte, qu'un venerable vieillard s'y preſenta, & leur dit avec beaucoup de modeſtie & d'honnêteté: Perſonne n'entre dans ce monaſtere que pour y finir ſes jours: Rufin eût beau ſe faire connoître, & faire éclater le grand nom de Melanie, qui étoit connu & reſpecté juſques dans les deſerts les plus reculés, voici toute la reponſe que leur fit ce bon vieillard: Je ne ſuis que le portier de ce monaſtere, Iſidore notre Abbé vous rendra mieux les honneurs qui vous ſont dûs, & je m'en vais le chercher. Ainſi après les avoir fait repoſer dans une ſalle à côté de la porte, où l'on recevoit les étrangers, il prit congé de Melanie par une profonde inclination & fut avertir l'Abbé.

Pendant que l'on cherchoit Iſidore,

Melanie touchée de l'air grave & majeſtueux de ce vieillard, diſoit à Rufin qu'il falloit que les principaux Religieux de ce monaſtere fuſſent de grands hommes, puiſque le portier étoit un ſi venerable perſonnage : mais Rufin lui apprit que la communauté donnoit ordinairement cette fonction à un des plus anciens & des plus conſiderables ; parce qu'il étoit bien raiſonnable que celui qui devoit répondre pour tous les Religieux, & à tous les étrangers, & qui diſpoſoit pour ainſi dire de toute la maiſon, fût choiſi parmi les plus vertueux : il lui dit encore, que de la maniere dont il avoit entendu parler de cette communauté, il falloit que ce fuſſent tous des Saints ; & que ceux qui les connoiſſoient, avoient aſſûré qu'il n'y en avoit pas un dans cette maiſon par qui Dieu ne fit quelque miracle ; mais qu'ils prenoient autant de ſoin de les cacher, que les autres ſe donnent de peine à faire briller leurs bonnes qualitez aux yeux des hommes.

Iſidore interrompit cette converſation par ſon arrivée, & après qu'il eût

témoigné à Melanie la joye qu'il sentoit & la consolation que recevroient tous les habitans de ce desert de voir la gloire de Rome, & l'honneur de l'Eglise dans leurs solitudes ; il lui temoigna beaucoup de douleur de ne pouvoir satisfaire l'envie qu'ils avoient d'entrer dans son monastere. Madame, notre maison n'a rien de rare, ni de beau, continua t'il, mais elle est vaste ; nos Religieux y sont au large ; quantité de puits, de jardins, de vergers, de potagers, de marêts & de terres, nous y fournissent toutes les choses necessaires à la vie : & comme nul de nous tous n'est obligé de sortir pour aucun besoin de la vie, & que nous sçavons d'ailleurs nous renfermer précisement au necessaire, nos cellules nous tiennent lieu de toute la terre, & nous n'en sortons que par la voye qui fait sortir du monde les mortels. Aussi est-ce une loy inviolable chez nous de n'y entrer que pour y rester, & tous ceux qui y sont entrés y demeurent bien moins par la necessité de cette loy, que par la douceur qu'ils trouvent à n'être point dans l'embarras des

des intrigues, dans les pieges des envieux, & dans la défiance des mechans.

Il ajoûta cependant que deux des plus anciens avoient la permiſſion d'en ſortir & de rentrer, pour diſtribuer les ouvrages de ces ſolitaires & pour leur apporter dequoi travailler : mais qu'il avoit tant de peine de tems en tems à en trouver deux dans la multitude de ces religieux qui acceptaſſent volontiers cet emploi, qu'il étoit contraint de ſe charger ſouvent de cette peine ; regrettant la douceur que tous les autres goutoient dans la retraite, dans le ſilence & dans l'oraiſon. Que ces heureux tems ſont éloignés du notre ! & que ces recits fideles paſſeroient aiſement pour des romans dans la corruption du ſiecle ! Cependant cet illuſtre Abbé ne parloit que de la moindre partie des vertus de ces ſaints Religieux ; ſon humilité lui faiſoit cacher ce qu'il y avoit de plus parfait en eux, & il dit obligeamment à Melanie, que puiſqu'il lui étoit défendu de l'introduire dans cette maiſon, il vouloit pour la conſoler de ce chagrin

faire à cette illustre compagnie un petit couvent au dehors de ce monastere. Vous voyez, dit-il à cette sainte Dame, ce corps de logis où nous sommes, il y a assez de chambres pour vous tous, & je vous y ferai traitter comme nos Religieux. Melanie accepta ces offres obligeantes avec beaucoup de remerciement; & pria Isidore d'ajoûter à toutes ces graces celle de les conduire chez les Solitaires. Il le lui promit, & l'executa dans la suite après qu'ils furent delassés des fatigues d'un si penible voyage; & fit dans le moment servir un repas frugal de la maniere du monde la plus honnête & la plus édifiante en même tems.

CHAPITRE XIV.

Presens de Melanie à S. Pambon. Indifference de ce saint homme pour les richesses. Recit de sa mort.

ISIDORE directeur de l'hôpital d'Alexandrie, dont nous avons parlé au chapitre septiéme de cette histoire, avoit dit tant de merveilles de l'Abbé Pambon * à Melanie, que la premiere chose qu'elle demanda à l'Abbé Isidore son conducteur, fut de lui faire voir ce saint homme. Ils allerent tous à sa cellule, & le trouverent qui faisoit de la corde avec des branches de palmier & qui les tordoit avec toute la force d'un jeune homme le plus vigoureux, quoiqu'il eut alors près de soixante & dix ans. Comme ce saint vieillard ne vivoit que du travail de ses mains, & qu'il disoit confidemment à ses amis que depuis qu'il étoit dans le desert il n'avoit rien reçû de personne qu'il ne l'eût gagné, nos voya-

* *Pallad. Lausiac. in vit. Pambon.* 10.

geurs remarquerent tant de pauvreté dans sa cellule, dans sa personne & dans son disciple, que la charité de Melanie en fut vivement touchée; & pendant que Rufin l'entretenoit sur la sainte Ecriture, ou plûtôt qu'il admiroit ses decisions sur les plus grandes difficultez, elle envoya querir quantité de vases & de vaisselle d'argent, qu'elle avoit mise à part dans un certain lieu pour lui en faire present.

Quand on eut mis ce riche present aux pieds de ce Solitaire, Mon Pere, lui dit Melanie (car c'est elle-même qui long-tems après rapporta cette conversation à Pallade) Mon Pere, je vous prie de vouloir bien participer aux biens temporels que Dieu m'a donnés, & de me faire part des biens spirituels dont il vous comble: cet Abbé desinteressé ne regarda, ni la vaisselle, ni les étuis qui l'enfermoient, & sans discontinuer son travail lui repondit froidement: Dieu veüille recompenser votre charité. Puis se tournant vers son disciple: Prenez cela, lui dit-il tout haut; & distribuez-le à tous nos freres qui sont dans la Lybie

& dans les Isles, parce qu'ils sont infiniment plus pauvres que nous. Melanie demeura quelques momens dans le silence, & elle attendoit, ou qu'il lui donnât sa benediction, ou qu'il lui dît au moins un mot d'honnêteté pour un present si considerable : mais comme il n'interrompoit, ni son silence, ni son travail : Mon Pere, lui dit-elle avec respect, je ne sçai si vous sçavez que ces aumônes sont de quatre cens cinquante marcs d'argent. A quoi il lui repondit sans s'émouvoir davantage : » Ma fille, le Seigneur à qui vous » faites ce don, n'a pas besoin qu'on » lui dise ce qu'il pese; si vous le don» niez à moi qui suis ignorant dans » ces choses, vous auriez raison de » m'instruire de sa valeur : mais Dieu » à qui vous l'avez donné, & qui pese » de ses trois doigts les montagnes & » les forêts, vous tiendra compte de ce » qu'il vaut. Et comme Melanie sembla vouloir lui repliquer; » Allez, ma » fille, lui dit-il, je prie le Tout-puis» sant, qui n'a pas dedaigné de rece» voir deux obolles des mains de la » veuve, & qui les a même plus esti-

» mées que les grands presens des ri-
» ches, qu'il daigne agréer votre of-
» frande : mais n'en parlez pas davan-
» tage.

Ce n'est pas que ce saint homme n'estimât comme il le devoit, & Melanie & son présent ; puisque nous allons voir l'extrême considération qu'il avoit pour elle : mais c'est que la délicatesse de sa pieté lui faisoit craindre que la moindre complaisance pour une generosité si parfaite, ne fît perdre à cette illustre Dame la récompense que Dieu preparoit à ses charitez. En effet nous voyons dans ce recit de Pallade, que six ou sept mois après, ce saint homme étant sur le point de rendre son ame à Dieu, envoya querir sa bienfaitrice qui se rendit aussi-tôt auprés de lui. » Je trouvai, dit-elle
» à Pallade, qu'il achevoit une cor-
» beille ; & comme il me dit qu'il al-
» loit paroître devant Dieu, je lui ré-
» pondis, qu'il me sembloit avoir au-
» tant de forces & une santé aussi par-
» faite qu'à son ordinaire. Je ne sens
» aucune douleur, me repliqua-t'il,
» mais je vais mourir. Ma fille, rece-

» vez, je vous prie, de mes foibles
» mains cette petite corbeille, pour
» marque de mon amitié & de mon
» estime, quelque grandes qu'elles
» soient pour vous, je n'ai rien de
» plus précieux à vous donner. Je l'ai
» travaillée de mon mieux ; & j'en se-
» rois bien content, si elle vous fait
» souvenir de moi dans vos prieres.
» C'est ainsi, continua Melanie, que
» ce bon vieillard expira sans aucune
» peine, en recommandant son ame
» au Seigneur ; je fus toute penetrée
» de douleur d'une si grande perte ;
» je pris le soin que je devois de son
» corps, je l'ensevelis avec respect,
» je lui fis faire de pieuses funerailles
» & je rapportai cette pretieuse cor-
» beille chez moi, que je garderai jus-
» qu'à la mort. Voila les propres mots
que Melanie dit à Pallade après son
retour de l'Egypte. Ne l'en faisons pas
si-tôt sortir, puisqu'elle y doit faire
encore tant de bonnes œuvres ; & sui-
vons-la chez un autre Solitaire, dont
la sainteté n'est pas moins venerable
que celle de ce premier.

TAYLOR INST · OXFORD ·

CHAPITRE XV.

Melanie va visiter S. Serapion solitaire. Quelques traits de sa vie. Description de sa demeure.

MELANIE qui avoit entendu parler à Rome du grand Serapion & des conversions qu'il y avoit faites, eût une extrême joye d'apprendre qu'il avoit quitté la vie Apostolique pour retourner dans ce desert. Elle pria un jour Isidore de la conduire à sa cellule. Allons-y de ce pas, lui dit Isidore : mais il est bon, en cheminfaisant, de vous instruire du caractere de ce saint homme. Après avoir donné tous ses biens aux pauvres, il ne lui restoit plus que son habit & un livre du Nouveau Testament, qui lui étoit plus cher que tous les biens : un pauvre qui se présenta devant lui tout nud & gelant de froid, lui fit connoître son extrême necessité & implora son secours.

Ce pere des pauvres n'ayant rien pour le soulager, lui donna son habit & son

manteau. Lorſqu'on le vit ainſi nud, on crut qu'il avoit été dépoüillé par des voleurs; & quand un de ſes amis lui demanda qui lui avoit ôté ſon habit, il montra l'Evangile qu'il tenoit, & lui dit en ſouriant: » Voila celui » qui m'a pris mes habits: voulez-» vous faire informer contre lui? Une autre fois il fut ſi touché de la miſere d'un autre pauvre, que n'ayant plus rien que ſon Nouveau Teſtament, en quoi il faiſoit conſiſter toutes ſes richeſſes, & qui étoit aſſûrement d'un grand prix, il le vendit, & lui en apporta auſſi-tôt l'argent. Je ne vous dis point, continua Iſidore, combien de fois il a engagé ou vendu ſa propre perſonne, pour ſoulager la veuve & les orphelins.

Helas, dit Melanie en ſoupirant, qu'il s'en faut bien que je ſois arrivée à ce degré de charité; cependant cet Evangile qui l'a privé de toutes choſes, eſt le même pour moi que pour lui: & c'eſt ſur cet Evangile que nous ſerons jugez les uns & les autres. Madame, lui répondit Iſidore, la miſericorde de Dieu fournit à chacun de nous

differens moyens de se sauver; & quand on a de grands biens, & qu'on les donne si genereusement aux pauvres, on doit croire que la bonté divine ne refusera pas sa gloire à tant de liberalitez, puisqu'elle est promise pour un seul verre d'eau donné au nom de JESUS-CHRIST. Mais reprenons notre recit.

Quand Serapion n'eut plus rien à donner, il se retira dans ce desert. Il y avoit déja demeuré environ huit années; lorsqu'un jeune solitaire vint un jour le trouver; & parceque Serapion voulut lui rendre tous les devoirs de l'hospitalité & laver ses pieds selon la coûtume, il se jetta aux genoux de ce bon pere, & lui dit, qu'il étoit un pécheur indigne de vivre: mais comme Serapion s'apperçût que cette humilité n'étoit pas parfaite, & qu'il ne lui demandoit des conseils pour sa conduite que par une espece d'affectation: » Mon enfant, lui dit-il, si vous voulez avancer dans la perfection, demeurez assidûment dans votre cellule: soyez attentif sur vous-même » & sur toutes vos actions; car il est

» beaucoup moins avantageux pour
» votre salut de frequenter même les
» gens de bien que de demeurer seul.
A ce discours, continua Isidore, ce jeune solitaire qui n'étoit pas veritablement humble, s'irrita si fort qu'il ne pût cacher son dépit ; ce qui obligea Serapion de lui dire : » Eh quoi !
» mon frere, vous disiez tout-à-l'heu-
» re que vous étiez un pécheur indi-
» gne de vivre ; & vous vous fâchez
» de ce que je vous donne des avis
» qu'on pourroit donner aux plus par-
» faits sans les offenser. Ah ! que vous
» êtes éloigné de l'humilité qui fait la
» veritable dévotion ! Un vrai devot
» doit non seulement recevoir avec
» joye qu'on corrige ses défauts, mais
» il doit encore supporter patiemment
» qu'on lui impute ceux qu'il n'a pas.
Serapion sçût si bien par ce discours convaincre l'esprit & toucher le cœur de ce jeune homme, qu'il fit une rude pénitence de cette faute, & s'exerça depuis dans les actes de la plus profonde humilité.

Isidore en achevant ce discours fit entrer Melanie & sa compagnie dans

un bois épais, où chacun cherchoit l'habitation de cet Anachorette; lorsqu'Isidore les conduisit par un petit sentier rempli de broussailles, & en glacis comme s'il les eût conduits dans un fossé; car la cellule de cet homme zelé étoit un antre profond; la lumiere du soleil n'y pouvoit pénetrer que par une ouverture causée par la chute de quelques terres que des racines pouries avoient laissé échapper. Ce sombre appartement avoit pour tout meuble un Crucifix de bois mal taillé, une vieille Bible en manuscrit, un ais mis en table dans le roc, & un tas de feüilles ramassées dans un creux pour lui servir de lit.

Jamais la compagnie de Melanie n'eût eu la hardiesse d'y entrer, & peutêtre ce Solitaire n'en seroit-il pas sorti s'il n'eût reconnu la voix qui l'appelloit. Il parut, & surprit nos voyageurs par sa presence; car il n'étoit point fait comme les autres Solitaires; ni peaux de bêtes, ni capuce, ni tunique, ni manteau, ne lui servoient d'habillement; sa tête nuë, ou couverte seulement de ses cheveux épars &

mêlez; son corps herissé de poil & desseiché par la faim; son visage basané, son front découpé de rides, ses yeux cernés, ses jouës renfoncées, ses levres plombées, le faisoient plûtôt ressembler à une bête feroce qu'à un homme. Son corps aussi n'étoit couvert que d'un grand lambeau d'une vile serge qui l'enveloppoit comme un linceul; desorte que quand il s'avança à pas graves pour recevoir cette illustre compagnie, on eût dit que c'étoit un spectre qui sortoit du fond de la terre ou des enfers, & Melanie ne pût se défendre de quelque frayeur à son abord.

Mais que l'illustre Serapion renfermoit une belle ame dans ce corps hideux, & que cet exterieur sauvage couvroit un esprit & sociable & sublime! Il me semble, dit-il, en abordant Melanie qu'il reconnut aisement, que je suis encore au milieu des pompes de Rome; non pas de Rome Babylone, qui ne brille que par le luxe & par les excès; mais de Rome sainte, de cette Jerusalem dont vous êtes une des citoyennes les plus illustres. J'ai oüi

dire, mon Pere, lui répondit Melanie, que vous avez beaucoup aidé à ſanctifier cette Jeruſalem commencée ; & je ſçai que votre zele ne s'eſt pas ſeulement armé contre vous-même dans la ſolitude, mais que vous l'avez encore exercé dans les plus fameuſes villes contre les pécheurs ; & que devenant Apôtre d'Anachorette, vous avez gagné bien des ames au Seigneur. L'humilité de ce grand homme ſouffroit extrêmement à ce diſcours, & quelque reſpect qu'il eût pour Melanie, il alloit l'interrompre, quand elle le pria de leur faire le recit de ſes voyages & de ſes miſſions Apoſtôliques, puiſque les Apôtres nous avoient bien laiſſé les leurs par écrit. Il s'en défendit avec beaucoup de modeſtie & de fermeté ; mais Iſidore qui avoit un grand credit ſur l'eſprit de tous ces Solitaires, joignit de ſi fortes inſtances aux prieres de Melanie & de Rufin, que Serapion ayant fait aſſeoir toute cette compagnie ſur des gazons, commença ainſi.

CHAPITRE XVI.

Saint Serapion raconte qu'il avoit quitté le desert, & converti deux Comediens.

IL ne me sied pas de parler de moi, qui ne suis que cendre, devant une compagnie aussi sainte & aussi illustre que celle-ci: mais il me sieroit encore plus mal de desobéïr au saint Abbé que nous regardons comme notre maître; & si d'un côté je blesse l'humilité que me doit inspirer mon néant, j'offenserois d'un autre côté l'obéïssance que je dois au plus venerable de nos Superieurs. Que si vous voulez bien, Madame, m'aider à ménager celle-ci, sans offenser l'autre, attribuez à la seule grace du Seigneur ce que vous trouverez de plus avantageux dans ce recit, & rapportez-en la gloire au Tout-puissant à qui seul elle appartient toute. Dieu m'est témoin que quand j'ai quitté ma solitude, aucuns retours vers le monde, aucuns relâche-

mens de la penitence que je dois faire pour l'expiation de mes pechez, ne m'ont arraché de ces deserts ; & que le seul dessein de gagner des pecheurs au Seigneur, quelque grand pecheur que je sois moi-même, m'a porté à courir les Provinces & les Villes. Ignorant comme je suis de toutes les sciences humaines dont je n'ai pas les moindres principes, & ne sachant pour toutes choses que l'une & l'autre alliance de mon Dieu, je n'avois garde de présumer que l'éloquence me serviroit à convertir les ames à JESUS-CHRIST : mais j'esperois qu'une longue patience, la priere, le jeûne & les mortifications précheroient plus efficacement les hommes que tous les discours étudiés de la sagesse mondaine, qui fait plus souvent des admirateurs que des penitens.

Comme la Comedie est le poison qui se répand le plus impunément dans le monde, & que les pechez de ceux qui la voient, viennent principalement du libertinage & de la corruption de ceux qui la joüent, j'appliquai mes premiers soins à tirer de

ce desordre un Comedien & une Comedienne qui faisoient le scandale d'une Ville que vous me dispenserez de nommer. Mais comment faire ? Un pauvre miserable comme moi trouve rarement accès dans ces sortes de maisons. Je me vendis pour esclave à ce libertin. Je me donnai pour vingt écus, & je renfermai cette somme en sa presence dans un petit coffre qu'il me donna, & que je scellai de son cachet. Je servis cette famille le mieux qu'il me fut possible. Je me mettois à tout ce qu'il y avoit de plus abjet dans la maison ; je leur lavois les pieds tous les jours ; je ne mangeois que du pain & ne buvois que de l'eau, & cela ne leur déplaisoit pas. Ils me trouvoient souvent en prieres ; & quand mes yeux étoient frappez de quelqu'un de leurs desordres, j'en gémissois devant Dieu : ils s'en apperçûrent ; & malgré le vice qui les entraînoit, ils conçûrent pour moi, sans beaucoup de fondement, l'estime que les plus méchans ne peuvent refuser aux gens de bien.

Vous sçavez, Madame, continua

Serapion, que quand on s'est acquis cette estime il ne faut point d'éloquence pour persuader. Je m'enhardis pour lors à leur dire de fois à autres quelque petit mot d'édification. De là je passai aux exhortations, des exhortations aux remontrances. Souvent des peintures affreuses du vice, & des portraits aimables de la vertu, qui paroissoient ne point s'adresser à eux, les touchoient plus vivement que des reproches ou durs ou piquans. Ils écoutoient tout ce que je leur disois avec douceur & avec plaisir, avec confiance & avec respect. Enfin Dieu voulut que le mari à qui je parlois plus librement, se convertir le premier. Sa femme le suivit de près & toute sa famille se donna ensuite à Dieu. Déja depuis long-tems ils ne vouloient plus permettre que je leur lavasse les pieds, ni que je fisse rien de bas ou d'indigne; & quand ils furent baptisés, & qu'ils eurent renoncé au théatre pour JESUS-CHRIST, ils m'aimoient comme leur pere, me respectoient comme leur maître, & me rendirent la liberté. Ces respects devinrent si

grands, que je me crûs obligé de les quitter quand je les vis affermis dans la vertu. Car il ne faut pas s'y trom-per, Madame, quand ces pecheurs de profession font tant que de se conver-tir, ils le font de bonne foi; parce que l'interêt & les plaisirs ausquels ils renoncent, sont de sûrs garants de la sincerité de leur cœur.

Puisque vous voulez bien me rendre ma liberté, leur dis-je, en leur deman-dant congé: recevez aussi l'argent qui en fut le prix, & apprenez quel est votre esclave. Je suis Egyptien de nation, libre de naissance, & Ana-chorette de profession. La compassion que j'ai eu de vos desordres, & la crainte de la perte de vos ames, m'a fait devenir votre esclave pour vous rendre votre liberté. Je l'aurois ache-tée au prix de mon sang. Heureux que Dieu se soit servi de ma foiblesse pour faire éclater la force de sa grace en vous. A Dieu, mes chers enfans, puis-qu'il m'est à present permis d'appel-ler ainsi mes Maîtres. N'oubliez ja-mais la misericorde que Dieu vous a faite; demandez-lui le don de perse-

verer, & soyez sûrs que j'aurai toujours pour vous des entrailles de charité, qui me feroient sacrifier ma propre vie à votre salut. Je n'eus guere moins de peine à les faire consentir à mon départ qu'à leur conversion : mais enfin il fallut se séparer, & après bien des larmes & des embrassemens de part & d'autre, je m'embarquai pour m'éloigner de ces lieux, où les applaudissemens me seroient devenus funestes.

Quand Serapion eut fini ce recit, personne n'osa lui donner les loüanges qu'il méritoit, & l'on se contenta de rendre graces à Dieu de la conversion de ces Comediens, de peur que cet homme Apostolique ne cessât la petite histoire de sa mission. On lui laissa prendre un peu de repos pendant que notre troupe prit quelque peu des rafraîchissemens qu'elle avoit apportés, & en fit mettre la plus grande partie avec des aumônes considerables dans la caverne de ce pieux Solitaire.

CHAPITRE XVII.

Autres particularitez de la vie de Saint Serapion.

LA compagnie avoit déja fait quelques tours de promenade dans l'endroit le moins épais du bois, pour laisser le tems à notre Solitaire de vaquer à ses exercices accoutumés, lorsque Melanie qui l'apperçût la premiere, comme il sortoit de son antre, lui dit en l'abordant : Mon Pere, nous sommes si édifiés de votre recit, que vous ne pouvez nous faire une plus grande charité que de nous donner encore une demie-heure de votre tems pour nous apprendre quelques-autres évenemens de votre voyage. A cette fois il ne se fit point prier ; & lorsqu'il vit que tout le monde lui préparoit une audience favorable, il continua de cette maniere.

Après avoir fait plusieurs voyages dont les incidens n'ont rien d'assez remarquable, pour vous devoir être

recités, je vins dans la Grece où l'Idolâtrie & le vice triomphoient comme du tems de S. Paul. Je demeurai trois jours à Athenes sans que personne me donnât un morceau de pain, quoique ma pauvreté fût manifeste à tous. Je n'avois ni argent ni ressource, & toutes mes hardes consistoient en un méchant manteau qui m'enveloppoit. Le quatriéme jour, je me trouvai extrêmement pressé de la faim; & comme ma foi n'étoit pas telle que la demande Jesus-Christ, la nature prit le dessus, le besoin de manger me pressa si fort, que je montai sur une petite élevation proche la porte de la Ville, où les personnes de qualité ont accoutumé de se promener,& me mis à crier en gémissant: *Au secours, Atheniens, au secours.* A ces cris tout ce qu'il y avoit de Philosophes à la promenade, vinrent autour de moi en me demandant d'où j'étois, & ce qui me faisoit crier ainsi; & après leur avoir declaré ma patrie & ma profession: » Depuis que j'ai quitté » ma famille, leur dis-je, j'ai été » poursuivi de trois creanciers bien

» cruels ; j'en ai ſatisfait deux, & je ne
» puis me défaire du troiſiéme contre
» lequel je vous prie de me ſecourir.
» Dites-nous donc quel il eſt, répon-
» dirent-ils. Le voici, leur repliquai-
» je, l'avarice, l'impureté & la faim
» m'ont livré divers aſſauts : je me
» ſuis délivré du premier en ne poſſe-
» dant rien du tout ; du ſecond par
» les mortifications ; mais je ne puis
» me délivrer de la faim, y ayant
» quatre jours que je n'ai mangé.

Quoique ces Philoſophes priſſent mon diſcours pour une fable, l'un d'eux me donna en me quittant, une piece d'argent que j'allai mettre ſur la boutique d'un Boulanger, & pris un pain qui valoit beaucoup moins que cette piece. Ce que le Philoſophe ayant remarqué, il reprit le reſte de ſa piece, & vit bien par là que je n'étois pas un impoſteur. C'eſt ainſi que je quittai Athenes pour n'y revenir plus.

Je demeurai deux ans proche de Lacedemone avec un homme de qualité qui étoit Manichéen, & je ne m'étois mis auprès de lui qu'à deſſein

de le convertir avec le ſecours du Seigneur. Il ne me manqua pas ce ſecours : Cet homme & toute ſa famille ſe convertirent. Ils me traiterent comme leur meilleur ami, & ne vouloient en aucune façon me laiſſer aller; tous me gardoient, pour ainſi dire, à vûë: mais je me jettai dans un vaiſſeau qui faiſoit voile pour aller à Rome. Chacun des mariniers croyant que j'avois payé mon paſſage à un autre, & que quelqu'un d'entre eux avoit mis mes hardes dans le bord, ils ne me demanderent point le fret ; mais ils remarquerent aux heures de repas que je ne mangeois point du tout. Cela ſe paſſa ainſi pendant quatre jours ; & quand ils me demanderent au cinquiéme pourquoi je ne mangeois point : C'eſt que je n'ai rien à manger, leur dis-je. Ils s'informerent alors les uns aux autres qui avoit reçû mes hardes & le prix de mon paſſage ; & ne s'étant trouvé perſonne qui l'eût reçû, car je n'avois rien du tout, ils me querellerent avec beaucoup de brutalité. Mais je les appaiſai en leur diſant : Ma pro-

fession est de ne rien posseder ; faites de moi tout ce que vous voudrez ; remettez-moi, si vous voulez, à Lacedemone ; nourrissez-moi, si bon vous semble, de pain & d'eau ; portez-moi jusqu'à Rome sans me rien donner ; débarquez-moi, si vous voulez, à present ; tout m'est égal, & je trouverai tout bon. Cette indifference les desarma. Ils me nourrirent & me débarquerent à Rome, où je trouvai quatre jours après un homme d'une haute qualité & d'un mérite singulier, appellé Danirion, qui vouloit me retenir pour toujours auprès de lui. Mais voyant bien que le tems où Dieu vouloit me faire rentrer dans la retraite étoit arrivé, je revins dans ce desert, d'où je ne suis pas sorti depuis, par la misericorde de Dieu, & d'où je ne sortirai de ma vie, moyennant sa grace. Serapion prit congé de la compagnie en finissant, & chacun lui rendit de très-grandes actions de graces de la bonté qu'il avoit eüe, & de la satisfaction qu'il leur avoit donnée par ces recits.

CHAPITRE XVIII.

L'Abbé Arsise donne à Melanie des maximes de morale.

NOS voyageurs passerent quelques jours en maniere de retraite dans les exercices spirituels que Melanie pria Isidore de leur prescrire ; car quelque détaché qu'on soit du monde, la retraite & le recüeillement en soi-même est très-bon de tems en tems. Leur pieté animée par l'exemple de tous ces bons Solitaires exerçoit avec tant de ferveur tous les actes de mortification, qu'on eût dit que cette maison destinée à recevoir les étrangers, étoit devenuë un nouvel hermitage. Ils y gardoient le silence, l'oraison, le jeûne, & les austeritez des Anachorettes ; & Melanie Superieure de cette petite Communauté, animoit les autres par son exemple dans la pratique de ces vertus. Rien n'interrompoit ces exercices que l'affluence des pauvres, des

malades, des affligés, qui se rendoient de toutes parts à cette maison, & qui y recevoient de la charité de cette pieuse Dame de prompts & solides soulagemens à leur misere.

Après que Melanie eut employé quelques jours à ses retraites, elle alla ranimer son zele & fortifier son détachement dans les saintes conversations des Solitaires qu'Isidore jugea les plus propres à ce dessein. Il la mena voir une fois le fameux Abbé Arsise ou Orsise, dont l'humilité a si bien caché les vertus, qu'on ne sçait presque rien de sa vie, & que la sainte antiquité ne nous a laissé que son nom, & quelques-unes de ses maximes. Isidore lui dit, en faisant avancer Melanie : Voila, mon frere, l'illustre Romaine qui a donné dans ses malheurs un modelle heroïque de constance, & qui donne dans son voyage des exemples de la charité la plus Chrétienne. Arsise la reçût avec toute l'affection d'un bon pere, & comme elle lui recitoit ses afflictions, il lui parla avec autant de gravité que de douceur en ces termes :

* Vous sçavez, Madame, que nous sommes entre les mains de Dieu comme l'argile entre les mains d'un Potier. Si un ouvrier se contentoit, après avoir façonné un beau vase, de laisser secher la terre sans la cuire au feu, sa sculpture s'écailleroit au hâle, son vase se fendroit au soleil, son ouvrage ne pourroit resister à l'eau, & il verroit tout son travail se dissoudre au moindre orage : mais au contraire quand ce vase est cuit, & recuit avec soin dans le fourneau, il s'endurcit au soleil, resiste aux orages, & la pluie n'y fait point d'impression. De même les afflictions sont les feux & le fourneau où Dieu fait cuire l'ame du fidelle : un esprit qui n'a point eu de traverse, se seche dans la prosperité, & se dissoud à la moindre contradiction; mais ce sage ouvrier ne le met pas tout d'un coup dans les plus ardens fourneaux, & il le fait passer par differens degrez de ces feux, pour s'accommoder à cette foible argile. En effet, n'est-il pas vrai, Madame,

* *De vitis Patrum autoris incerti, interprete Pelagio.*

que vous avez souffert avec moins de constance, que Dieu vous privât du fruit de quelques grossesses, que vous ne vous êtes vûë privée de votre époux & de vos enfans, & que vous recevriez à present avec plus de fermeté la mort de votre fils unique, si Dieu vouloit vous en priver ? Ce judicieux raisonnement qui renouvella les douleurs de Melanie, lui fit renouveller aussi les sacrifices qu'elle en avoit fait au Seigneur; en même tems elle protesta à ce S. Abbé qu'elle étoit prête avec l'aide du ciel, de sacrifier de bon cœur tout ce qui lui restoit sur la terre de plus cher, & le pria de lui donner quelques regles pour sa conduite.

Soyez continuellement attentive sur vous-même, lui dit-il, c'est la regle la plus necessaire & la plus utile pour ne vous point relâcher. Si l'homme ne veille incessamment sur son cœur, il oublie aisément ce qu'il voit & ce qu'il entend de plus salutaire, & l'ennemi qui trouve la place vuide, ne manque pas de s'en emparer; car de même qu'une lampe

garnie de meche & d'huile ne cesse point de brûler, & éclaire toute la maison ; & que si par négligence on laisse répandre cette huile ou consumer cette meche, la lampe s'éteint, & les tenebres prennent la place de la lumiere ; ainsi la moindre négligence dans la pieté, dissipe l'onction, détruit la crainte de Dieu, & donne occasion à Sathan de s'emparer de notre ame. Ce n'est pas, continua-t-il, que cet ennemi soit si fort & si puissant qu'on se l'imagine ; il est comme la souris. Quand ce petit animal timide s'approche d'une chandelle pour en ronger le suif, s'il la trouve allumée, il n'ose y toucher de crainte & d'être vû, & de se brûler : mais quand il n'y voit ni feu ni lumiere, il s'en approche, renverse le chandelier & entraîne la chandelle dans son trou pour la devorer à son loisir : de même pour peu qu'on néglige son ame, le S. Esprit s'en éloigne petit à petit, l'ennemi s'approche à mesure, ronge les bons desseins & les saintes pensées qui les soûtenoient, le corps même en est

souvent renversé, à moins que la misericorde de Dieu ne vienne au secours de la foiblesse de l'homme, & ne rallume les flammes de l'Esprit divin, par le souvenir des feux éternels que sa justice prépare aux pécheurs. Toute cette devote compagnie trouva ces raisonnemens d'autant plus sensibles, qu'ils étoient expliquez par des comparaisons plus familieres: de sorte que tous se retirerent très-édifiés de cette conversation.

CHAPITRE XIX.

Les vertus de Melanie dans l'Egypte se font sçavoir jusqu'en Syrie.

LE voyage de Melanie en Egypte, & les grandes aumônes qu'elle y distribuoit, faisoient tant de bruit dans le monde, quelque peine qu'elle prît à les cacher, que S. Jerôme qui étoit alors en Syrie, & qui n'avoit pas encore rompu avec Rufin, lui écrivit une belle lettre sur ce sujet. Voici ce qui regarde leur voyage.

* Quoique la lecture des saintes Lettres m'ait appris, mon cher Rufin, » que Dieu nous donne souvent plus » que nous ne demandons ; toutefois » ce qui m'arrive aujourd'hui m'en » fournit une experience sensible ; car » dans la persuasion où j'étois que mes » desirs seroient suffisamment satis- » faits, si le commerce de lettres » pouvoit nous former reciproque- » ment l'idée de notre presence, j'ap- » prens que vous êtes venu en Egypte » pour visiter les saints Solitaires, & » voir ces familles Angeliques qui vi- » vent sur la terre. Si Notre Seigneur » Jésus-Christ m'accordoit main- » tenant la grace d'être transporté » en un moment auprès de vous, » comme Philippe le fut auprès de » l'Eunuque, & Habacuc auprès de » Daniel, que je vous embrasserois » étroitement, & que je porterois » avec plaisir ma bouche sur ces le- » vres qui ont autrefois été, ou cri- » minelles, ou penitentes avec moi! » Mais parce que mon corps toujours » foible est presentement attenué de

* *S. Hyer. Epist. L. 2. Epist.* 10.

» maladies, je vous envoye cette
» lettre à ma place afin qu'elle aille
» au devant de vous, qui m'êtes uni
» par le lien d'une sainte charité, &
» qu'elle vous améne au lieu où je suis.
» Notre frere Heliodore m'a apporté
» le premier l'heureuse nouvelle de ce
» bonheur, que je n'attendois point.
» J'avois de la peine à me persuader
» que ce que je souhaitois si ardem-
» ment, fut veritable, tant parce qu'il
» me dit qu'il l'avoit appris d'un au-
» tre, que pour le peu d'apparence
» que j'y trouvois. Ensuite un certain
» Religieux d'Alexandrie, que les fide-
» les de cette ville avoient envoyé vers
» les Solitaires d'Egypte, me confirma
» cette nouvelle; il ne me mettoit
» point toutefois dans une pleine
» certitude, parce qu'il ne pouvoit me
» rendre raison, ni de votre pays, ni
» de votre nom. Il s'accordoit seule-
» ment dans de certaines circonstan-
» ces touchant votre personne, qui
» établissoient ce que l'on m'avoit
» déja dit: mais enfin j'ai été instruit
» pleinement de la verité par un grand
» nombre de personnes qui sont arri-

» vées ici, & qui m'ont rapporté que
» Rufin est à Nitrie auprès du bien-
» heureux Macaire. Je n'ai plus alors
» douté que ce qu'on m'avoit dit, ne
» fut vrai ; & ma maladie, quelque
» douloureuse qu'elle soit, m'est de-
» venuë encore plus insupportable ;
» car si je n'avois pas été retenu, &
» comme avec des chaînes, par la dé-
» bilité de mon corps affoibli de tant
» de maux, ni les ardeurs du soleil,
» ni les périls de la mer, n'auroient
» pû m'empêcher de me mettre en
» chemin pour vous aller trouver,
» dans le desir extrême que j'ai de
» vous voir. Depuis que le malheur
» a séparé nos deux personnes qui
» avoient toujours été unies par les
» liens de la charité, il m'a semblé que
» j'étois comme au milieu de la mer,
» sans secours & sans conseil, exposé
» aux vents & à la tempête. Enfin
» après avoir été long-tems sans sça-
» voir où mon voyage se termineroit ;
» après avoir traversé la Trace, le
» Pont, la Bythinie, la Galatie & la
» Capadoce, après avoir souffert les
» ardeurs insupportables de la Cili-

» cie, la Syrie m'a reçû entre ses
» bras, comme un port assuré après le
» naufrage, &c.

Cette lettre est assûrement une des plus belles & des plus longues de toutes celles de S. Jerôme : mais nous n'en mettons ici que ce qui regarde notre sujet, & qui nous apprend que ce grand homme aimoit tendrement Rufin ; & que ce dernier ne s'étoit pas encore infecté des erreurs du sçavant Origene à qui ce Saint declara dans la suite une si forte guerre. Que si saint Jerôme ne parle point de Melanie dans cette lettre : ce n'est pas qu'il l'eût oubliée, ou qu'il pût ignorer qu'elle ne fût à Nitrie, puisque tout le monde le publioit ; que Rufin n'étoit que son second dans ce voyage ; & que nous avons une lettre que le même Saint écrivit peu de tems après à un de ses amis de Jerusalem, par laquelle il lui mande ce qui suit.

» Comme * notre frere Rufin qu'on
» m'a dit être venu d'Egypte à Jeru-
» salem avec la bien-heureuse Mela-

* *S. Hier. Epist. L. 2. Epist. 4.*

» nie, m'est joint par les liens d'une
» sainte charité, faites-moi, je vous
» prie, la grace de lui rendre la let-
» tre qui est jointe à celle-ci; mais ne
» jugez pas de mes vertus par les sien-
» nes; vous verrez en lui toutes les
» marques d'une veritable & solide
» pieté, & vous ne trouverez au con-
» traire en moi que de la poussiere &
» de la bouë, ou plûtôt le reste du
» feu qui a consumé mes années; &
» pour ce qui me reste de vie, j'esti-
» me que c'est pour moi une grande
» grace, si la foiblesse de mes yeux peut
» supporter l'éclat de ses vertus.

Ce que l'on peut donc conjecturer en cette rencontre, c'est qu'il n'écrivoit point à cette sainte Dame à cause des mauvais bruits que les médisans avoient semé contre leur vertu, & que cette lettre étoit commune à Melanie & à Rufin. Aussi causa-t-elle une égale joye à tous les deux. On la lût à Isidore qui éleva beaucoup la science & la vertu de ce grand Saint.

CHAPITRE XX.

Melanie passe d'Egypte à Alexandrie, pour secourir les Confesseurs de JESUS-CHRIST. Elle le confesse elle-même.

IL y avoit près de six mois que Melanie étoit à Nitrie, & qu'elle y exerçoit toutes les œuvres de la charité la plus fervente; elle avoit fait le tour de cette grande solitude, & visité tous les Saints qui y habitoient; lorsqu'elle apprit que le grand Athanase, après avoir été glorieusement rétabli sur le siége d'Alexandrie, avec l'applaudissement de tout le peuple, étoit mort chargé d'années & comblé de gloire dans un parfait repos au milieu des siens, malgré les persecutions qu'il avoit souffertes pendant plusieurs années pour la Foy, & les combats qu'il avoit soûtenus pendant sa vie, pour la gloire de JESUS-CHRIST; que toute la ville en étoit en deüil, & n'avo t pû soulager sa douleur, que par les ma-

gnifiques funerailles qu'on lui avoit faites, & les pompeux éloges que les plus grands personages avoient donnés à sa vertu. Cette nouvelle n'affligea pas moins les habitans des deserts, que le peuple de son diocese ; & les Solitaires disoient tous en gemissant, que l'Arianisme alloit répandre ses fureurs dans ce pays désolé ; puisque les fideles avoient perdu le Saint qui servoit de digue à ses débordemens. En effet on reçut bien-tot les funestes nouvelles d'une désolation generale. On apprit que Pierre, qui avoit été compagnon inséparable des travaux & des souffrances de saint Athanase, avoit été élevé par les Orthodoxes sur le siége d'Alexandrie, à la place de ce défenseur de la Foy : mais qu'aussi-tôt il avoit été déposé & persecuté par les Arriens. * La lettre même que ce saint Evêque écrivit aux Orthodoxes touchant toutes les cruautez & tous les crimes énormes que les Arriens commettoient contre les fideles, fut envoyée à Nitrie. Les Arriens associerent à leur fureur la haine que les Juifs ont

* *Theodoret. Hist. Eccles. l. 4. c. 22.*

toûjours eüë, & le mépris que les payens témoignoient pour JESUS-CHRIST & choisissant pour ministres de ces cruelles persecutions, les soldats les plus forcenés de ces trois sectes impies; non seulement ils donnerent toute licence à ces troupes, mais ils les animerent encore au carnage par des presens & par des promesses. Ainsi les Evêques furent persecutés, les Prêtres massacrés, les Moines égorgés ou maltraités. Ces impies firent servir nos saints Autels de theâtres à leurs impuretés, & la chaire de verité de throne pour un infâme bouffon déguisé en femme qui y débitoit les exhortations les plus débordées; desorte qu'il n'y eut point de distinction dans cette armée entre le Chrétien, le Juif, & le Payen, chacun tâchant à l'envi de signaler sa fureur, & tous agissant avec une impieté égale. Lucius Arrien que S. Gregoire appelle * *une seconde playe de l'Egypte, un second Arrius, un pasteur des loups, un ennemi de la verité, un usurpateur du saint Siege*, persecuta non seulement l'Evêque

* *S. Gregor. in laud. Hieron.*

S. Pierre qui se réfugia à Rome : mais encore plusieurs autres Prélats, tout le Clergé d'Alexandrie, & plusieurs Anachorettes. Comme le danger étoit le plus pressant de ce côté-là, Melanie y courut, quitta la Nitrie, & laissa entre les mains d'Isidore son hôte & son conducteur, trois cens livres pesant d'argent, qui sont plus de 16000. liv. de notre monnoye, pour distribuer aux solitaires selon leurs besoins.

* Là, dit S. Paulin, elle fut la premiere & la protectrice de tous ceux qui combattoient pour la Foy, elle prenoit part à tous leurs combats; elle sollicitoit pour ceux que l'on poursuivoit, elle donnoit azile à ceux qui fuyoient, elle accompagnoit ceux qui étoient pris : enfin elle protegeoit si ouvertement les fideles, que les Arriens qui craignoient son credit & son zele, exciterent une sedition populaire contre elle, & contre Rufin qui l'avoit suivie. Elle fut arrêtée & menacée du supplice des rebelles aux Edits de l'Empereur : mais elle marcha plus vîte que ceux qui la condui-

* *Ibid. Num.* 10.

soient

soient, & il faut que ce soit en cette occasion que Rufin souffrit la prison & les persecutions dont il se vante dans sa lettre au Pape Anastase, & que S. Jerôme dit être une imposture. Melanie parut devant le Juge avec une constance intrepide; elle souhaitoit ardemment la couronne du martyre, & se réjoüissoit des outrages qu'on faisoit à sa qualité. Elle soûtint avec intrepidité les reproches de ses accusateurs; & ce juge n'osant manquer de respect pour son grand nom & plus encore pour ses vertus, la renvoya avec mille excuses, & défendit à ses ennemis de l'insulter davantage. Combien prodigua-t-elle de tresors pour délivrer de pauvres prisonniers de la Foy, * pour secourir des femmes dont les maris étoient ou fugitifs ou égorgés, pour nourrir des Evêques & des Prêtres qu'elle avoit fait cacher, & dont on avoit pillé les biens? Combien n'employa-t'elle point d'amis & d'argent pour délivrer Rufin? s'il est vrai qu'il fut prisonnier à Alexandrie, car saint Jerôme n'en convient pas; & ce

* *S. Hier. Apolog.*

qui est de certain, c'est que son exil & sa prison, s'ils sont vrais, ne durerent pas long-tems; puisqu'il alla bientôt après à Jerusalem avec notre sainte & charitable heroïne, qui agissoit à Alexandrie avec un courage aussi mâle que celui du plus grand heros : car elle se produisoit, pour ainsi dire, en differens lieux; elle étoit par tout où la persecution éclatoit, dans Alexandrie, dans l'Egypte, & la Palestine, comme nous le verrons dans le chapitre suivant.

CHAPITRE XXI.

Persecutions suscitées aux Solitaires de Nitrie : Miracle fait par eux.

Le débordement de ces fureurs étoit trop grand, pour ne pas inonder la Nitrie. Lucius faux Evêque, qui sçavoit que tout le monde avoit de l'admiration pour tous les Solitaires de ce desert, resolut, ou de les faire entrer dans son parti, pour y attirer le peuple par leur exemple, ou

de les exterminer tous par sa cruauté, afin de s'acquerir de l'autorité, & d'inspirer de la crainte par une barbarie d'un si grand éclat : mais la violence des heretiques ne sert d'ordinaire qu'à faire des martyrs de la verité, & ne fait presque jamais des sectateurs de l'erreur. Ces solitaires ayant eu avis par Melanie de l'appareil de guerre qu'on faisoit contre eux en Alexandrie, bien loin de se mettre en défense contre ce persecuteur, ou d'éviter ses cruautez par la fuite, se préparerent par un redoublement d'oraisons & de pénitence, à recevoir la grace du martyre, qu'ils attendoient avec joye, comme la glorieuse recompense de leurs travaux pour JESUS-CHRIST, dans les exercices de leurs austeritez ordinaires.

Ces solitaires étoient au nombre de trois mille, dit Rufin,* qui rapporte ce qu'il a vû, ayant sans doute été envoyé en Nitrie par Melanie comme son précurseur. Les principaux Peres d'entr'eux étoient les deux Macaires, Isidore, Heraclide, & Pambon. Ils

* *Rufin l. 2. Hist. cap.* 3. *&* 4.

conduisoient les troupes des soldats du Seigneur, qui n'étoient point armés de traits mortels, mais de la foy vivifiante de JESUS-CHRIST; qui ne sçavoient vaincre qu'en mourant; & qui, par l'effusion de leur sang, participoient efficacement au triomphe que nous a acquis notre Redempteur, en immolant sa vie au Pere Eternel. Pendant que leurs venerables chefs les disposoient au martyre, en les encourageant au combat, & qu'ils attendoient en prieres les Arriens qui les devoient égorger, on leur amena un homme qui étoit depuis long-tems perclus des deux jambes, & on les pria de demander sa guerison par leurs prieres. Alors ces Saints Solitaires trouvant une occasion de confirmer devant tout le peuple la divinité de Notre Seigneur, dirent dans une vive foy, & dans une humilité parfaite à ce paralytique: *AU NOM DE JESUS-CHRIST, qui est persecuté par Lucius, leve-toi & retourne en ta maison*; & à l'instant même cet homme se leva parfaitement gueri; & l'on publia partout que Dieu avoit voulu

confondre par ce miracle, les erreurs & les blaſphêmes de l'Arianiſme.

Un ſi grand coup de la main du Tout-puiſſant, n'arrêta pas la fureur de Lucius; au contraire comme il vit qu'on étoit plus reſolu que jamais d'abhorrer ſa communion, & qu'on deteſtoit davantage ſon hereſie: il parcourut comme une furie dechaînée tous les Monaſteres de la Thebaïde & de la Nitrie & porta partout le carnage & l'horreur. Il ſe ſaiſit de pluſieurs Solitaires qui n'attendoient que le martyre, & fit dechirer inhumainement les vieillards à coups de foüet. Les Abbez furent accablés de mille outrages; pluſieurs Religieux furent maſſacrés, quelques Anachorettes furent brulés dans leurs cellules, d'où ils ne vouloient point ſortir, & tous les autres furent diſperſés, aimant mieux prendre la fuite, que de s'expoſer au peril de ſuccomber ſous la cruauté de ces barbares. Perſonne n'oſoit défendre les uns, ni ſecourir les autres; tant cette armée avoit repandu de terreur par tout le pays. Les corps des Martyrs qui avoient été égorgés pour la Foy

de Jesus-Christ, restoient sans être inhumés, & étoient exposés aux bêtes de la terre ou aux oiseaux du Ciel; les Religieux qui s'étoient dispersés par la fuite, languissoient de faim dans les cavernes dont ils n'osoient sortir: Mais Dieu, qui veille pour la consolation & pour le secours des défenseurs de la verité, anima le zele de Melanie pour leur rendre toutes les assistances qu'ils pouvoient esperer de la charité la plus liberale, & la plus heroïque qu'on puisse trouver dans tout le monde Chrétien.

CHAPITRE XXII.

Exil en Palestine de plusieurs des Solitaires. Melanie y court.

CETTE sainte Dame après avoir donné tous les ordres necessaires pour que les affligez qu'elle laissoit à Alexandrie ne souffrissent rien de son éloignement & avoir recommandé ceux qu'on opprimoit à ses amis, qui étoient en grand nombre en cette con-

trée ; elle courut au ſecours des Peres du Deſert, qui étoient dans des beſoins beaucoup plus grands, & dans des perſecutions plus cruelles. Quand elle fut arrivée, elle commença à ſe faire des correſpondances avec ceux qui étoient diſperſés ; & elle s'y appliqua avec tant de ſuccès, que S. Paulin nous rapporte qu'elle nourrit pendant trois jours cinq mille Solitaires qui étoient cachés. L'Ancien Teſtament releve la charité d'Abdias, qui nourrit cent Prophetes pendant la famine ſous le regne d'Achab : mais eſt-elle comparable à celle de cette heroïne de la loy de grace, qui en nourrit cinq mille ? Et n'eſt-il pas manifeſte que cette Veuve charitable, ſe propoſant le parfait modele que JESUS-CHRIST nous a donné dans la Loy Nouvelle, imitoit autant que la foibleſſe humaine le peut permettre, la charité de ſon divin maître, qui nourrit cinq mille perſonnes dans un deſert ſemblable ?

Le zele de Melanie s'oppoſa ſi efficacement à la fureur de Lucius, que ce faux Evêque voyant alors tous les

efforts de ſes perſecutions inutiles par les ſoins de cette charitable veuve, fit publier une Ordonnance de l'Empereur qui condamnoit tous ceux qui donneroient ſecours aux rebelles; car c'eſt ainſi qu'on appelloit ces glorieux défenſeurs de la Foi, aux mêmes ſupplices qui leur étoient preparés: mais tous ces ordres ne ralentirent en rien ſon zele; elle ne craignit point d'être ſurpriſe dans les offices de charité qu'elle rendoit aux opprimés, & elle agit avec une confiance inébranlable. Les Magiſtrats avoient beau l'environner d'eſpions, elle trompa toujours leur vigilance; & ſi d'un côté elle cacha ſes bonnes œuvres, par humilité & non par aucune crainte, d'autre part la grandeur de ſes aumônes, la reconnoiſſance de ceux qui les recevoient, rendirent ſes précautions inutiles, & firent éclater ſa gloire; de ſorte que ce deſert n'ayant point d'avenuës qu'on pût faire garder, & Melanie ſçachant tous les détours par où l'on alloit dans les cavernes où les Solitaires étoient cachés, elle leur portoit elle-même des vivres,

&

& en cachoit en certains endroits qui leur étoient connus, & où ils les trouvoient dans leurs besoins.

Lucius voyant que toutes ses précautions étoient vaines, & ne pouvant d'ailleurs obtenir d'ordre d'arrêter Melanie, à cause qu'aucun des Magistrats n'osoit faire cette injure à sa qualité, obtint du Gouverneur d'Alexandrie, dont l'autorité s'étendoit jusqu'en Nitrie; des ordres pour envoyer en exil dans la Palestine l'Abbé Isidore qui étoit l'hôte & le conducteur de Melanie, & dont nous avons tant de fois parlé; le venerable Abbé Pissime, qui s'étoit signalé dans cette persecution par sa constance; l'austere Adelphe, Paphnuce & Pambon, avec lesquels Melanie avoit eu de si saintes conversations dans son premier voyage à Nitrie; Dioscore qui avoit cent Moines sous sa direction, & qui les entretenoit dans une si grande pureté; que la moindre pensée deshonnête, même desavoüée, les éloignoit de la sainte Table; Ammon qui s'étoit coupé une oreille, de peur qu'on ne le forçât de se charger d'un Evêché qu'on

vouloit lui donner. On joignit au nombre de ces illustres exilés douze Prélats, plusieurs Prêtres, quantité d'Ecclesiastiques, & quelques Anachorettes; ensorte qu'ils étoient plus de six-vingt, sans compter tant d'autres qui s'étoient relegués dans les provinces les plus éloignées.

C'est ainsi que Lucius se détruisoit, en voulant s'affermir, & qu'il élevoit les innocens en voulant les opprimer; car aveuglé par sa fausse politique, il ne vit pas qu'en faisant ainsi promener l'innocence par le monde, c'étoit la faire connoître à tous; & qu'en exilant ceux ausquels il ne pouvoit imputer de crimes pour les faire mourir, c'étoit disperser dans les differentes provinces autant de trompettes, qui publioient ses violences, & qui par leurs moeurs irréprochables, & par l'éclat de leurs vertus, faisoient connoître à toute la terre l'injustice de leur banissement, & la cruauté des persecutions qui les réduisoient dans ce déplorable état: au lieu que si ce faux Evêque avoit laissé ces saints personnages dans leur solitude, la plûpart

de ces peuples éloignés auroient ignoré ſes crimes, & n'auroient pas vû de ſi près leurs vertus.

Ces glorieux défenſeurs de la verité furent exilés aux environs de Dioceſarée. Tout ce pays n'étoit habité que par des Juifs, ennemis mortels du nom de JESUS-CHRIST, & les Chrétiens regardoient ce lieu comme une funeſte Babylone, d'où ils n'oſoient approcher, parce que cette nation incredule étant là comme dans ſon thrône, ſuſcitoit mille perſecutions aux fideles, & les mettoit ſouvent en danger de leur vie & de leur ſalut. Ainſi point de ſecours, point de conſolations à eſperer pour ces illuſtres proſcripts dans ces lieux maudits. Mais l'intrepide Melanie qui couroit toûjours, où étoit le plus preſſant danger, & qui cherchoit le martyre avec ardeur, ſuivit ces ſaints Confeſſeurs de la Divinité de JESUS-CHRIST, & les ſecourut avec plus d'ardeur qu'elle n'avoit encore fait, comme nous le verrons dans le chapitre ſuivant.

CHAPITRE XXIII.

Melanie comparoit devant le Gouverneur de Palestine, & le contraint de lui faire excuse.

CEs six-vingts exilés sentirent bientôt les effets de l'ardente charité de Melanie qui les avoit suivi de près dans leur bannissement; & voici ce que Pallade nous en dit (car nous ne rapportons ici aucune circonstance qui n'ait été écrite par quelque auteur digne de foy, & souvent même par plusieurs). Cette sainte femme suivit nos Confesseurs dans la Palestine, & vint demeurer inconnuë dans Diocesarée, pour être à portée de les secourir; elle les fit avertir de son arrivée, & des mesures qu'elle avoit prises pour les soulager. Elle pourvût à tous leurs besoins, que la plûpart ne vouloient pas demander, afin de souffrir davantage pour JESUS-CHRIST. Elle leur donna generalement tout ce qui leur étoit necessaire, ainsi que les saints

Pissime, Isidore, Paphnuce & Ammon me raconterent dans la suite, dit Pallade, lorsque je les vis après cette persecution. Comme les charitables soins de Melanie changeoient ce lieu d'exil en un séjour très commode pour nos illustres bannis, les ministres des Arriens qui avoient soin de faire executer leurs ordres, empêcherent qu'aucune personne considerable ne les visitât ; ce qui fut si exactement executé, que Melanie qui étoit la principale pour qui cet ordre étoit donné, tenta vainement plusieurs fois de les voir & de leur donner du secours. Que faire dans cette triste conjoncture, où six-vingts personnes de la plus haute pieté alloient perir de faim & de misere, car tout le monde les abandonnoit, & la languissante charité des fideles, qui meurt bien-tôt, quand elle n'est plus excitée par des prieres pressantes, ou par des pitoyables objets, se rebutoit par les obstacles & par les menaces qu'on employoit pour priver de tout secours ces infortunés.

Mais quand la charité est genereu-

se & sincere, elle triomphe de toutes les difficultés. Melanie renonce à sa grandeur, cache son nom & sa qualité sous les pauvres habits d'une simple servante, pour servir plus aisément les serviteurs de JESUS-CHRIST, & trouve par-là le moyen d'exercer ses bonnes œuvres avec plus de merite devant les hommes & plus de gloire devant Dieu. Elle court, elle vole d'opprimé en opprimé; contente la faim de celui-cy, soulage la soif de celui-là, porte des habits à l'un, des livres à l'autre. Ceux que la persecution avoit mutilés ou rendus malades, trouvent leur guerison dans ses soins, & leur consolation dans son entretien; & plus ils ont tous souffert de besoins pendant son absence, plus elle fait d'efforts pour les soulager sous ce déguisement. Le beau spectacle, de voir la noblesse du plus pur sang Romain, cachée sous les dehors d'une esclave, ou plûtôt de voir au travers de cette bassesse apparente, éclater toute la majesté de cette charitable servante du Seigneur!

On la reconnut bien-tôt, & l'on

fut en donner avis au Gouverneur de la Palestine, qui crut qu'en la faisant arrêter, & en l'intimidant par ses menaces, il en pourroit tirer quelque somme considerable pour satisfaire son avarice. C'est ainsi que dans le trouble chacun prend droit d'opprimer les innocens, & tâche de s'enrichir aux depens des gens de bien. On amena cette illustre Esclave devant le Gouverneur, qui lui dit en la menaçant: Qui êtes-vous, & pourquoi favorisez-vous les rebelles? » Je m'appelle Melanie, lui répondit-elle fierement, » & c'est assez vous dire que je suis » fille & petite fille de Consul, veuve » d'un Romain qui n'étoit pas indigne » de mon rang; je ne crains ni votre » autorité ni vos menaces, & j'ai encore assez de credit pour vous empêcher de profiter de la moindre » partie de mes biens. C'est moins » par vanité que je vous découvre ma » naissance, que pour arrêter l'injustice & le crime que vous êtes sur » le point de commettre, & qui retomberoit infailliblement sur vous. A ces mots, le Gouverneur étonné

de la generosité de cette illustre Romaine, fit succeder les excuses aux menaces, & les honneurs au mépris; lui rendit sa liberté, & lui accorda même la permission de visiter tant qu'il lui plairoit ces saints personnages. Pallade, qui nous décrit cette circonstance, dit qu'en cette rencontre elle ne blessa point l'humilité Chrétienne dont elle faisoit profession, & qu'il est de la prudence & de la sagesse de soûtenir son rang contre des insolens, dont la temerité voudroit y donner atteinte, principalement quand c'est pour la gloire de Dieu, & pour réprimer la vanité des superbes. En effet, il est assez visible que cette haute fierté qui parut dans ce discours, n'étoit point du tout dans son cœur; qu'elle la jugea necessaire alors, afin de pouvoir plus librement exercer sa charité en faveur de ces genereux Confesseurs de JESUS-CHRIST; & l'on peut croire qu'elle fut animée du même esprit qui porta autrefois S. Paul à déclarer si fierement qu'il étoit Citoyen Romain, non pour s'attirer une vaine reparation des injures qu'on lui

avoit faites, mais pour confondre l'audace des persecuteurs du Christianisme, & pour arrêter les violences que les Magistrats exerçoient contre les premiers fideles.

CHAPITRE XXIV.

Paule & Eustochie trouvent Melanie à Cesarée, & lui racontent leur voyage. Histoire de S. Epiphane.

DES-LORS Melanie assista nos saints proscrits avec plus de liberté & de zele, tant que dura leur exil; desorte que la fureur de leurs persecuteurs se lassant plûtôt que la charité de leur protectrice, on fut enfin obligé de les rappeller d'exil; & lorsqu'ils furent retournés en paix dans leurs solitudes, & que notre Veuve charitable s'apprêtoit pour aller à Jerusalem, où elle avoit fait dessein de passer le reste de sa vie, on vint lui dire que Paule & Eustochie étoient arrivées à Cesarée. Elle y alla dès le lendemain, car Paule étoit sa meilleu-

re amie, & elle descendoit par son pere d'Agamemnon qui ruina Troyes, & du côté de sa mere des Scipions & des Gracques. Melanie avoit d'ailleurs une parfaite estime pour Eustochie, & elle n'avoit point vû ces deux illustres personnes depuis son départ de Rome. Après les premiers embrassemens, Melanie apprit à Paule tout ce qu'elle avoit fait dans son pelerinage en Nitrie, à ses charitez près, dont elle ne parla presque point, & ce recit ayant duré quelques après-dînées, Melanie pria Paule de vouloir bien aussi lui faire la relation de ses voyages; ce qu'elle fit à peu-près en ces termes, car nous ne repetons ici que ce qui est rapporté par S. Jerôme * dans la vie de cette Sainte.

Après que Dieu eut enlevé mon époux à ma tendresse, dit l'illustre Paule, je crûs, Madame, qu'il vouloit m'ôter moi-même à ma famille, pour me consacrer entiérement à son service. Je quittai Rome, & m'embarquai malgré les embrassemens de mes enfans & les larmes de mes parens & de

* *S. Hier. Epist. l. 3. Epist. 8.*

mes amis. Vous sçavez, Madame, ce que ces sortes d'efforts coûtent à la nature, vous l'avez éprouvé vous-même; & comme ma foy n'étoit pas si vive que la vôtre, vous pouvez juger combien cette séparation me fit & de violence & de douleur. Je n'aurois pû resister à tant de coups, si ma chere fille Eustochie qui ne voulut point me quitter dans ce voyage, & que vous voyez ici, ne m'avoit fortifiée, & ne m'avoit tenu lieu de tout ce que je quittois de plus cher. Nous abordâmes en premier lieu sur les côtes de la mer Tyrrhene à l'isle de Pontio fameuse par le séjour de l'illustre Flavia Domitilla, qui y fut releguée pour la foy par Domitius, & qui y souffrit tout ce que la foiblesse humaine fortifiée de la grace peut endurer pour JESUS-CHRIST; nous y vîmes les petites cellules où cette Sainte avoit enduré les rudes tourmens après lesquels elle fut menée à Tarracio sous l'Empereur Trajan, où elle fut brulée toute vive dans sa chambre * avec Euphrosine & Theodore ses sœurs de lait.

* *Le Sueur l'an 95. & 102.*

Les réflexions que je fis sur sa constance, ne servirent pas peu à ranimer ma foy languissante, & à me donner de l'ardeur dans un voyage que j'entreprenois en l'honneur de celui pour lequel Domitilla avoit souffert tant de maux.

Les vents me semblerent alors trop paresseux à se lever, & les matelots trop lents dans leurs manœuvres. Nous nous embarquâmes sur la mer Adriatique si celebre par les écueils de Scylla & de Charibde, entre lesquels nous passâmes avec autant de calme que sur un étang. Nous abordâmes à Methone, & nous y prîmes quelques rafraîchissemens; dela nous passâmes aux isles de Mulée & de Cythere sans nous y arrêter, & nous cinglâmes, non sans beaucoup de dangers, à-travers plusieurs détroits, où les agitations de la mer sont toûjours très-grandes, à cause qu'elle souffre impatiemment la violence que lui font plusieurs langues de terre, qui contraignent ses flots de se resserrer les uns sur les autres en écumant de colere, & en faisant éclater leur fureur par d'horribles mugisse-

mens. Enfin ayant laissé derriere nous Rhodes & la Lycie, nous abordâmes à Cypre, où j'allai me jetter aux pieds du grand Epiphane, & lui demandai sa benediction.

Ce saint Evêque de Salamine ou de Constance, venoit alors du Concile que le Pape Damase avoit convoqué à Rome. Il nous apprit de quelle maniere il avoit passé du Judaïsme à la foy, & comme avant sa conversion s'étant obstiné à vouloir dompter un cheval fougueux, qui lui fit perdre les arçons, il avoit été foulé sous ses pieds & en avoit reçu sur son corps plusieurs blessures très-dangereuses, qu'un Chretien nommé Cléobius avoit miraculeusement gueries au nom de JESUS-CHRIST, ce qui le persuada si fortement de la divinité de notre Sauveur, qu'il demanda le Baptême, vendit les biens immenses qu'il possedoit, & fonda un monastere de Religieux, dont il fut d'abord Abbé, & d'où il fut ensuite retiré pour être Evêque de Salamine, du consentement de tout le Clergé: mais ce qui m'a donné, dit l'illustre Paule, le plus de satisfa-

ction, c'est qu'il parle cinq sortes de langues parfaitement, s'il m'est permis d'en juger par la langue Hebraique, que vous n'ignorez pas que je sçai un peu. Je vous assure, Madame, que c'est avec justice que l'austere * Jerôme & le sçavant Augustin font une estime particuliere de son merite; & que je n'ai point vû de predicateur de l'Evangile plus zelé, plus éloquent & plus sçavant que lui.

Ma fille & moi nous restâmes chez lui dix jours, pendant lesquels je visitai avec beaucoup d'édification les monasteres, & les Anachorettes que la réputation de sa pieté a attirés de tous côtés dans cette isle, & que l'amour & le respect qu'on ne peut refuser au merite de ce grand homme, y retiennent sous sa discipline.

Nous passâmes de-là dans la Seleucie, continua Paule, & nous vînmes à Antioche où Paulin Evêque de ce Diocèse, par son extrême charité, nous voulut arrêter pendant le reste de l'hyver : mais je n'y pûs demeurer

* *S. Hier. Apolog. ad Rusticum c.* 114.
** *S. August. de haeres. ad* Quodvultdeum.

que quelques jours, parce que je brûlois du desir de voir l'étable adorable où le Fils de Dieu s'est fait homme dans Bethleem, & nous employâmes le tems de ce petit sejour à nous entretenir des vertus & des rares qualitez du grand Jerôme mon pere spirituel, qui est uni de la plus étroite amitié avec ce saint Evêque, & qui en a même reçû la glorieuse qualité de Prêtre du Seigneur. Je ne vous ferai point ici, Madame, un détail exact de tous les endroits où nous avons passé, crainte d'abuser de votre patience, & je ne parlerai que des lieux qui ont rapport aux plus grands évenemens de l'Ecriture, afin de mieux seconder votre inclination & votre pieté. Nous avons passé à côté de Berythe, qui étoit une colonie Romaine, & nous avons laissé derriere nous l'ancienne Sydon, autrefois l'une des principales villes des Cananéens, qui échut aprés leur défaite à la tribu d'Aser. A une lieüe de là, en tirant vers le midi, nous nous sommes mis à genoux dans l'endroit où la Cananéenne pria pour sa

fille. Un peu plus loin nous ſommes entré dans la petite tour d'Elie, qui eſt ſur le chemin de Sarepte. Là nous avons fait notre humble priere au Seigneur, & je lui ai demandé par grace de vouloir bien me donner l'eſprit charitable de cette ſainte veuve qui y nourrit le Prophete, & qui lui donna le peu qu'elle avoit pour elle & pour ſon enfant. Enſuite traverſant les ſablons de Tir, où ſaint Paul fit de ſi ferventes prieres, nous ſommes arrivées à Ptolomaïde, où Jonathas frere de Judas Machabée fut trahi, & mis à mort par Triphon. Puis ſuivant les campagnes de Mageddo, qui ſemblent encore foüillées du meurtre de Joſias, nous ſommes entré dans le pays des Philiſtins, & nous avons vû avec étonnement les deplorables ruines de Bor, autrefois ſi fameuſe & ſi redoutable. En tournant de l'autre côté nous ſommes arrivées à la tour de Straton, qu'Herode Roi de Judée fit bâtir en l'honneur d'Auguſte, & qu'il a nommée Ceſarée; où vous m'avez fait l'honneur de me venir voir, honneur que j'eſtime plus que tout ce

qu'on

qu'on peut voir ici de plus beau. Pour peu que ma presence vous fasse de plaisir, Madame, lui répondit Melanie, nous ne nous séparerons pas si tôt. Vous avez fait dessein d'aller à Bethléem; j'ai la même envie, & nous irons ensemble, si vous le trouvez bon. Paule accepta ce parti avec bien de la joye, & dès le lendemain ces saintes Dames virent ce qu'il y avoit de plus remarquable dans Cesarée; afin de se mettre plûtôt en chemin.

CHAPITRE XXV.

Melanie, Paule & Eustochie visitent la Palestine jusqu'à Jerusalem.

NOs Dames commencerent dès le grand matin la visite qu'elles vouloient faire de tout ce qu'il y avoit de remarquable dans Cesarée. Cette ville, leur disoit Rufin, en se promenant sur le bord de la mer, étoit autrefois la demeure des Rois de Chanaan, & s'appelloit *Pirgos*. Elle fut ensuite nommée la tour de Staton, du

nom d'un favori de Neocles Roi de Cypre. Herodes Ascalonite l'ayant reçûë en don des Romains, en augmenta l'enceinte & les fortifications par l'ordre d'Auguste, & lui donna le nom de Cesarée en l'honneur de cet Empereur. C'est dans cette ville, dit Melanie, que saint Paul a été prisonnier deux ans, & c'est ici, dit Paule, qu'est né le fameux Agapus Prophete du Nouveau Testament. Elles allerent en discourant ainsi entendre la Messe dans une Eglise qui fut autrefois la maison de Corneille, cet illustre Capitaine Romain que baptisa S. Pierre, aprèsquoi cette pieuse compagnie alla voir la maison de S. Philippe, l'un des premiers Diacres de l'Eglise, & les quatre petites chambres de ses quatre filles qui furent Vierges & Prophetesses en même tems. De-là continuant leur promenade sur le rivage de la mer, elles virent une petite bourgade presque ruinée, & apprirent que c'étoit autrefois la ville d'Apolonie, dont il est tant parlé dans les Actes des Apôtres, & que le même Herode Ascalonite avoit rebâtie

& nommée Antipatride du nom d'Antipater son pere. Il est du sort des villes comme de celui des hommes, dit Melanie, en voyant ce petit bourg; une capitale devient village, comme un Roi devient Berger; & les plus grands noms qui furent autrefois celebres dans l'univers, sont maintenant ensevelis sous un peu de terre. Voyez-vous, dit Rufin en arrêtant nos Dames, environ à deux lieües d'ici, du côté de l'Orient, une ville bâtie sur une colline, c'est Jesraël, où les Philistins ne voulurent pas que le Roi de Seth menât David avec lui, lorsqu'ils s'assemblerent pour la fameuse bataille qui fit perdre la vie à Saül. C'est où l'impie Achab & la méchante Jesabel faisoient leur demeure, & exerçoient leurs cruautez. Lydde, appellée depuis Diospolis, si renommée par la guerison d'Ænée, & par la resurrection de Dorcas, fut enrichie, pour ainsi-dire, par les charitez de Paule & de Melanie; il y avoit là quelques Religieuses à qui elles firent chacune en secret de grandes aumônes; & tout proche elles

virent Arimathie, d'où étoit l'illustre Senateur qui donna la sepulture à Jesus-Christ, & Nobé qui étoit autrefois une des villes destinées aux Levites, où David reçut d'Achimelech un secours qui coûta la vie à ce grand Prêtre, & qui causa la ruine de tant de familles Sacerdotales par la cruauté de Doeg; & l'on dit à nos Dames que ce lieu servoit alors de cimetiere à ceux qui perdent la vie par violence. De là elles vinrent à Joppé, où Jonas aborda, lorsqu'il croyoit pouvoir fuir la presence du Seigneur, & où, pour dire quelque chose de la fable, Andromede, selon saint Jerôme, fut attachée à un rocher, & délivrée par Persée. Notre compagnie s'y reposa quelques momens, & prit son chemin vers Nicopolis, auparavant nommée Emmaüs: elles entrerent dans la salle où les Disciples reconnurent Notre Seigneur à la fraction du pain, & virent la maison de Cleophas changée en une belle Eglise, où elles firent leurs devotions; puis visitant la haute & basse ville de Bethoron que Salomon avoit bâtie,

elles n'y trouverent que de déplorables ruines ; on leur montra ſur la droite Aïalon, ou Helon, ancienne demeure des Amorrhéens, & la plaine de Gabaon, où Joſué combattant contre leurs cinq Rois, arrêta le ſoleil & prolongea le jour pour remporter une entiere victoire ſur les ennemis du peuple de Dieu, & où il condamna les Gabaonites à porter le bois & l'eau neceſſaires aux ſacrifices, pour ne pas manquer à ſa parole, & pour ne pas laiſſer leur tromperie ſans châtiment.

Ils ſéjournerent quelque tems dans cette ville, qui étoit preſque toute ruinée. Comme les dehors en étoient très-beaux, & que le tems étoit fort ſerain, un jour qu'ils s'y promenoient, ils s'arrêterent au bord d'une mare aſſez grande & dont l'eau étoit fort claire. C'étoit ici, dit Rufin, du tems de David, une piſcine qui ſéparoit l'armée de ce Roi, & celle d'Iſboſeth toutes prêtes à combattre, lorſqu'Abner General des troupes de ce dernier propoſa à Joab qui conduiſoit celles de David de choiſir des

deux côtez quelques jeunes gens dont le combat singulier seroit le prélude de la bataille. On accepta le parti ; on choisit douze jeunes hommes de chaque côté. Ils s'approcherent : chacun choisit, & saisit par les cheveux son adversaire pour ne se point quitter qu'en s'égorgeant ; ils se passerent tous l'épée au travers du corps : mais quoique ces vingt-quatre combattans fussent demeurez étendus sur la place ; cette sanglante action ne fut que l'essai d'un carnage infiniment plus horrible ; car toutes les troupes d'Abner furent taillées en pieces. Helas ! ce fut dans cette ville, dit Melanie, que la femme d'un Levite fut si outrageusement insultée par ses habitans, qu'elle en mourut, & que son mari desesperé la mit en pieces pour en envoyer un morceau à chaque Tribu d'Israël, & leur demander vengeance de cet outrage ; ce qui pensa causer la destruction generale de la Tribu de Benjamin ; & le docte Jerôme, continua Paule, dit que Dieu n'empêcha la destruction totale de cette Tribu, qu'en vûe de S. Paul qui y devoit

naître un jour, & qui devoit être si utile à son Eglise.

Aprés que cette compagnie se fut un peu délassée à Gabaon, & qu'elle eût laissé à main gauche le mausolée d'Helene, Reine des Abdiobeniens, qui assista le peuple d'Israël pendant une grande famine, & leur fournit du froment de ses magasins; ils entrerent enfin dans la sainte Jerusalem, dont je ne dirai que ce que S. Jerôme nous en rapporte; parce qu'une multitude infinie d'Auteurs & de voyageurs en ont écrit.

CHAPITRE XXVI.

Melanie & sa compagnie vont à Jerusalem. L'Evêque Jean donne à Melanie une parcelle du bois de la vraye Croix.

MELCHISEDECH est, à ce qu'on croit, le Fondateur de Jerusalem. Il l'appella Salem, qui signifie *Paix*, & la posseda cinquante ans; aprés quoi elle passa sous la domina-

tion des Jebuſéens, qui la nommerent *Jebus*, du nom d'un des fils de Chanaan; ils la poſſederent près de neuf cens ans, & la rendirent ſi forte, que quand David l'aſſiegea, ils ne mirent par mépris que des aveugles & des boiteux ſur les murs pour la défendre. Quelques Rabbins diſent, cependant, que ce n'étoit pas par dériſion, mais pour montrer qu'elle étoit plus ancienne qu'Iſaac qui perdit la vûë dans ſa vieilleſſe, & que Jacob qui devint boiteux en combattant contre l'Ange. Quoiqu'il en ſoit, ce procedé irrita ſi fort David qu'il la prit d'aſſaut: il la fortifia avec tant d'art, & l'embellit avec tant de ſoin qu'elle devint la capitale de ſon Royaume, & la terreur de ſes ennemis. Il l'appella Jeruſalem, en raſſemblant ſes deux noms, & en les adouciſſant pour la prononciation. Elle eſt bâtie ſur quatre petites montagnes, qui ſe joignent comme pour lui ſervir de pivots, & ces montagnes ſont Sion au midi, Gion à l'occident, Aëra au milieu, & Moria à l'orient. Depuis David juſqu'à Nabuchodonoſor, c'eſt-à-dire, pendant

pendant près de 500 ans, elle fut la Capitale des Rois de Juda : mais quand Nabuchodonoſor ennemi des Juifs la prit, il la détruiſit de fond en comble. Ce deſaſtre dura 70 ans, comme l'avoient prédit les Prophetes, & pendant tout ce tems-là, elle fut dans une ſi grande deſolation, que les oiſeaux mêmes n'en oſoient approcher, dit ſaint Jerôme. Elle fut enſuite rebâtie & fortifiée par Nehemias ; détruite par Antiochus Epiphanes ; & rétablie par Judas Machabée ; embellie par Herodes Aſcalonite & détruite par Tite environ 40 ans après la mort de JESUS-CHRIST ; rétablie ; prophanée & détruite en moins de trois ans par l'Empereur Adrien, qui de Payen ſe fit Chrétien ; & de Chrétien, Payen. Enfin jamais ville n'a ſouffert tant d'aſſauts, & n'a reſiſté à tant d'ennemis, que cette ſainte Cité ; parce que Dieu dans l'Ancien & dans le Nouveau Teſtament l'a choiſie pour ſa demeure.

C'eſt dans cette fameuſe Ville, qui n'a plus rien de remarquable, que ſont les Lieux ſaints ; comme ſi toute

l'Antiquité prophane avoit été contrainte de ceder la place aux ſaints Myſteres de la Loy Nouvelle. C'eſt, dis-je, dans Jeruſalem que nos voyageurs entrerent avec une joye que rien ne pouvoit égaler que leur pieté. Le Gouverneur qui connoiſſoit la nobleſſe & le mérite de ces Dames, envoya des Gentilshommes les recevoir, & leur fit préparer à chacune un appartement dans ſon Palais : mais celles qui avoient eu la generoſité de renoncer à la pompe de Rome, ne venoient pas en mandier une étrangere à Jeruſalem. Elles ne prirent pour appartement que de ſimples cellules, que leur indiqua le bien-heureux Jean qui en étoit Evêque alors, & qui les conduiſit le lendemain à une partie des ſaints lieux qu'elles ſouhaitoient de voir depuis ſi long-tems avec tant d'ardeur. La conſolation qu'elles goûterent dès le premier endroit qu'elles virent (dit S. Jerôme) les y auroit toûjours arrêtées, ſi le deſir de viſiter les autres ne les en eût tiré. Elles ſe proſternerent devant le bois ſalutaire de la ſainte Croix de notre Sauveur,

& l'adorerent avec autant de zele que si elles l'y eussent vu encore attaché ; & Melanie témoigna tant d'ardeur & de devotion pour ce bois adorable, * que le saint Evêque de Jerusalem ne put se défendre de lui en donner une petite portion, comme nous l'apprenons par une lettre que saint Paulin écrivit long-tems après à Severe, en lui envoyant cette pretieuse relique. Ce qu'il en dit, est trop édifiant, & fait trop à notre sujet, pour ne pas anticiper la datte de cette lettre, & n'en pas placer ici l'extrait. » Victor » notre très-cher frere en Dieu a de» mandé de votre part, bienheureux » Severe, quelques reliques des Saints, » pour mettre dans les Eglises que » vous avez fait construire, l'un & » l'autre est ce qui est digne de votre » pieté & de votre foy : mais le Sei» gneur m'est témoin que si j'en avois » eu d'autres, que celles qui sont de» stinées à l'Eglise que je consacrerai » bien-tôt au Seigneur, je vous les » aurois envoyées de bon cœur & avec » joye. Cependant comme nous en

* S. Paulin. Epist. ad Sever. 31. alias 11.

» avons très-peu, & que Victor m'a
» dit que sainte Silvie qui en a apporté de très-precieuses d'Orient, lui
» en avoit promis, nous vous envoyons
» en attendant de quoi sanctifier vos
» Eglises, & de quoi augmenter les
» benedictions que Dieu verse sur les
» sacrées cendres des Martyrs. C'est
» une parcelle du bois de la sainte
» Croix de JESUS-CHRIST, que la
» bienheureuse Melanie a obtenuë du
» saint Evêque Jean, lorsqu'elle étoit
» à Jerusalem, dont elle nous fit present en venant à Nole, & que The-
» rese envoye à votre chere Bassule.
» C'est la même chose que si je vous
» l'envoyois; puisque comme tout est
» commun entre Therese & moi,
» Bassule n'a rien qui ne soit à vous;
» & qu'une même foy bannissant la
» diversité des sexes entre vous, vous
» vivez d'une même ame, & vous ne
» composez tous deux qu'un homme
» parfait. Recevez-donc d'un même
» esprit ce que nous vous offrons d'un
» même cœur. Recevez un grand present dans ce qui ne paroît presque
» rien. Recevez dans ce petit atôme

» de fortes armes contre les ennemis
» de la vie presente, & des gages cer-
» tains pour le salut de la vie future.
» Que votre foy ne s'appetisse pas à la
» vûë du petit objet que les yeux de
» votre corps auront peine à discerner;
» mais que les yeux de votre ame
» étendent votre confiance dans la for-
» ce infinie de la Croix, renfermée
» dans cette particule que vous voyez
» à peine. Croyez voir, croyez em-
» brasser cet arbre sacré, d'où pendoient
» les fruits de notre salut, & où la
» terre toute tremblante vit le Dieu
» de gloire attaché. Rejoüissez-vous
» avec frayeur d'un spectacle auquel
» les pierres se fendirent, & si nous
» ne voulons être plus durs que les
» rochers, que nos cœurs se fendent
» de douleur, de crainte, & d'amour
» en voyant ce bois adorable. JESUS-
» CHRIST en y mourant, n'a dechiré
» le voile du temple, que pour arra-
» cher nos cœurs à la vieille loy de la
» chair, & qu'afin que le voile de no-
» tre infidelité étant aussi dechiré,
» nous puissions voir sans voile & sans
» obscurité les avantages & la sainteté

» des Sacremens, ausquels sa Croix a
» servi de canal pour les conduire jus-
» qu'à nous.

CHAPITRE XXVII.

Visite du reste des saints Lieux.

On eut peine à arracher nos Dames d'auprès de la Croix de notre Redempteur, & l'on en auroit encore eu davantage, si Melanie n'en avoit emporté une petite portion qu'elle mit sur son cœur. L'Evêque de Jerusalem les fit entrer avec les ceremonies ordinaires dans le saint Sepulcre du Sauveur. Elles baiserent à genoux la pierre que l'Ange avoit retirée de devant l'ouverture du monument, lorsque Jesus-Christ ressuscita. Que de baisers ! Que de larmes sur le roc où est taillé le saint Sepulcre ! Que de soupirs ! Que de gemissemens remplirent le sacré tombeau que Joseph d'Arimathie fit creuser tout nouvellement pour mettre le corps adorable de son maître ! Saint Jerôme prend toute la ville à témoin de leurs larmes & de leurs soupirs, de leurs

devotions & de leurs aumônes : il en prend même à témoin le divin JESUS à qui s'addressoient & ces prieres & ces soupirs. Quand elles furent sorties de cet endroit, elles allerent sur la montagne de Sion, où elles virent les restes du palais & de la forteresse de David; le fatal reservoir, où Bersabée se baigna avec si peu de précaution, s'y remarque encore. Tout proche s'éleve une Eglise dont le portique n'est soutenu que d'une seule colomne, & cette colomne est celle où fut attaché notre Sauveur pendant sa flagellation : colomne qui fut teinte du sang de JESUS, & arrosée des larmes de Melanie. Entrons, dit-elle à sa compagnie, dans le saint lieu où le S. Esprit descendit sur les fideles : heureuse s'il pouvoit enflamer mon cœur par des feux semblables. Là le bon Prélat qui les conduisoit, leur fit un petit discours pour leur expliquer la maniere dont la prophetie de Joel fut alors accomplie. Ils entrerent dans la chambre où JESUS-CHRIST fit sa derniere Pâque, lava les pieds à ses Apôtres, institua le Sacrement de son Corps &

de ſon Sang, & apparut aux Diſciples après ſa reſurrection.

Delà, dit S. Jerôme, après avoir fait de grandes aumônes, elles prirent le chemin de Bethleem, & après s'être un peu arrêtées ſur la droite au lieu où Rachel fut inhumée, & où Benjamin reçut la vie en cauſant innocemment la mort à ſa mere, elles entrerent dans Bethleem, viſiterent la grotte de notre Seigneur & la chambre de la ſainte Vierge, où le bœuf reconnut ſon maître, & l'âne l'étable de ſon ſeigneur. Elles voyoient des yeux de la foy l'enfant JESUS emmaillotté & pleurant. Elles joignirent leurs larmes aux pleurs de cet enfant tranſi de froid, & penetré de douleur; ou plûtôt elles pleuroient ſur elles & ſur les pécheurs qui reduiſoient ce Dieu tout-puiſſant aux foibleſſes d'un enfant. Elles l'adoroient avec les Mages, & pour accompagner les preſens de ces Rois, elles lui offroient leur cœur & tout ce qui leur reſtoit ſur la terre. Il leur ſembloit voir, diſoient-elles un moment après, le maſſacre des innocens, la fureur des ſoldats qui arrachoient

ces petits nouveaux-nez d'entre les bras de leurs meres. Puis en quittant ce lieu, elles se montroient l'une à l'autre le chemin par où Joseph & Marie prirent leur fuite en Egypte, & se representoient ce bon vieillard tendrement embarassé à soulager la mere & à porter le fils ; & continuant leur chemin avec de semblables reflexions, elles se trouverent proche d'une tour que l'Evêque de Jerusalem leur dit se nommer la tour d'Ador. C'est-à-dire, la tour du troupeau, interrompit Paule. C'est donc là où Jacob faisoit paître ses brebis, continua-t'elle, & où les bergers qui veilloient à la garde de leurs troupeaux, eurent le bonheur d'entendre les premiers l'heureuse nouvelle de la naissance du Messie. Oüi Mesdames, répondit Rufin, c'est ici qu'en gardant leurs moutons, ils trouverent l'agneau de Dieu couvert de cette riche toison, qui a été trempée de la rosée du ciel durant la secheresse de toute la terre, dont le sang a effacé les pechez du monde, & qui a été respecté de l'Ange exterminateur, quand il le vit sur les portes des vrais Israëlites.

Après que le ſaint Evêque eut fait un diné frugal à nos voyageurs, ils prirent des montures & allerent à Gaza dont Samſon emporta les portes, & où l'Eunuque de la reine Candace trouva le Nouveau Teſtament dans l'Ancien, & l'Evangile dans les Prophetes. Enſuite, après avoir laiſſé ſur la droite la montagne de Bethſur, & voyant au pied de cette montagne, en paſſant, la fontaine où ſaint Philippe baptiſa cet Eunuque, ils arriverent à Eſcol, qui ſignifie Grappe de raiſin, à cauſe de la fertilité de cette terre. Proche de là eſt la maiſon de Sara, où nos voyageurs entrerent & virent le berceau d'Eſaü, & les reſtes du chêne ſous lequel Abraham a vû le jour du Seigneur & s'en eſt réjoüi. De-là elles allerent à Hébron, ou Ariatharbé, c'eſt-à-dire le bourg des quatre hommes; parce que, diſent les Hebreux, ce fut en ce lieu que les quatre plus fameux Patriarches, ſçavoir Adam, Abraham, Iſaac, & Jacob furent inhumez: mais il eſt fort incertain qu'Adam y ait été enterré; & le terme d'*Adam* en cet endroit, ſigni-

fie ſimplement un homme. Quelques-uns diſent que cette contrée fut ainſi nommée à cauſe des quatre geans qui y furent enterrés ; & d'autres tiennent avec plus de fondement, que ce nom ne ſignifie ſimplement que la ville d'Arbé, Prince fameux entre les geans pour ſa grandeur & pour ſa force, & qui fut le pere d'Henac, de qui ſont iſſus les Henaciens, ces geans redoutables, reſtes malheureux des premiers geans qui attaquerent le ciel & qui faiſoient trembler la terre.

Après que nos voyageurs eurent conſideré quelque tems les reſtes de cette ville en ſe repoſant, ils allerent à Dabir ou Cariath-Sepher, qui veut dire la ville des lettres, parce que la Tribu de Juda y conſervoit ſes archives. Othoniel, leur dit ce ſaint Evêque, prit cette ville d'aſſaut ſur les Chananéens, & y reçût pour recompenſe de ſa valeur la belle Axa, qui obtint encore de ſon pere des terres en haut & en bas, les mieux arroſées de l'eau du ciel, pour la recompenſer des campagnes arides & ſeches qu'elle avoit euës en mariage ; ce qui nous repreſente, con-

tinua-t'il, par l'aridité des premieres terres, & par les pluyes *superieures & inferieures* qui arrosoient les secondes, l'aridité & la secheresse de l'ancienne loy, arrosée par les graces & par les Sacremens de la loy nouvelle. Ils se trouverent en s'entretenant ainsi, sur la pointe de Caphar-Baruca, c'est-à-dire, village de benediction, jusqu'où Abraham suivit le Seigneur. De-là Melanie considerant une vaste solitude où étoient autrefois les coupables villes de Sodome, de Gomorrhe, d'Adoma, & de Seboïn, elles répandirent des torrens de larmes sur les crimes des habitans de ces villes reduites en cendres. Les autres jetterent les yeux sur les villes d'Engaddi, & sur les ruines de la ville de Segor. Ces Dames se souvinrent alors de la caverne de Loth, & avertirent les vierges qui les accompagnoient, de s'abstenir de vin & de la trop grande frequentation des hommes, même de leurs plus proches parens. Après quoi nos voyageurs bien fatigués, reprirent le chemin de Jerusalem.

CHAPITRE XXVIII.

Paule & Eustochie pour aller en Egypte, quittent Melanie. Elle tombe pour quelque tems dans les erreurs d'Origene, où Rufin l'entraine.

MELANIE & Paule visiterent encore beaucoup d'autres lieux de la Terre Sainte que je ne décrirai point, parce que j'écris une histoire & non pas une relation. Après quoi Paule prit congé de Melanie pour aller en Egypte voir les Solitaires dont celle-cy lui avoit fait de si touchans recits; cependant notre vertueuse Dame faisoit servir sa maison d'hospice pour tous les pelerins de Jerusalem. Ils y trouvoient toutes leurs commoditez, & n'en partoient point sans recevoir de sa liberalité des presens qui pouvoient subvenir aux frais de leur voyage. Elle fit de grandes charitez à toutes les Eglises des environs, & comme elle étoit resoluë de passer le reste de ses jours à Jerusalem, elle y fit construire & y

fonda un monaſtere dans lequel elle s'enferma avec cinquante vierges ſous la direction de Rufin ; & ces Vierges s'exerçoient avec elle dans toutes les bonnes œuvres que la pieté & la charité peuvent inſpirer à de ſaintes ames. Ce fut en ce tems-là que ceux qui avoient le ſoin de lui faire tenir ſes immenſes revenus, lui manderent que ſon fils unique, dont elle demandoit toûjours des nouvelles avec beaucoup d'empreſſement, avoit été fait Preteur de Rome, quoiqu'il fût encore fort jeune. Cette dignité quelque éclatante qu'elle fut, ne l'éblouït point ; & quoique le choix de Rome fut extrêmement glorieux pour ſa jeuneſſe, elle fut moins ſenſible à l'honneur que lui faiſoit le Senat, qu'à la crainte qu'il n'en remplît pas tous les devoirs: car la charge de Preteur étoit de juger en premiere inſtance de tous les differens qui arrivoient à Rome, & l'on choiſiſſoit d'ordinaire le plus illuſtre des Senateurs pour cette fonction. Ce cher fils lui demanda bien-tôt après ſon conſentement pour épouſer Albine illuſtre Romaine, qui tiroit ſon nom &

ſon origine des fameux Albins Conſuls. Melanie fit des prieres, des jeûnes & des aumônes, afin d'obtenir de Dieu les benedictions neceſſaires à ſon cher fils, pour bien remplir tous ſes devoirs; & Dieu benit ce mariage, comme nous le verrons dans la ſuite.

Cependant, qui l'eût dit! une Dame ornée de tant de vertus n'eſt pas inacceſſible à l'erreur; la plus humble des ſervantes du Seigneur devient chef de parti. Que ne puis-je effacer cette circonſtance de ſon hiſtoire, & cette tache de ſon portrait! Mais puiſque j'ai reſolu de ne rien ajoûter ou diminuer des évenemens de ſa vie, il faut décrire en gemiſſant celui-ci, pour apprendre aux perſonnes de ſon ſexe que de quelque haute pieté qu'elles faſſent profeſſion, leurs bonnes intentions ne les mettent point à l'abri des erreurs les plus dangereuſes à leur ſalut, quand elles ſortent une fois de la ſimplicité, qui fait le plus bel ornement d'une Dame Chretienne, & qu'elles veulent ſe mêler de raiſonner & de decider ſur les points controverſés de Religion. Tout ce qu'il y a

de novateurs ont toûjours commencé à répandre leurs faux dogmes par la séduction du sexe ; soit parce qu'il a beaucoup de credit parmi les honnêtes gens ; soit à cause de la devotion qui lui est comme naturelle, soit parce qu'il est plus sensible aux peines que souffrent d'abord ces novateurs ; soit parce que la bonté de son naturel donne un facile accès à toutes les apparences de la devotion dont on se masque dans ces occasions ; soit enfin que les Dames moins sçavantes que les hommes, & desirant de le paroître, embrassent avec joye les opinions nouvelles. Melanie avoit un rang trop élevé dans l'empire devot, pour être negligée par Rufin ; & elle de son côté faisoit trop d'estime de la vertu de Rufin pour ne pas suivre ses maximes. Rufin insinua donc peu à peu à Melanie les erreurs d'Origenes, duquel il fit une éclatante apologie dans les traductions, ou plûtôt dans les paraphrases qu'il fit de plusieurs ouvrages de ce grand homme. Saint Jérôme le sçût, & l'amitié qu'ils avoient contractée dès leur plus grande jeunesse, & cultivée

tivée avec beaucoup de ſoin dans leur converſion, ceda tout au zele ardent que ce ſaint homme faiſoit éclater contre les moindres erreurs. Ce Rufin à qui il donne dans ſes lettres le prix de la ſainteté, qu'il ſouhaittoit auparavant d'embraſſer avec plus d'ardeur que le pilote battu de la tempête ne ſouhaitte le port, avec plus d'impatience que la terre ſeche & aride n'attend la pluye, avec plus d'empreſſement qu'une tendre mere ne court au devant d'un fils unique éloigné depuis long-tems, qui n'avoit été arraché de ſes côtés que par la violence d'une tempête qu'il deteſte; ce cher Rufin qu'il a ſi tendrement conjuré par ſes lettres de ne le priver jamais d'une amitié, que les honnêtes gens cherchent avec tant de ſoin, qu'ils trouvent avec tant de joye, qu'ils conſervent avec tant d'inquietude, qu'il préferoit à l'éclat de l'or & à tous les biens du monde; ce Rufin lui devient odieux; ſon amitié ſe change dans un moment en tout ce que la chaleur de la diſpute peut inſpirer de plus violent; & Melanie dont il publioit par-

tout les loüanges, qu'il canonisoit dans ses lettres, au fort de laquelle il souhaittoit pour lui & pour ses meilleurs amis d'être associé dans l'autre vie, passe dans son esprit pour une artificieuse, qui joüe un coupable personnage sous un nom emprunté; il l'efface de sa chronique où il l'avoit placée avec éloge, en lui donnant le grand nom de Thecle; il écrit violemment contre Rufin, Rufin lui répond avec une ardeur égale, ils en viennent aux reproches & aux outrages. Tant de colere peut-elle entrer dans l'esprit des gens de bien? Les plus grands personnages voyent cette querelle avec douleur; saint Augustin même en écrit à saint Jerôme de la maniere du monde la plus judicieuse & la plus touchante; & il ne sera pas hors de propos d'en faire ici l'extrait. Après que ce saint Evêque a repondu avec toute la charité & la moderation possible, à quelques menaces que lui faisoit saint Jerôme, il lui dit » J'ai lû la réponse » que vous m'avez envoyée aux libel» les de Rufin, & je ressens beaucoup » de douleur de voir deux personnes

» dont l'amitié étoit fameuse dans tou-
» tes les Eglises du monde, être à pre-
» sent si divisées. Il me paroît assez par
» votre lettre, que vous tâchez à ne
» pas repondre à ses injures par des
» injures : mais je ne laisse pas de fre-
» mir de crainte & de douleur en la
» lisant. Que ferois-je donc, si je lisois
» ce que Rufin a écrit contre vous :
» quels cœurs si bien unis oseront
» après cela s'ouvrir les uns aux au-
» tres ? où sera le confident dans le
» sein duquel on pourra répandre en
» sûreté ses plus secretes pensées ? Où
» sera l'ami present qu'on ne doive
» regarder comme son ennemi futur,
» puisque nous voyons & que nous
» pleurons ce malheur arrivé entre Je-
» rôme & Rufin. O miserable condi-
» tion des hommes ! Qu'il y a peu de
» fondement à faire sur ce qu'on croit
» voir dans le cœur de ses meilleurs
» amis, puisqu'on sçait si peu ce qu'il
» y aura dans la suite : Cependant
» ce seroit peu de n'être pas assuré
» de ce que seront les autres à notre
» égard, si nous l'étions de ce que
» nous serons nous mêmes au leur ;

» car chacun ſçait à-peu-près ce qu'il
» eſt dans le moment : mais qui peut
» ſçavoir ce qu'il ſera dans la ſuite....
» Ce que vous me mandez de tendre
» & d'obligeant dans votre lettre m'eſt
» bien doux : mais avec quelle dou-
» leur penſai-je, qu'après avoir été ſi
» long-tems avec Rufin dans l'état où
» nous ſouhaittons d'être ; après vous
» être nourris enſemble pendant tant
» d'années du miel des ſaintes Ecritu-
» res, on vous voie à preſent l'un pour
» l'autre pleins de fiel, & dans une ſi
» funeſte diviſion. Car qui ne crain-
» dra après cela qu'il ne lui en arrive
» autant ? En quel tems, en quel lieu
» peut-on être à couvert de ce mal-
» heur, puiſqu'il vous arrive dans
» la maturité de votre âge, dans le
» tems qu'ayant déja renoncé depuis
» pluſieurs années à tous les empêche-
» mens du ſiecle, vous ſuivez le Sei-
» gneur dans un detachement de tou-
» tes choſes, que vous vous nourriſſez
» enſemble de ſa parole dans cette
» bienheureuſe terre, où JESUS-
» CHRIST a reçu & où il a donné
» la paix à ſes Diſciples. Ah ſi je pou-

» vois vous trouver l'un avec l'autre
» en quelque lieu, je me jetterois à
» vos pieds dans le transport de ma
» douloureuse crainte. Je les arrose-
» rois de mes larmes, & avec toute la
» tendresse & la charité que je me sens
» pour vous, je vous conjurerois par
» l'égard que chacun de vous se doit
» à lui-même, par la charité que vous
» vous devez l'un à l'autre, par l'édi-
» fication que vous devez à tous les
» fideles, & particulierement aux foi-
» bles; pour qui JESUS-CHRIST est
» mort, & ausquels vous donnez sur
» le théatre de cette vie un si terrible
» & si pernicieux spectacle, de ne
» point repandre l'un contre l'autre
» des écrits que vous ne pourrez sup-
» primer, & qui par-là feront un ob-
» stacle éternel à votre réünion, ou
» qui feront au moins un levain de
» plusieurs autres divisions. Je vous
» avoüe que cet exemple me fait fre-
» mir, en lisant ce qu'il y a de dur
» pour moi dans votre lettre. Enfin,
» conclud saint Augustin; c'est un
» prodige & un prodige bien triste,
» que vous soyez tous deux passés de

» la plus grande amitié à l'inimitié la
» plus extrême ; & ç'en seroit encore
» un plus grand, mais bien consolant
» de vous voir tous deux revenir de-
» là à votre premiere amitié !

Cette lettre allonge un peu le chapitre, mais elle est si judicieuse & d'un usage si utile dans le commerce du monde, qu'on a cru que chacun seroit bien aise d'y faire ses réflexions. Ce que saint Augustin avoit souhaitté sur la fin de sa lettre, arriva quelque tems après : Jerôme & Rufin se raccommoderent ; les erreurs furent condamnées à Rome par un Concile, Melanie y renonça en fille de l'Eglise très soumise, se raccommoda aussi avec saint Jerôme ; & si ce Saint se broüilla encore dans la suite avec Rufin, notre heroïne n'y eut aucune part ; c'est-pourquoi nous nous dispenserons d'en parler.

CHAPITRE XXIX.

Melanie en chemin pour retourner à Rome, s'arrête à Naples, & desire voir saint Paulin. Histoire & conversion de ce Saint.

QUELQUES années ensuite Melanie apprit, que son fils qui avoit eu une fille pour premier enfant, & qu'on avoit nommée Melanie en l'honneur de son ayeule, avoit marié cette jeune personne à un Seigneur Romain de race Patricienne, encore plus illustre par son mérite personnel, que par la noblesse de ses ayeux, & plus recommandables par ses solides vertus, que par ses grandes richesses. Il s'appelloit Pinien, & aimoit si tendrement son épouse, qu'il n'y avoit qu'elle qui eût été capable de le retenir dans le monde, & qu'il lui disoit souvent que Rome n'auroit pour lui que des sujets de dégoût, si elle n'y étoit pas. La jeune Melanie étoit dans les mêmes sentimens

à l'égard de son mari, & ces deux moitiez composoient le tout le plus parfait que les personnes mariées puissent choisir pour modele. Ils avoient tous deux grand commerce de lettres avec notre illustre Melanie, qui les entretenoit dans la pieté, & qui leur inspiroit des sentimens capables de soutenir & d'augmenter leurs vertus.

Enfin comme ces deux époux lui mandoient souvent qu'ils envioient le bonheur de sa retraite, & qu'elle craignoit d'ailleurs, dit Pallade, que ces jeunes personnes étant au milieu des plaisirs d'une ville corrompuë, ne se laissassent entraîner à quelque desordre par le torrent du grand monde, ou que leur esprit ne se laissât séduire à quelques erreurs, comme il lui étoit arrivé à elle-même, malgré les austeritez de sa retraite; elle se resolut de quitter son Monastere, & d'aller à Rome pour les tirer de tant de dangers. Elle partit pour cet effet après avoir demeuré vingt-cinq ans à Jerusalem, & s'embarqua à Cesarée. Mais avant que de rapporter les saintes

tès actions qui la rendirent si venerable dans cette capitale de l'univers, & la benediction dont Dieu voulut bien accompagner les pressantes exhortations qu'elle faisoit aux personnes du premier rang, il est bon de nous arrêter un peu en chemin, & de dire ce qui se passa lorsqu'elle arriva à Nole chez S. Paulin, qui en devint Evêque dans la suite, & qui étoit son parent. Ce Paulin si fameux par ses écrits, étoit né proche de Bordeaux, issu de Senateurs Romains du côté de son pere, & du côté de sa mere. Sa famille fut la premiere des Patriciennes qui renoncerent aux Idoles pour adorer JESUS-CHRIST. Enfin il étoit parent de Melanie, & c'est en dire assez. Bien fait de sa personne, d'un heureux naturel, d'un temperament gai, d'une conception aisée, d'un esprit penetrant, & naturellement éloquent, il eut pour precepteur Ausone, fils d'un Medecin, qui s'éleva aux premieres dignitez de l'Empire, & jusqu'au Consulat. Ce sçavant maître cultiva si bien l'esprit de Paulin, qu'il le rendit très-

habile dans les arts liberaux, excellent Orateur, bon Poëte, agréable Rhetoricien, & Philosophe profond. Il joignoit à tous ces talens une douceur prevenante, une fine délicatesse, une noble liberalité, qui le firent rechercher dans sa jeunesse de tous les gens d'esprit & de plaisir; & qui l'éleverent ensuite aux plus hautes dignitez où sa naissance pouvoit prétendre. Il épousa une Romaine appellée Therese, qui étoit d'une naissance égale à la sienne, & qui ne lui étoit point inferieure en mérite: comme ils avoient tous deux de grands biens en differentes Provinces, il falloit se donner de grands mouvemens pour les conserver; & soit que toutes ces peines lui donnassent du dégoût pour le monde, soit que son épouse lui inspirât l'éloignement des plaisirs, ou plûtôt que Dieu commençât à executer le grand dessein qu'il avoit formé pour sa prédestination, il ne se trouvoit plus aux spectacles qu'avec regret; il évitoit toutes les assemblées de plaisir, & se retiroit avec Therese à ses terres, où la plûpart de leurs conversations

rouloient sur le mépris du monde, & sur les faux charmes des plaisirs. Therese le confirmoit toûjours dans ses sentimens; de sorte que cette terre plus agréable que le Paradis terrestre, étoit exempte de la malice du serpent; que l'époux n'avoit point de fausse complaisance pour sa moitié; & que la femme excitoit son mari à la pratique du bien, avec plus d'ardeur qu'Eve n'avoit porté le sien au mal.

Enfin le moment vint que Paulin fut si vivement frappé de la crainte des Jugemens de Dieu, qu'il crut qu'il n'y avoit point de salut pour lui, s'il ne consacroit le reste de ses jours aux plus durs exercices de la penitence la plus austere. Ce n'est pas qu'il eût jamais commis de grands crimes: il n'avoit fait que ce que les plus honnêtes gens du siecle croyent innocent, ne refusant rien à ses plaisirs de tout ce qu'on croit legitime, toûjours dissipé, jamais recueilli, médisant finement, jouant par habitude, ne faisant d'excès que par compagnie, aimant le luxe, entêté de sa qualité,

paſſant les nuits à joüer, les matinées à dormir, les après-dînées aux promenades & aux ſpectacles. Qui des Grands du monde ne croit pas cette vie innocente ? Cependant nous voyons dans les *Titres* de S. Paulin, qu'il ſe croyoit extrêmement coupable, & qu'il n'oſoit eſperer qu'une penitence de quarante ans pût ſuffire pour effacer ces péchez.

Il ſe retira avec ſa pieuſe épouſe dans des terres qu'ils avoient en Eſpagne, ils les vendirent, & en donnerent l'argent aux pauvres, non pas tout d'un coup; car ils y demeurerent quatre ans, & ne vendoient qu'à meſure que les occaſions étoient preſſantes, pour ſoulager les pauvres, accompagnant leur charité d'œconomie & de diſcernement. Lorſqu'ils n'eurent plus rien à vendre dans ce païs-là, ils allerent dans les autres Provinces où ils avoient du bien, qu'ils vendirent de même pour en faire un ſemblable uſage. Quand cette converſion éclata, comme Paulin étoit aimé du grand monde, on ſe récria contre lui; parens, amis, in-

differens, tous tâcherent à le dissuader de ce dessein, & à le faire revenir à Rome. Ausone même qui étoit de ces Chrétiens aisés qui sçavent adoucir l'Evangile, & l'accommoder à leur humeur, au lieu de s'accommoder à ses maximes, écrivit quatre lettres en vers à Paulin sur ce sujet, où il le raille de son dessein : mais tout cela ne fit point d'impression sur l'esprit de notre Solitaire ; & après avoir demeuré quatre ans dans ces terres d'Espagne, & avoir vendu & donné aux pauvres le reste de ses biens, il choisit pour sa retraite un Monastere à un quart de lieüe de Nole, ville maritime de la Campanie, à huit lieües de Capouë, & c'est là où Melanie l'alla voir, car il n'étoit pas encore Evêque alors ; quoique les plus saints personnages de son siecle eussent une parfaite estime pour sa vertu.

CHAPITRE XXX.

Arrivée de Melanie chez Paulin, proche de Nole.

TOUTE la famille & les amis de Melanie qui eurent avis de sa marche, allerent en grand cortege au devant d'elle, & vinrent jusqu'à Naples, où elle avoit abordé. Son fils unique, Albine sa femme accompagnée du jeune Publicole leur fils, Pinien, & la jeune Melanie, la reçûrent avec toute la tendresse & le respect possible; ses parens & ses amis, lui donnerent & reçûrent d'elle à leur tour les témoignages d'amitié les plus obligeantes, & tout le peuple témoignoit la joye de son retour par des acclamations, en la nommant la mere des pauvres, & en lui souhaittant mille benedictions. Après avoir donné un long espace de tems à ses premieres entrevûës, qui sembloient ne devoir jamais finir, elle pria sa famille de la conduire chez

Paulin ; Naples n'étant pas beaucoup éloigné de Nole, & le Monaſtere de Paulin étant aux portes de cette derniere ville. Elle s'achemina donc avec toute cette illuſtre compagnie à ce Monaſtere, & voici comme Paulin le décrit lui-même. Nous vîmes alors, dit-il, dans la marche de la mere & des enfans, éclater la gloire de Dieu de deux manieres bien differentes quoique raſſemblées. Melanie montée ſur une vile mazette, & n'ayant point voulu prendre de voiture digne de ſon rang, vêtuë d'une ſimple ſerge noire, la tête & le viſage couvert d'un modeſte voile, ſembloit immoler aux humiliations de JESUS-CHRIST la ſuperbe pompe qui la ſuivoit ; les hommes étoient revétus de pourpre, & les femmes des plus riches étoffes dont l'or & les diamans rehauſſoient l'éclat ; les uns montés ſur de ſuperbes chevaux richement couverts, les autres dans des chars pompeux, des caroſſes dorés, & des chariots magnifiques, ſembloient n'avoir amené toute la pompe Romaine ſur le chemin d'Ap-

pius, que pour servir de triomphe à l'aridité des deserts; & la grace de l'humilité chrétienne déroboit à l'éclat de la vanité les regards des spectateurs & l'admiration des assistans. En effet, nous vîmes là une humiliation des Grands du monde, qui n'étoit pas même indigne des regards de Dieu; nous vîmes la pourpre, l'or & la magnificence mondaine s'humilier devant des habits de serge, le Senat aux pieds d'une simple femme, les richesses adorer la pauvreté, & Rome se soumettre à Jerusalem, dans les profonds respects que tous ces illustres enfans rendoient à leur sainte Mere.

Mais si ces pompeux équipages sembloient tous ceder à la pauvreté, la pauvreté ne vouloit rien ceder de ses droits dans le mépris des richesses. Elle joüissoit de ce plein triomphe avec joye; & plus ces riches s'humilioient devant elle, plus elle s'élevoit au dessus d'eux, leur apprenant qu'il est plus grand de mépriser les grandeurs que d'en joüir, & tous ces Grands mêmes paroissoient tirer plus

de gloire de la pauvreté de leur mere, que de tout l'éclat de leurs ayeux. Que Melanie recüeillit bien alors le fruit de ſon détachement ! & que la victoire qu'elle avoit remportée ſur le ſiecle parut bien dans tout ſon jour ! Voyant de loin & comme en perſpective tous les biens qu'elle avoit abandonnés pour JESUS-CHRIST, la foy tenant ſous ſes pieds l'éclat & le faſte de la terre, regardant aux deux côtez du tableau tout ce qu'il y avoit de plus héroïque parmi les hommes, & de plus charmant dans la beauté du ſexe ſoumis à la perſeverance de la pauvreté, les uns baiſant humblement le bas de ſa robe, les autres faiſant toucher leurs magnifiques coëffures à ſon voile, comme ſi tous avoient voulu ſanctifier la mondanité de leurs ornemens par la pouſſiere de ſes habits. C'eſt en cet appareil ſi peu commun, continuë S. Paulin, que nous entrâmes dans notre Monaſtere, qui tout incommode qu'il eſt, ne laiſſa pas de les loger tous, ayant mis les femmes ſous la direction de notre chere

Therese, qui en fit comme autant de modestes Religieuses ce jour là, & qui les logea sans trop d'incommodité dans l'hospice qui est separé du Monastere, & destiné pour les étrangers ; & moi logeant les hommes dans des cellules de notre dortoir. Toutes les campagnes voisines retentissoient des chants de joye & des actions de graces, que les enfans & les Vierges des environs poussoient vers le ciel ; & ce qu'il y avoit d'admirable, c'est que notre silence & nos exercices ne furent point interrompus par cette foule d'externes, tous gardant une si sainte modestie à l'imitation de Melanie, & tous ayant tant de peur de nous distraire, qu'ils se reposoient en silence dans leurs cellules, ou qu'ils chantoient avec nous à voix basse dans le cœur ; & que se conformant avec respect à nos exercices, on eut dit que notre Communauté étoit augmentée d'autant de nouveaux Profès, qu'il y avoit alors d'étrangers.

Après leur avoir servi ce qu'ils avoient de provisions, & ce que nôtre pauvreté nous pût fournir, j'eus

avec ma ſainte parente des converſations qui me firent connoître que j'étois encore bien éloigné de la perfection où elle étoit arrivée. Je compris par ſes manieres que ſes repas faiſoient les jeûnes des autres; que ſon délaſſement étoit l'oraiſon ; que ſa principale nourriture étoit la parole de Dieu, ſon lit la terre dure, ſes ornemens la haire & le cilice, ſes exercices les auſteritez, ſes plaiſirs l'aumône & la conſolation des affligez ; & qu'elle n'avoit de ſoin & d'inquiétude au monde qu'à chercher ce qui pourroit plaire davantage à ſon divin Epoux. C'eſt ainſi que Paulin décrit ce voyage, & nous voyons dans la même lettre que ce Saint avoit reçû quelque tems auparavant de *Severe Sulpice*, un exemplaire de la vie de ſaint Martin, & qu'il en fit la lecture à Melanie qui ſe plaiſoit beaucoup à ces ſortes d'ouvrages, & qui la trouva fort belle & fort touchante. Elle donna à ſon hôte avant que de le quitter, une petite portion de l'adorable Croix de notre Sauveur que Paulin appelle un fort grand preſent

dans la lettre que nous avons rapportée au chapitre vingt-ſix, & une tunique de peau de brebis qu'elle avoit reçûë de S. Athanaſe, & dont nous avons parlé au chapitre ſixiéme. Enfin toute cette troupe nombreuſe reprit deux jours aprés le chemin de Rome dans le même équipage que nous avons décrit, en répandant par tout où ils paſſerent, la joye & l'admiration, avec des aumônes & des ſecours favorables à tous ceux qui étoient dans la neceſſité, ou dans l'oppreſſion.

CHAPITRE XXXI.

Melanie rentre dans Rome ; elle perſuade la retraite à ſa famille.

MELANIE fut reçûë dans Rome avec tous les applaudiſſemens qu'on auroit pû faire à l'Empereur. Il y avoit vingt-cinq ans qu'elle en étoit abſente : mais la réputation de ſes vertus avoit entretenu la memoire de ſon merite. Tout le monde

avoit les yeux attachés sur elle par admiration, & chacun avoit de la joye de voir presente une Dame qu'ils avoient tant oüi loüer pendant son absence. Voici ce que S. Paulin dit de son séjour dans la premiere ville du monde : Jerusalem qui est la veritable fille de Sion l'a possedée pendant vingt-cinq ans, & jusqu'à present elle voudroit bien la posseder encore : mais Rome Payenne cette fille de Babylone est forcée de l'admirer à present ; parce que Rome Chrétienne fille adoptive de Sion, se réjoüit de ses vertus. C'est-à dire les Payens qui sont encore dans Rome, ne peuvent se défendre de lui donner leur admiration, & tous les fideles qui sont en plus grand nombre que les Payens, font gloire de l'avoir pour mere. Babylone admire une femme qui a renoncé aux grandeurs & aux richesses, pour imiter l'humilité & la pauvreté de J. C. Sion penetre au travers des tenebres obscures de l'humilité de cette fille de Consuls, l'éclat de la verité qu'elle suit dans toutes ses démarches ; démarches qui don-

nent aux riches les exemples de foy & de vertu dont ils doivent être animés, & qui donnent aux pauvres des aumônes & des assistances qui leur rendent la vie.

Il n'y a qu'elle dans Rome qui n'est pas contente d'elle. Au milieu de l'éclat & de la grandeur elle soupire après sa pauvre cellule ; le bruit du grand monde, & la foule de ceux qui viennent lui faire la cour, la font soupirer après une retraite paisible. Helas, dit-elle, au rapport de S. Paulin, que mon pelerinage est long : ce qui me fait dire que nous ne devons pas avoir tant de joye des vertus qu'elle exerce dans Sion, que de crainte des dangers qu'elle court dans Babylone. Nous devons souhaiter que cette sainte personne fasse plus de bien à Rome qu'elle n'y voit de mal ; demander au Seigneur que comme les vrais Israëlites, elle soit assise de telle sorte sur les rivages du fleuve de Babylone, qu'elle se souvienne toûjours des murs de Jerusalem ; que tenant ses organes & tous les instrumens de son ame suspendus & élevés au dessus des arbres

trompeurs de cette ville corrompuë, elle se tienne ferme contre les sollicitations, les menaces & les embuches de ses coupables habitans ; & que sa main d'où partent tant de bonnes œuvres seche plûtôt, que Rome lui fasse oublier Jerusalem.

C'est ainsi que ce grand Saint trembloit pour la vertu de Melanie, malgré sa vertu même : mais le Seigneur qui la destinoit aux ouvrages de sa grace ne l'abandonna pas à la corruption de la nature. Il se servit même de son ministere & des exemples de sa vertu, pour convertir l'illustre Appronien qui avoit épousé sa niece nommée Avite, & qui étoit toûjours resté dans l'idolatrie.

Il y avoit une ancienne prophetie qui menaçoit Rome d'un saccagement universel. Melanie s'imaginoit bien que le tems, où cette prophetie devoit être accomplie, s'approchoit; le Seigneur se servit d'elle pour délivrer sa famille de cette désolation prochaine, comme il se servit autrefois des Anges pour delivrer Loth & ses enfans de l'embrasement de Sodome. Les plus illustres Senateurs & les Da-

mes de la plus haute qualité s'oppoſoient de toutes leurs forces aux grandes reſolutions que Melanie vouloit inſpirer à ſa famille & à ſes amis; mais elle leur diſoit, rapporte Pallade, avec beaucoup de reſpect & de devotion, » Hé, mes enfans, ne ſçavez-vous » pas qu'il y a plus de quatre cens ans » qu'il eſt écrit: Voici la derniere heure » qui s'approche. Comment voulez- » vous donc toûjours demeurer dans » les vanitez de cette vie? N'appre- » hendez-vous point ce dernier mo- » ment, ainſi que tous les malheurs » qui vous menacent, & qui ne vous » permettront plus de joüir des richeſ- » ſes que vos ancêtres vous ont laiſ- » ſées? Croyez-moi, il eſt tems de vous » donner à Dieu, & ſi vous vous y » donnez plus tard, il ne vous recevrá » plus. C'eſt ainſi qu'elle perſuada à ſon cher fils de renoncer au monde, & de paſſer le reſte de ſes jours dans une retraite avec Albine; elle fortifia le deſſein que Pinien & la jeune Melanie avoient formé de mener une vie ſolitaire, & lorſque tous lui eûrent promis de la ſuivre, elle leur fit mettre

tre

tre ordre à toutes leurs affaires, vendre la meilleure partie de leurs biens, & regla tout ce qui les regardoit avec tant de sagesse & de prudence, que leur absence & le saccagement même de Rome ne put deconcerter leurs mesures, ni faire d'obstacle à leurs pieux desseins.

Toutes choses ainsi menagées, Melanie après avoir demeuré prés d'un an à Rome, en sortit avec toute sa famille, qu'elle tira comme du milieu de la tempête & du naufrage, pour les mener dans un port de salut où ils passerent le reste de leur vie en repos & en sûreté.

CHAPITRE XXXII.

Melanie & sa famille arrivent à Tagaste chez l'Evêque Alipe.

LA famille de Melanie échappée des dangers de Rome, chantoit pendant leur voyage des Cantiques de joye & d'actions de graces au Seigneur, comme faisoient autrefois les

Israëlites delivrés de la captivité de Babylon ; ils aborderent à Carthage, où notre illustre Veuve fit de grandes liberalitez à cette Eglise & à tous les pauvres de la ville & des environs ; car elle avoit fait de nouveaux fonds & d'intarissables ressources pour ses aumônes, en vendant tous les fonds de terre, & tous les immeubles qui lui appartenoient, & ausquels elle n'avoit pas voulu toucher en partant de Rome la premiere fois. De-là ils allerent à Tagaste, où il furent reçus par le fameux Alipius, ou Alipe, Evêque de ce lieu, ami de saint Jerôme & encore plus de saint Augustin, avec lequel il avoit été baptisé par saint Ambroise. Les gens de bien n'ont pas un plus grand plaisir que de s'entretenir de ceux qui leur ressemblent, & d'élever leurs vertus en se rabaissant eux-mêmes : ainsi toute la famille de Melanie avoit une joye singuliere quand ils entendoient Alipe parler du merite de ces deux grands hommes, en faveur desquels Melanie ne demeuroit jamais sans repartie, & sembloit vouloir encherir sur les élo-

ges que ce grand Evêque leur donnoit. Mais le soin principal de cette charitable Veuve dans les agréables conversations qu'elle eut avec Alipe, fut de s'informer des besoins de son Diocese, & d'y pourvoir par ses aumônes, aussi-bien que par celles de ses enfans, qui selon un Historien Grec donnerent à cette Eglise plusieurs ornemens d'or, & des vases enrichis de perles & de diamans, & y firent bâtir deux monasteres, dont l'un étoit de quatre-vingts Religieux, & l'autre de cent trente Vierges, ausquelles ils affecterent d'amples revenus & de riches metairies. Comme ils témoignerent dès leurs premieres entrevûës l'ardeur qu'ils avoient d'aller voir saint Augustin, & que l'Evêque de Tagaste auroit bien voulu qu'il vînt chez lui joindre cette illustre compagnie; il manda à ce saint homme que Melanie & sa famille étoient à Tagaste, qu'ils se préparoient à l'aller voir; mais que sa joye seroit complette si saint Augustin pouvoit les venir trouver. A quoi ce grand Saint, qui étoit entiérement occupé de ses propres in-

firmitez, & des besoins pressans de son Diocese, répondit par une lettre qu'il écrivit à toute cette sainte famille, dont voici la traduction fidelle.

» Quelque insuportables que soient » les rigueurs du froid à ma constitu-» tion naturelle, ou au derangement » de ma santé, les horribles froids de » cet hyver ne m'ont pas tant fait souf-» frir, que le chagrin de vous savoir » si près d'ici, & de ne pouvoir voler » où vous êtes; vous qui avez pris la » peine de venir de si loin pour me voir, » c'est-à-dire, pour me procurer un » bien que j'aurois moi-même été » chercher au de-là des mers. Ne » croyez-donc pas, je vous prie, que » ce soit l'incommodité de la saison » qui m'ait empêché de courir après » ce bonheur. Toutes fâcheuses & » toutes dangereuses que les pluyes » qu'il fait à present soient aux voya-» geurs; je m'y serois exposé sans he-» siter, pour voir les illustres person-» nes en qui Dieu fait briller sa lu-» miere avec tant d'éclat, & que leur » sainteté a portées à un degré d'éleva-» tion & de gloire d'autant plus émi-

» nent, qu'elles ont plus de mepris
» pour les grandeurs & d'amour pour
» l'humilité. Quelle consolation se-
» roit-ce dans les maux que je souffre
» parmi des barbares, de pouvoir les
» reciter à des personnes si Chrétien-
» nes & si charitables, & de voir mon
» affliction honorée de leurs saintes
» larmes! Quelle joye à ma tendresse
» d'être avec la famille de Melanie
» dans la chere ville de Tagaste, où je
» suis né! Et quel honneur pour moi
» que tous mes compatriotes vissent
» que je suis honoré de l'amitié de
» cette illustre famille; eux qui ont à
» present le bonheur de vous posseder,
» & qui voyent de leurs propres yeux
» des vertus qu'ils avoient peine à se
» persuader, lorsqu'on leur recitoit
» avec admiration le haut rang que
» vous donne votre naissance, & les
» humiliations où vous abbaisse la gra-
» ce de JESUS-CHRIST; eux enfin à
» qui cette extrême charité paroissoit si
» peu vraisemblable, que s'ils croyoient
» au recit de ceux qui la leur rappor-
» toient, ils n'osoient la reciter à d'au-
» tres dans la peur qu'eux-mêmes

» avoient de n'être pas crû.

» Il faut donc vous dire, très zelez » fideles, le veritable sujet qui m'em- » pêche d'aller vous voir, & quels sont » les maux qui me privent de ces » biens; non seulement pour me ju- » stifier à votre égard: mais encore » pour vous exciter à demander au » Seigneur pour moi quelques-unes » de ces misericordes qui vous ont for- » tifié contre les attaques du monde » & contre tout ce qui pouvoit vous » empêcher de le servir. Le peuple » d'Hyppone (au service duquel Dieu » veut que je donne tous mes soins, & » qui se laisse abbattre aux moindres » tribulations) en souffre presente- » ment de si grandes par l'irruption » des barbares, que quand il ne seroit » pas aussi foible qu'il est, il en seroit » encore abbattu, & je me suis trop bien » apperçu à mon retour, que mon éloi- » gnement leur avoit été une très-dan- » gereuse occasion de scandale. Ainsi » votre charité est trop fervente pour » ne pas sçavoir que nous devons dire » comme l'Apôtre : *Qui d'entre vous » est affoibli sans que je m'affoiblisse avec*

» *lui ? qui parmi vous est scandalisé, sans*
» *que j'en seche de douleur ?* & vous
» n'ignorez pas que je suis d'autant
» plus obligé d'entrer dans les dispo-
» sitions de l'Apôtre, qu'il y a des gens
» ici qui me calomnient, & qui ne
» tâchent qu'à empoisonner le cœur
» de ceux qui me marquent de l'ami-
» tié, en les soulevant contre moi. Ce
» n'est pas pourtant moi que je consi-
» dere principalement en cela ; car
» quand ceux dont je souhaitte si ar-
» demment le salut, s'aigrissent contre
» moi, je crains moins tous les maux
» qu'ils pourroient me faire au dehors,
» que les maux qu'ils se font interieu-
» rement à eux-mêmes, & qui plus
» dangereux ne se font connoître au
» dehors que quand ils ont tout-à-
» fait corrompu le dedans ; au lieu
» que les maux exterieurs se mani-
» festent au dehors long-tems devant
» que d'attaquer notre interieur.

» Si vous ne jugez pas cette excuse
» legitime, ne laissez pas de me plain-
» dre, & croyez que quand je me se-
» rois attiré votre haine, & que vous
» seriez dans la plus forte envie de

» vous venger, vous ne pourriez me
» faire souffrir de peine qui égalât
» celle de sçavoir que vous êtes à Ta-
» gaste, & de ne pouvoir vous aller
» trouver: mais je vous assure que dès
» que ce qui m'arrête, sera cessé
» moyennant vos saintes prieres, en
» quelque endroit de l'Afrique que
» vous soyez, j'irai vous y chercher;
» à moins que par une favorable pré-
» vention de vos bontez, vous ne dai-
» gniez auparavant honorer Hyppone
» de votre presence.

Cette lettre avança un peu leur voyage d'Hyppone, & dès qu'ils l'eurent reçuë, ils voulurent prendre congé d'Alipe leur hôte, étant resolus de partir le lendemain : mais ce venerable vieillard leur promit que s'ils differoient seulement de deux jours, il auroit l'honneur de les y accompagner ; ce qu'ils firent avec joye : parce qu'ils crurent bien que saint Augustin auroit une extrême consolation de revoir son ancien ami.

CHAPITRE

CHAPITRE XXXIII.

De Tagaste ils vont à Hyppone, où saint Augustin les reçoit.

TOUTE cette sainte compagnie arriva donc à Hyppone, ville moins celebre pour avoir fait autrefois les delices des Rois, que parce qu'elle étoit alors le siége Episcopal du grand saint Augustin. Il alla au devant d'eux, & les reçut avec toute la politesse dont un homme aussi versé que lui dans le monde étoit capable, & toute la charité qui pouvoit animer un si grand Saint envers tant de personnes du merite le plus élevé. Melanie étoit au comble de sa joye; car elle n'avoit pas souhaitté avec moins de passion de voir Augustin que les Saints Lieux; puisque si ceux-cy étoient les témoins inanimés de l'extrême charité d'un Homme Dieu, celui-là étoit le défenseur zelé de la grace du Sauveur des hommes; & que si les fideles étoient redevables de leur redemption

aux douleurs mortelles que JESUS-CHRIST avoit souffertes dans les Saints Lieux, ils devoient leur élection à la grace que saint Augustin défendoit avec tant de zele & de lumiere dans ses écrits.

Mais que cette joye fut courte & cruellement interrompuë. Melanie n'étoit pas sur la terre pour en goûter aucune sans mélange. Peut-être se sçavoit-elle bon gré d'avoir sauvé son cher fils du naufrage ? Peut-être l'affection maternelle qu'elle avoit autrefois si genereusement immolée à la voix qui l'appelloit dans les deserts, s'applaudissoit-elle d'être en état d'y servir Dieu en satisfaisant aux droits du sang, & de pouvoir avec quelque innocence partager son cœur entre le Créateur & la créature; & voila que ce cher fils, ce fils unique, ce fils qui quitte tout pour suivre sa mere, ou plûtôt pour obéir à JESUS-CHRIST, ce fils qui faisoit l'unique attachement de Melanie, tomba dans une maladie aussi inopinée que dangereuse, & fait craindre à son inquiete & chere mere, qu'il aimoit d'une tendresse égale à la sienne, après

qu'elle a ſacrifié tous ſes biens & ſon repos au Seigneur, qu'elle ne ſoit encore obligée de lui ſacrifier ſon fils, qui lui eſt plus precieux que ſes treſors, ſon repos & ſa vie même.

Enfin après avoir pris ſa reſolution au pied de la Croix, qu'elle arroſa mille & mille fois de ſes larmes, & qu'elle tâchoit de rendre ſenſible par ſes ſoupirs & par ſes gemiſſemens, elle va d'un pas mal aſſuré trouver le malade, triſte objet de ſon affliction, & lui dit avec un ſerrement de cœur qui lui laiſſoit à peine la liberté de la voix, comme il fut dit autrefois dans un pareil ſacrifice; Mon Fils, je vois dans la maladie qui afflige votre corps, & dans la pieté qui anime votre cœur, le bois & le feu preparé pour le ſacrifice que Dieu demande de nous; J'ignore encore, où eſt la victime. J'ignore, ſi Dieu me veut faire ſuccomber à la douleur, ou s'il demande votre vie. De quelque côté qu'il tourne ſes coups, c'eſt toûjours ſa providence qui les conduit. Adorons-la l'un & l'autre en nous y ſoumettant: Vous en lui reſignant votre vie, moi en lui immolant

ma douleur ; & soyez persuadé que je ne souffre pas moins que vous, puisqu'on ne peut decider lequel d'Abraham ou d'Isaac fit un plus grand sacrifice à Dieu.

Ce cher fils plus sensible à l'affliction de sa mere qu'à ses propres maux, fit tout ce qu'il pût pour la consoler, lui marqua que la mort ne lui faisoit ni de peur ni de peine, & que ce qui l'allarmoit davantage, c'étoit de n'avoir pas plûtôt profité des bons exemples & des conseils qu'elle lui avoit donnés, & la crainte que la justice de Dieu ne punît éternellement cette negligence. Cessez de pleurer, lui dit-il, Madame, (n'osant l'appeller sa mere, depeur de l'attendrir davantage) continuez de prier pour moi ; vos prieres exciteront la misericorde du Seigneur, & vos larmes pourroient l'irriter. Ha, c'est ce qui est de plus cruel dans mon sort, repliqua-t'elle, que je ne puisse determinement demander à Dieu votre vie, & que je n'ose donner librement des larmes pour le danger de votre mort.

Ces deux tendres personnes auroient

expiré de douleur dans cet entretien, si S. Augustin ne l'avoit interrompu, & ne les avoit exhorté l'un & l'autre avec son éloquence ordinaire, par tout ce qu'il y a de plus solide & de plus touchant, à une parfaite resignation au Seigneur. Puis détournant adroitement la conversation, il leur apprit que les barbares qui venoient faire des incursions dans le pays, avoient été repoussés par une poignée de troupes que l'Empereur, qui avoit tant d'affaires ailleurs, y avoit envoyées, & ausquelles s'étoit jointe une forte milice des environs, qui combattans pour leurs autels & pour leurs foyers, avoient fait paroître une valeur invincible dans cette rencontre : Après quoi il arracha Melanie pour quelque tems d'auprès de son cher fils, sous de specieux pretextes, & fit prendre à ses nouveaux hôtes un repas dont ils auroient pû remarquer & la delicatesse & la modestie, s'il avoient été moins accablés de douleur.

CHAPITRE XXXIV.

Pinien s'oblige par écrit & par serment de ne point sortir d'Hyppone, pour appaiser des seditieux qui vouloient l'y faire ordonner Prêtre.

PENDANT que les deux Melanies & la tendre Albine donnoient tous leurs soins à l'illustre malade, auquel elles étoient unies, & par les liens de la plus tendre affection maternelle, & par les nœuds les plus doux de la tendresse conjugale, Pinien qui n'étoit pas moins penetré de la maladie de son cher beau-pere que ces Dames, offroit des aumônes & des prieres à Dieu pour la conservation de sa vie ; & ses aumônes étoient si grandes, & ses prieres si ferventes, que les plus honnêtes gens de la ville charmez de sa devotion, & la populace avide de ses liberalitez, cherchant à les faire durer long-tems, firent une conspiration assez extraordinaire contre lui. Ils projetterent, & l'on ne sçait quel en fut l'au-

teur, de l'arrêter pour toûjours dans cette ville; afin qu'elle profitât seule & de ses bons exemples & de ses charitez.

Un jour donc que les Dames toutes occupées auprès du malade dont la maladie augmentoit toûjours, Pinien étoit à l'Eglise avec le S. Evêque Alipe, & que S. Augustin dans l'enceinte de l'Autel sur son throne Episcopal celebroit les saints Mysteres, il s'éleva tout d'un coup un grand bruit de voix confuses qui crioient: Il faut faire Pinien Prêtre d'Hyppone. Les Diacres voulurent imposer silence: mais ils redoublerent leurs clameurs, en demandant toûjours la même chose. Quelques-uns même se saisirent de Pinien & l'amenerent dans un autre lieu. Le judicieux Alipe s'opposa de toutes ses forces à cette violence, & la sedition s'excita si fortement contre lui, qu'on l'accabla des plus injustes reproches, & qu'on dit tout haut qu'il ne s'y opposoit que par un esprit d'interêt, & pour profiter seul de ses charitez; ensorte qu'il n'étoit plus en sûreté parmi cette foule de mutins.

Ils ſollicitent avec menaces ſaint Auguſtin de conferer ſur le champ la Prêtriſe à celui qu'ils vouloient forcer : Pinien declare hautement qu'il ne vouloit point être Prêtre, & que ſi l'on en venoit à la violence de l'ordonner malgré lui, il ne rentreroit jamais dans Hyppone. Saint Auguſtin deſcendit de ſa place, menaçant les plus mutins, flattant les autres, tâchant à faire entendre raiſon aux moins emportés, & tout cela étant inutile, il leur declare à tous qu'il n'ordonneroit jamais Pinien malgré lui, & qu'il quitteroit plûtôt ſon Evêché que de conſentir qu'on lui fît aucune violence, après quoi il retourna à ſa place. Ces paroles dites avec l'autorité & la fermeté d'un ſage Prelat ſurprirent & deconcerterent pour quelques momens les mutins : mais comme une flamme rabatuë par le vent n'en devient que plus impetueuſe, ils recommencerent leurs inſtances avec de nouveaux emportemens, menaçant Auguſtin qu'ils feroient ordonner Pinien par un autre Evêque ; & ce ſaint Prelat leur ayant fait connoître qu'il n'y avoit aucun

Evêque qui voulût donner les Ordres dans son Eglise sans son consentement; ils recommencerent leurs cris.

Saint Augustin disoit aux plus honnêtes gens qui étoient auprès de lui dans la tribune, & qui le conjuroient d'accorder quelque chose aux plus seditieux, qu'il ne pouvoit manquer à sa parole ni ordonner Pinien malgré lui, & dans ce moment Pinien envoya un Diacre dire à saint Augustin que si on l'ordonnoit malgré lui, il quitteroit l'Afrique & ni rentreroit jamais : mais ce sage Prelat ne voulut pas le dire au peuple ; depeur de l'aigrir davantage, & alla trouver cet illustre fugitif, comme il lui avoit mandé. Après avoir conferé ensemble sur le danger de cette sedition, Pinien le pria de dire de sa part au peuple qu'il promettoit de demeurer à Hyppone, pourvû qu'on ne lui fît point de violence sur le sacerdoce. Notre Prelat alla trouver Alipe pour conferer avec lui sur cette proposition : mais ce bon vieillard indigné des mauvais traitemens des Hypponiens, & ne voulant contribuer en rien à cette violence,

dit à ſaint Auguſtin avec dépit qu'il ne vouloit ſe mêler en aucune façon de cette affaire. Saint Auguſtin retourne donc au peuple aſſemblé, leur rapporte la propoſition de Pinien, & leur dit qu'il étoit prêt de la confirmer par ferment, & que c'étoit plus qu'ils ne devoient attendre de ſa bonté.

Alors les mutins après avoir conferé entr'eux, dirent à leur Evêque qu'il falloit que Pinien s'obligeât encore par ſerment, que ſi jamais il entroit dans les Ordres ſacrés, ce ſeroit à Hyppone. Saint Auguſtin va lui faire cette propoſition, il l'accepte; ſaint Auguſtin le rapporte au peuple, il eſt content; on ſe raproche, Pinien vient, on dreſſe l'écrit, Pinien y veut mettre des reſtrictions, la ſedition recommence; il ſigne l'écrit pur & ſimple, le peuple veut qu'Auguſtin & Alipe ſouſcrivent cette promeſſe. Alipe n'en veut rien faire, Auguſtin commence à la ſigner: mais la jeune Melanie qui étoit venuë au ſecours de ſon mari, veut empêcher cet engagement. Nouveaux troubles s'élevent, Pinien impoſe ſilence à ſon épouſe; Auguſtin

fait connoître à Pinien que ces restrictions sont inutiles. Il signe enfin la promesse de demeurer à Hyppone, & que, s'il se fait jamais Prêtre, ce sera dans cette Eglise. Le Diacre lit cet écrit à haute voix : Pinien le confirme par serment ; le peuple s'appaise, les mutins se retirent, & l'on continuë les saints Mysteres.

Cependant Pinien fort chagrin de l'engagement qu'il avoit été obligé de signer, va avec saint Augustin & Alipe qui n'avoit approuvé aucun de ces procedez, voir le malade qu'ils trouverent en trop mauvais état pour lui apprendre ce qui venoit d'arriver. Melanie qui soupçonnoit, que saint Augustin eut quelque part à ce complot, auroit dès ce moment fait sortir sa famille d'Hyppone, si son fils eut pû se transporter : mais de peur de faire quelque jugement temeraire contre la probité de ce saint homme, elle se défendit autant qu'elle pût de penser à cet évenement, outre que la maladie de son fils qui empiroit à chaque moment lui étoit trop sensible, pour ne pas occuper toutes ses pensées. Ainsi chacun

ſe retira dans ſa chambre pour ſe remettre un peu des fatigues qu'ils avoient eu tous dans cette journée.

CHAPITRE XXXV.

Belle deſcription des diſpoſitions de Melanie à la mort de ſon fils Publicola.

LA tendre mere de notre illuſtre malade paſſa la nuit de la plus triſte maniere qu'on puiſſe s'imaginer. Elle étoit à genoux aux pieds d'un crucifix qui étoit au chevet du lit de ſon fils. Elle baignoit ce crucifix de ſes larmes ; elle le baiſoit mille & mille fois , en demandant à Dieu pour toutes choſes le ſalut de ce cher enfant , & n'interrompoit ſes ferventes prieres que pour le ſecourir. La violence de ſon mal le faiſant à tous momens tomber en foibleſſe ſur le ſein de ſa mere deſolée , qui croyoit à chaque foibleſſe le voir mort entre ſes bras : mais toute ſa douleur ne l'empêchoit pas de faire toutes les exhortations les plus vives & les plus

touchantes à ce mourant ; & comme la douleur eſt éloquente juſques dans ſes geſtes, & dans ſon ſilence, ou plûtôt comme on perſuade aiſément les autres, quand on eſt ſoi-même perſuadé, & que l'onction qui abonde dans notre cœur, ſe répand abondamment dans le cœur des autres par notre voix; les paroles entrecoupées que Melanie diſoit à diverſes repriſes, pour conſoler & pour fortifier ſon fils dans la pieté, faiſoient plus d'effet ſur ſon ame & ſur l'eſprit de ceux qui les entendoient, que tous les diſcours les plus étudiés & les mieux ſuivis.

Quand le jour fut venu, toute cette ſainte compagnie ſe rendit auprès de Melanie pour la ſoulager : mais ce fut inutilement que S. Auguſtin & Alipe tâcherent à lui perſuader de prendre quelque repos. Elle voyoit bien que ſon fils n'avoit plus gueres à vivre, & elle voulut lui donner la conſolation de recevoir la mort ſur le ſein qui lui avoit donné la vie. En effet, ce cher fils s'affoibliſſant beaucoup, elle pria S. Au-

gustin de le disposer à mourir, & de lui apporter les Sacremens ; & après lui avoir donné quelque tems pour se mettre en la presence de celui qui l'alloit bien-tôt juger, elle s'approcha de lui, & s'appercevant que ses bras étoient déja à demi morts, elle lui aida à joindre ses mains sur son estomach, & mit le Crucifix sur son sein. Elle pria nos saints Prélats de commencer les prieres ordinaires pour des besoins si pressans, pendant lesquelles tenant ce cher fils mourant entre ses bras, elle réveilloit son attention de moment en moment, par quelque pensée de pieté que lui fournissoient ces mêmes prieres jusqu'à ce que son fils étant près d'expirer lui tendit foiblement une main mourante, & tournant doucement vers elle sa tête appesantie & ses yeux à demi éteints, sembla vouloir remettre dans le sein de sa mere son dernier soupir. Melanie ne pouvant plus parler dans ce saisissement extrême, prend le Crucifix, le colle sur la bouche du mourant, colle la sienne sur le Crucifix, & tous deux embrassant affectueu-

ſement cette Croix, on a peine à diſtinguer lequel expire ou de la mere, ou du fils, & l'on diroit que l'un & l'autre ſont attachés morts ſur le même bois, où l'on voit JESUS mourant. Auſſi-tôt on enleva Melanie, d'auprès de ce triſte objet; car on n'avoit pas permis qu'Albine vît ſon cher époux de toute cette journée; & on l'avoit miſe chez le Gouverneur, qui lui avoit donné tous les ſoins qu'on devoit à une perſonne de ſa qualité & de ſon mérite. Melanie ſe mit en priere dans la chambre, où on la retenoit; & après qu'elle y eût été un bon eſpace de tems, Saint Auguſtin & Alipe vinrent à elle pour la conſoler: mais ſe levant pour les recevoir, elle ne leur parut guere moins tranquille qu'à ſon ordinaire, & l'on ne vit pour toute marque d'affliction en elle que quelques larmes qui échappoient de tems en tems de ſes yeux. Elle alla conſoler Albine & la jeune Melanie avec autant de fermeté que ſi elle n'avoit point pris de part à leur affliction: comme elle donna ordre aux funerailles de ſon cher fils, ainſi qu'aux

prieres & aux aumônes qu'on devoit faire pour le repos de son ame, & tout cela avec une presence d'esprit & une force d'ame qui surprenoit tous ceux qui en étoient témoins.

Et quand on lui marquoit quelque surprise de la voir si-tôt dégagée d'une affliction qui la penetroit auparavant jusqu'au fond de l'ame, elle répondoit comme David: J'ai pleuré, je me suis affligée devant Dieu pendant la maladie de mon fils; parce que je ne sçavois point, si sa bonté ne le rendroit point à mes larmes: mais puisque le Seigneur ne l'a point jugé à propos, il faut me conformer au dessein de sa Sagesse, & je dois plûtôt me préparer efficacement à le suivre, que de m'efforcer inutilement à le rappeller. C'est ainsi que Melanie aprés avoir payé les droits legitimes à la nature, se livroit toute entiere à la grace, & ne se donnoit à tous ces attachemens du sang, que pour sacrifier au Seigneur une obéïssance plus parfaite: aussi sa vertu étoit à un si haut point, qu'elle faisoit l'admiration des plus grands hommes de son

siecle,

siecle, & nous verrons dans le chapitre suivant ce que S. Augustin & S. Paulin ont pensé de sa constance en cette rencontre.

CHAPITRE XXXVI.

Loüanges que les Saints font de la vertu de Melanie à cette occasion.

SAINT AUGUSTIN fut si penetré de la vertu que Melanie fit éclater à la mort de son fils, & dont il avoit été lui-même témoin, qu'il en fit le pompeux éloge quelques jours après à S. Paulin qui étoit son ami, & le parent de cette illustre servante du Seigneur; & la lettre qu'il lui écrivit a été perduë: mais nous avons la réponse que S. Paulin fit à ce grand homme, & nous en donnerons ici l'extrait pour faire voir de plus en plus la haute estime que les plus grands personnages faisoient de sa vertu.

* » Que puis-je répondre, moi qui

* *S. Paulin. Epist. ad Aug.* 47. *alias* 44. *num.* 1. & 3.

» ne suis que terre & que boüe, à la
» sublime sagesse & à l'esprit de verité
« qui vous a été donné d'enhaut avec
» une éloquence qui ne vient point
» de la langue des hommes, mais de
» la sagesse de Dieu, rien sinon que
» de reconnoître humblement que
» c'est JESUS-CHRIST qui parle en
» vous, & qu'au lieu de loüer votre
» éloquence, je dois loüer sa Sagesse;
» c'est elle qui nous donne dans vo-
» tre lettre de surs moyens pour vain-
» cre les tenebres d'une affliction
» charnelle, & les ombres de la mort,
» par la belle description de la con-
» stance que Melanie vous a montrée
» dans la perte de son fils; quoiqu'il soit
» échappé quelques larmes à sa rai-
» son pour arroser la douleur dont la
» nature sembloit vouloir la consumer
» dans cet accident. O que vous les
» avez bien expliquées, ces larmes si
» modestes & si sages, vous qui par
» une sainteté égale à la sienne, prétâ-
» tes à la mort de votre mere ce
» qu'elle n'a pû refuser au trépas de
» son fils; vous qui attribuez ce qu'el-
» le lui en a donné de plus, non à la

» foiblesse ou à la sensibilité de son » sexe, mais au zele de la religion » qui doit pleurer avec des larmes de » sang le départ d'un Chrétien qui » n'est pas tout-à-fait dégagé des gran- » deurs qu'il semble quitter comme » malgré lui; ce cher fils n'étant pas » encore arrivé à la perfection de sa » sainte mere, & n'ayant pas, par une » perseverance semblable, comme elle » le souhaittoit, preferé le cilice de » la penitence à la pourpre de Rome, » & l'humble obscurité d'un Mona- » stere à la vaine pompe du Capi- » tole.

» Cependant, & je croi vous l'avoir » déja mandé, il n'a pas paru devant » Dieu, graces à sa misericorde, les » mains vuides; & quoiqu'il ne soit » pas si riche en bonnes œuvres que » son illustre mere, il a du moins » dans la ferveur de ses bons desirs, « & dans les commencemens d'une » douce & cordiale humilité, trouvé » de quoi payer son passage, pour » arriver dans la région des vivans » & dans le repos du Seigneur; car » quoique sa condition fut très-élevée

» dans le siecle, son cœur ne l'étoit
» pas ; & il cherchoit la bassesse & la
» pauvreté pour le secourir, quand
» l'éclat & la grandeur le venoient
» trouver pour l'éblouïr : aussi a-t-il
» reçû par avance sur la terre les arrhes
» & les gages de la recompense dont il
» devoit joüir dans le ciel ; & si le so-
» lide établissement d'une maison ici-
» bas nous represente la gloire de la
» maison où les Saints font leurs de-
» meures éternelles, comme la terre
» promise étoit la figure de la celeste
» patrie, nous pouvons juger par les be-
» nedictions dont sa famille est déja
» comblée sur la terre, des benedic-
» tions qu'il recevra dans le ciel, où
» les richesses ne sont point perissa-
» bles, où la gloire est permanente,
» & où les palais ne sont bâtis que de
» bonnes œuvres taillées & polies par
» la charité des fideles vivans par la
« foy.

» Mais je m'étendrois en vain sur
» les loüanges d'un Chrétien qui m'é-
» toit moins uni par les liens du sang,
» que par le mérite de sa pieté, que
» j'estimois davantage comme servi-

» teur de JESUS-CHRIST, que
» comme mon parent, & qui m'étoit
» beaucoup plus cher parce qu'il étoit
» fils de l'humble Melanie, que parce
» qu'il deſcendoit des illuſtres Mar-
» cellins. Je croi vous en avoir aſſez
» dit par mes lettres precedentes, je
» ne ſçaurois rien ajoûter à ce que
» vous m'avez mandé de toute cette
» ſainte famille ; & quand je vou-
» drois vous ſervir d'écho, je n'en
» parlerois pas à beaucoup près d'une
» maniere ſi digne & ſi ſainte que vous
» avez fait. Les loüanges d'une ſi
» grande Sainte ſe corromproient dans
» la bouche d'un pecheur tel que moi.
» Il y avoit un trop grand cahos entre
» ſa vie & la mienne. Dieu y a pourvû
» & lui a ſuſcité un digne panegiriſte
» de ſes vertus en votre perſonne.
» Vous qui êtes l'homme affidé de
» JESUS-CHRIST, pour défendre
» ſa gloire, le Docteur du peuple de
» Dieu dans l'Egliſe de la verité; vous
» enfin dont les vertus éminentes ont
» une juſte proportion avec la ſainteté
» de Melanie, qui ſentez en vous-
» même ce que la grace opere en elle,

» & qui agissant comme elle agit, pou-
» vez seul la loüer comme elle doit
» être loüée.

Saint Paulin répondant dans la suite de cette lettre à une question, sur laquelle S. Augustin l'avoit consulté touchant la resurrection des Saints, nous n'avons pas crû devoir mettre ici la traduction de cet article qui ne regarde que de loin notre sujet, d'autant plus que nous ne devons pas laisser plus long-tems la famille de Melanie dans Hyppone, où elle reçût tant de mortifications & de peines, & où après avoir tous rendu les devoirs funebres à cet illustre défunt, ils prirent des mesures avec saint Augustin pour en faire sortir Pinien sans soulever le peuple une seconde fois, & pour conduire le plus loin qu'ils pourroient leur illustre ayeule, qui vouloit retourner à son Monastere de Jerusalem, où toutes les Vierges qu'elle y avoit laissées, soupiroient après leur sainte mere éloignée d'elles depuis si long-tems.

CHAPITRE XXXVII.

Sentiment de S. Augustin sur le serment. Melanie retourne à Jerusalem, y reçoit un de ses parens échappé au pillage de Rome.

MELANIE prit son chemin vers Jerusalem, & ses enfans, dit Baronius, séjournerent quelque tems à Alexandrie, où ils repandoient leurs charitez avec profusion, non seulement en faveur des Eglises, mais encore pour le soulagement des pauvres qui sont les temples vivans de JESUS-CHRIST; & comme Pinien & sa famille n'avoient pas envie de retourner à Hyppone, & que d'ailleurs la promesse qu'il avoit faite avec serment au peuple mutiné, agitoit sa conscience par des scrupules violents, il consulta d'abord par quelques lettres * l'Evêque de Tagaste qui avoit sçu mauvais-gré de cette sedition à saint Augustin, croyant qu'il avoit quelque

* *M. Godeau, Hist. Eccl. au 5. siecle l. 1. c. 34.*

part en ce qui s'étoit passé : mais les plus grands mecontentemens finissent bientôt entre gens de bien, & celui-cy ne servit qu'à resserer plus fort les liens de la charité qui les unissoit. Il en écrivit aussi-tôt à saint Augustin & le pria qu'ils pussent examiner entr'eux deux, si un serment extorqué par force pouvoit engager sa conscience à l'executer. * Sur quoi saint Augustin lui repondit comme une decision constante, qu'un Chrétien menacé d'une mort certaine, s'il ne jure de faire quelque chose de criminel, doit plûtôt se laisser tuer, que de faire un serment dont il ne pourroit s'acquiter que par un crime ; à plus forte raison, dit ce saint Docteur, Pinien qui n'a point été forcé ni menacé d'une mort évidente, doit executer la promesse qu'il a faite avec serment, & qui loin de l'engager à un crime, sera pour lui la source d'une multitude de bonnes œuvres. Il rapporte ensuite plusieurs exemples qui montrent avec quelle severité les Romains punissoient le parjure, & il soutient enfin que la foy du

* *S. Aug. ad Alyp. Epist. 125. alias 224.*

serment

ſerment doit être inviolablement gardée, non ſeulement ſelon les termes qu'on a proferés en le faiſant, mais encore ſelon l'eſperance qu'on a donnée à ceux à qui on l'a fait.

Albine écrivit auſſi à ſaint Auguſtin ſur ce ſujet en des termes qui ſembloient accuſer ce ſaint Evêque d'avoir excité cette ſedition, & d'avoir porté Pinien à faire ce ſerment qui leur cauſoit tant de peine. Elle accuſe le peuple d'une ſordide avarice dans ce procedé, & mande encore à ce ſaint Docteur qu'elle ne croit pas qu'on ſoit obligé de garder un ſerment extorqué par force. Saint Auguſtin répondit à tous les chefs par la douceur la plus honnête, & par les raiſons les plus fortes qu'on pouvoit attendre de ſa charité profonde & de ſon ſublime eſprit: mais nous ne voyons pas dans l'hiſtoire que toute ſon éloquence ait produit aucun effet, & nous ne liſons en nul endroit que cette pieuſe famille ſoit retournée à Hyppone. Il n'y avoit pas un mois que Melanie étant arrivée à Jeruſalem, s'exerçoit dans toutes les œuvres charitables, & dans les devoirs

de l'hoſpitalité envers les voyageurs & les pelerins, qu'on lui vint annoncer un Senateur Romain qui la demandoit. Il entra accompagné d'une belle & jeune perſonne, mais tous deux ſi delabrés & ſi languiſſans, qu'ils portoient ſur leurs viſages & dans leurs manieres les airs des plus grands malheurs. Melanie qui reconnut ce Senateur affligé pour ſon parent, frappée d'étonnement & touchée de pitié de le voir dans un ſi déplorable état, lui dit, comme il l'abordoit: Ah Seigneur; que vous eſt-il arrivé de ſi funeſte, & quelle eſt cette perſonne qui vous accompagne! Elle eſt ma femme depuis ſix mois, repondit-il, elle s'appelle Pulcherie; Voyez, Madame, ſi vous reconnoîtriez à preſent en elle la fille d'un Preteur & d'un Prefet. Je plains vos malheurs ſans les connoître, repartit Melanie, mais il ne faut pas que ſa curioſité l'emporte ſur des devoirs plus preſſans. Songez à vous delaſſer de vos fatigues, & vous nous apprendrez enſuite vos avantures, qui ne peuvent être que fort triſtes, à en juger par le déplorable état où je vous

vois reduits. Je connois votre merite & votre vertu, & je suis persuadée qu'il faut que ce soit le plus injuste des malheurs qui vous ait réduit en cet état.

Melanie fit conduire ces hôtes affligés dans une maison hors du monastere, qu'elle avoit destinée à recevoir les étrangers & les pelerins qui venoient à Jerusalem, & où ils trouverent toutes les commoditez necessaires sans aucun luxe. Elle remarqua avec frayeur en rendant les devoirs d'hospitalité à cette belle Dame, qu'elle avoit reçuë un coup d'épée dans l'estomac, & que sa playe n'ayant point été pensée pouvoit être dangereuse à cause du sang caillé qui étoit resté dedans & tout autour. Elle la fit penser aussi-tôt; mais affoiblie, comme elle étoit, de tant de travaux, elle s'évanoüit entre les bras de Melanie, & en la presence de son époux, qui fut penetré d'une plus vive douleur de la voir à demi morte que de tout ce qu'il avoit jamais souffert, quoiqu'il l'eût vûë au hazard de perdre la vie, & entre les mains des barbares les plus furieux. Il n'avoit pas la force de lui donner du secours, il

en avoit même autant de besoin qu'elle, & paroissoit aussi mort, quoiqu'il ressentît les traits de la plus vive douleur, ausquels elle étoit alors insensible.

Après qu'elle fut revenuë de son évanoüissement, & que les chirurgiens eurent sondé sa playe, ils convinrent qu'elle n'étoit pas dangereuse, & qu'il falloit pourtant prevoir aux accidens qui pourroient la suivre; que cette Dame avoit un peu de fiévre, soit qu'elle vînt de l'agitation qu'on remarquoit dans son esprit, soit que les fatigues d'un long voyage la lui eussent causée. Melanie les obligea de prendre avec beaucoup d'instances, la nourriture qui leur étoit necessaire, leur fit donner tout ce dont ils pouvoient avoir besoin, mit des gens auprès d'eux pour les servir, leur donna toutes les consolations que sa pieté lui pût inspirer, & se retira ensuite dans son monastere pour leur laisser prendre quelque repos, & pour solliciter le Seigneur en leur faveur par ses ferventes prieres.

CHAPITRE XXXVIII.

Detail de ce qui se passa à la prise de Rome.

LE lendemain matin Melanie alla sçavoir, s'il étoit jour chez ses hôtes, elle apprit de son parent qui partoit pour l'aller voir, que sa femme avoit fort mal passé la nuit & qu'il lui avoit défendu de se lever, & comme ils firent quelques tours de promenade dans les jardins, Melanie pria cet infortuné parent de lui apprendre, par quelles tristes avantures elle avoit eû le bonheur de les recevoir dans sa maison. Ces avantures, lui dit-il, sont deplorables non seulement pour moi, Madame, mais pour tous les Romains & même pour vous; car je ne doute point que votre sainte generosité ne vous fasse verser des larmes au triste recit de l'affreux desastre qui est arrivé à Rome, comme vous l'aviez predit. Que ne vous suivions-nous dès-lors avec tant d'autres! Que nous nous

ſerions épargnés de peines & de douleurs. Seigneur, lui repondit Melanie, il ne faut avoir regret du paſſé que pour le reparer. Tout ce que la Providence ordonne de plus fâcheux, eſt toûjours pour notre ſalut, quand nous en faiſons un bon uſage ; & il faut eſperer que la grace tournera tous vos malheurs à votre avantage : mais aſſeïons-nous & commencez de grace votre recit. Auſſi-tôt cet illuſtre Senateur obeït de cette maniere.

Le redoutable Alaric irrité de la mort que le Senat avoit fait ſouffrir au perfide Stilicon, parce qu'elle rompoit toutes les meſures qu'il avoit priſes avec lui contre l'Etat, aſſiegea Rome dans le deſſein de la piller après l'avoir ſurpriſe ; ou plûtôt Dieu ſe ſervit de ce barbare pour punir les coupables habitans de cette maîtreſſe de l'Univers, qui avoient porté les vices en triomphe dans toutes les provinces ſoumiſes à leur puiſſance ; car les uns encore idolâtres, comme vous le ſçavez, Madame, élevoient leurs idoles au deſſus de Jesus-Christ même, & ceux qui faiſoient profeſſion de

ſuivre JESUS-CHRIST, vivoient plus licentieuſement que les Payens. Ce funeſte fleau des Romains voyant bien qu'il ne pourroit prendre par force cette place (qui avoit été imprenable juſqu'alors, & à laquelle Honorius venoit d'ajoûter de nouvelles fortifications au de-là de celles qui avoient épuiſé l'art des plus ſçavans dans la guerre) s'empara d'abord des deux bords du Tibre, & de toutes les avenuës, par où Rome pouvoit recevoir des vivres & du ſecours. Deſorte qu'il la reduiſit en peu de jours aux dernieres extrêmitez; la famine contraignant ſes habitans à ſe repaître de tout ce qui eſt de plus ſale & de plus contraire à notre temperament y engendra la peſte; & la peſte compagne & rivale ordinaire de la famine, y fit en trois jours plus de ravages que la famine n'en avoit fait en trois ſemaines. Les cadavres ſans ſepulture qui infectoient l'air, les malades ſans ſecours qui expiroient de tous côtez, les plus charitables & les plus vigoureux qui étoient ſurpris & arrêtés par la contagion en voulant s'y oppoſer par leurs charitez, firent

de cette grande ville un vaſte cimetiere, où ceux qui inhumoient les morts, tomboient dans la foſſe qu'ils leur avoient preparée, & où les mourans diſputoient en foule la place aux morts couchés les uns ſur les autres & pêle mêle; deſorte que la famine en tua plus que les aſſiegeans, & que la contagion étoit l'ennemi le plus redoutable de tous ceux qui attaquoient Rome, & le plus dangereux à combattre. Enfin ceux qui reſtoient dans cette deſolation, depeur d'être contraints de ſe manger les uns les autres, ou crainte de s'empoiſonner eux-mêmes en voulant ſecourir les affligés, deputerent vers Alaric pour lui demander la paix & il ne voulut la leur accorder qu'à condition qu'ils lui envoyeroient devant qu'il levât le ſiege, tout l'or & l'argent, les meubles precieux & les pierreries qui étoient dans cette ſuperbe ville, le threſor de toutes les richeſſes de l'univers. Comme ils ne purent obtenir aucun adouciſſement à cette propoſition, ils lui demanderent au moins quelques jours de treve pour en deliberer; mais ils

furent contraints de s'en retourner ſans pouvoir obtenir autre choſe de ce barbare. Sur ce rapport, & comme on deliberoit ſi l'on accepteroit la propoſition toute tyrannique qu'elle étoit, des Aruſpices Etruriens, ou plûtôt des Magiciens d'enfer, promirent au peuple aſſemblé, que ſi l'on vouloit ſelon l'ancienne coûtume faire des ſacrifices aux Dieux dans le Capitole & dans les autres temples qui leur avoient été conſacrés, les mêmes Dieux delivreroient infailliblement Rome de ſes ennemis; & ces trompeurs appuyerent leur promeſſe par l'exemple de Narni, petite ville de Toſcane, qu'ils ſe vantoient d'avoit delivrée d'une oppreſſion ſemblable par de pareils ſacrifices.

Mais que ces promeſſes étoient vaines, & que ces ſecours furent impuiſſans! Le demon qui animoit ces idoles, ne pouvoit rien contre le Dieu qui puniſſoit les Romains. La deſolation s'augmenta bien loin de s'appaiſer; & l'on dit qu'un Moine qui avoit beaucoup de credit auprès d'Alaric, (car vous ſçavez qu'il eſt Chrétien,

Madame, & qu'il n'y a que l'Arianiſme qui le ſepare de nous); l'ayant prié avec de fortes inſtances d'épargner cette ville, * il lui aſſûra qu'il ne s'y portoit point de lui-même, mais qu'il y étoit ſans ceſſe violenté par une force ſuperieure. On fit donc tout ce qu'on pût pour contenter l'avarice de ce barbare, dont Dieu ſe ſervoit pour detruire le Paganiſme, & pour punir en même tems les faux Chrétiens; car on fondit toutes les idoles d'or & d'argent, & chacun apporta ſes richeſſes pour conſerver ſa vie. Il reçut nos treſors : mais il ne nous donna pas pour cela la paix, & ne fit une ceſſation d'armes pour quelques jours, qu'afin de reprendre de nouvelles forces pour nous accabler & pour me plonger en particulier dans des malheurs que je pleurerai toute ma vie. En achevant ces mots, on vint l'avertir que ſon épouſe ſe trouvoit mal, & Melanie courut avec lui à ſon ſecours.

* *Sozomen. l. 9. cap. 6.*

CHAPITRE XXXIX.

Desastre personel arrivé pendant la prise de Rome au parent de Melanie.

COMME ce qui avoit alarmé Melanie & son parent n'étoit presque rien, notre sainte heroïne qui n'avoit pû s'empêcher de donner des larmes aux premiers desastres de sa patrie, pria ce cher hôte de continuer son recit, & de lui apprendre les malheurs particuliers qui le faisoient gemir, & comme il repondit tout bas à Melanie que ce recit rénouvelloit les douleurs de son épouse si on le faisoit en sa presence ; ils allerent tous deux dans le lieu où il avoit commencé sa relation, en attendant qu'on habillât cette belle languissante. Tout ce que je vous ai dit, Madame, reprit-il, n'est rien en comparaison de ce qu'il me reste à vous reciter. Vous n'avez entendu que la moindre partie des calamitez publiques : vous allez entendre dans la principale partie de la desolation de Rome, les malheurs qui

m'accablent en particulier. * Alaric, n'ayant pu s'accommoder avec l'Empereur Honorius à Ravennes qui étoit le lieu de leur rendez-vous, fit d'Attale un Empereur de théatre qu'il établiſſoit & qu'il defaiſoit à ſon gré, qu'il abbattoit & qu'il relevoit ſelon ſon caprice; après quoi il l'abandonna à ſon mauvais ſort, & alla continuer le ſiege de Rome. Il ne fut pas long; car lorſque les habitans eurent ſouffert pendant huit jours les mêmes deſaſtres qu'auparavant, la ville fut priſe en une nuit par la trahiſon ſans doute des Arriens, qui en ouvrirent les portes aux aſſiegeans. Alaric y entra en triomphe comme le plus juſte conquerant, après avoir neanmoins défendu à ſes troupes de faire aucune violence à ceux qui ſe ſeroient refugiés dans les Egliſes, & principalement dans la Baſilique des ſaints Apôtres: mais comme il leur avoit laiſſé le pillage à diſcretion, il n'y eut pas une maiſon qui ne fut le théatre des cruautez les plus barbares, pour ſatisfaire la plus inſatiable avarice. Ainſi

* *Oroſ. l. 7. cap. 42.*

Rome, qui pendant douze cens ans avoit pillé toute la terre, fut en moins de trois jours entierement pillée à ſon tour. Ses habitans qui s'étoient enrichis des dépoüilles de toutes les Nations, virent paſſer leurs propres dépoüilles entre les mains des barbares, & les mêmes choſes qui ſervoient à ſon luxe, à ſes plaiſirs & à ſes vices, furent les objets de l'avarice, de la cruauté, & des crimes de nos ennemis.

Il arriva dans cette horrible confuſion de tant de fureurs qu'un Goth entra dans une maiſon de Religieuſes, & qu'ayant demandé avec aſſez de moderation à une des anciennes qu'il rencontra, toutes les richeſſes de la maiſon : cette bonne Religieuſe, ſoit par crainte, ſoit par une inſpiration divine, le mena au treſor, & lui montra une ſi grande quantité de vaſes d'or, & une ſi prodigieuſe multitude d'autre argenterie, qu'il en demeura comme immobile d'étonnement : mais cette Vierge s'animant d'une ſainte vigueur à la ſurpriſe de ce ſoldat, lui dit : » Tiens, voilà les vaſes

» & les tresors consacrés à l'Apôtre » S. Pierre, emporte-les, si tu l'oses : » mais prens garde à ce qu'il t'en ar- » rivera. Le Goth épouvanté de ce peu de mots ne fut pas assez hardi pour y toucher, & l'alla seulement dire à Alaric, qui lui ordonna de prendre de ses camarades, & de porter ces vases sans en rien retenir dans la Basilique de cet Apôtre; ce qui fut executé sur le champ; & comme il y avoit beaucoup de chemin à faire jusques-là, cette execution fut un long & pompeux triomphe pour les fideles, qui voïoient porter respectueusement le long de la ville ces vases précieux par les mêmes barbares qui la pilloient avec tant de fureur. On ne pouvoit discerner les vainqueurs d'avec les vaincus dans cette pompe unanime, ni les fideles d'avec les idolâtres dans les communs respects que tous s'efforçoient de faire éclater pour les instrumens sacrez de nos Sacrifices, les uns avec un cœur sincere, & les autres dans l'esperance de se sauver du pillage sous un Christianisme apparent.

Trop heureux si les choses se fussent passées aussi favorablement à mon égard, ou si les barbares s'étoient contentés de mes biens, sans vouloir donner d'atteinte à mon honneur & à ma vie dans la partie qui m'est la plus chere & la plus sensible : mais comme la licence du pillage étoit effrenée, & que les maisons les plus considerables étoient les plus exposées à leur fureur, deux Officiers Arriens accompagnés de soldats entrerent chez moi ; & après qu'ils eurent pillé tout ce qu'ils trouverent dans ma maison, l'un se saisit de ma femme, & l'autre de moi. Celui qui s'étoit nanti le premier, trouva sa proye assez belle pour se contenter de son partage ; il l'emmena & fit tout ce qu'il pût pour se satisfaire par douceur & par violence : cependant comme ma fidele épouse lui resista de toute sa force, & qu'elle lui protesta mille fois qu'elle souffriroit plûtôt la mort que de consentir à ses coupables desseins, il tira son épée pour lui faire peur ; mais elle préferant un glorieux trépas à une infidelité honteuse, alla

au devant du coup en offrant ſon ſein, & le coup que vous avez vû l'auroit fait mourir ſur l'heure, ſi cet Officier n'avoit refuſé ſon bras avec horreur & admiration à cet heroïque deſeſpoir. Charmé du courage & de la vertu de cette infortunée, il n'eut plus pour elle que du reſpect, la mena à l'Egliſe de Saint Pierre, & donna ſix écus d'or aux Gardes pour en avoir ſoin, & pour me la rendre auſſi-tôt qu'ils en auroient la commodité. Jugez, Madame, de nos inquietudes alors, ou plûtôt de mes tourmens. Je ne pouvois rien entendre ni répondre à tout ce qu'on me diſoit. J'étois inſenſible aux menaces & aux mauvais traitemens qu'on me faiſoit, & je ne ſongeois qu'à Pulcherie comme elle ne ſongeoit qu'à moi. Dès que cet Officier fut parti, un de ces Gardes voulut bien la ramener à la maiſon, où elle m'avoit laiſſé, & nous obtinmes tous deux, en abandonnant nos biens, qu'on nous laiſſât ſortir de Rome d'où nous ſommes venus ici pour vous demander azile.

Melanie, après avoir eſſuyé les

larmes qu'elle ne pût refuser à la perte de sa patrie, & au desastre de ses parens, dit au Senateur affligé : Plût au ciel qu'il eût conservé la pureté de toutes les Dames, comme il a gardé celle de Pulcherie. Mais, helas ! combien de Vierges violées, combien de filles arrachées du sein de leurs meres, & de femmes des bras de leurs maris ? Ensuite de quoi elle assura à son parent qu'il pouvoit faire fond sur tout ce qui lui restoit, & qu'elle n'abandonneroit jamais de si illustres infortunés, & alla de ce pas le dire à Pulcherie qu'ils trouverent en bon état à sa lassitude près.

CHAPITRE XL.

Derniere action de Melanie. Sa mort.

MELANIE donna à ces deux hôtes tous les soins & toutes les assistances necessaires pour les consoler de leurs pertes & de leurs malheurs ; & dans le peu de tems qu'elle resta encore avec eux, on dit qu'elle persuada à cette jeune personne de consacrer à Dieu cette pureté qu'il lui avoit conservée comme par mira-

cle, & à ſon parent de ſeconder ſa femme dans ce religieux deſſein, & de conſentir qu'elle ſe renfermât dans ſon Monaſtere, pendant que cette charitable parente fournit à ce pauvre Senateur les moyens d'embraſſer une vie toute religieuſe & entierement détachée du monde. C'eſt ainſi que Melanie rempliſſoit tous les jours de ſa vie pour être offerts au Seigneur, qu'elle rendoit des graces continuelles à Dieu d'avoir preſervé ſa famille du ſaccagement de Rome, d'où elle prit occaſion d'entretenir par des lettres pleines d'exhortations les plus preſſantes, Pinien, Albine & la jeune Melanie, dans l'eſprit de détachement qu'elle leur avoit inſpiré, & dans la pratique des vertus dont elle leur avoit donné l'exemple.

La nouvelle de la deſolation de Rome fut bien-tôt répanduë par tout l'univers. Alors, dit Pallade, ceux qui avoient ajouté foi aux paroles & aux inſtructions de Melanie, & qui avoient à ſon imitation abandonné la coupable Rome pour ſe retirer dans d'affreux deſerts, ou dans de ſaints Monaſteres, publierent hautement les

loüanges de cette Sainte, & rendirent des actions de graces à Dieu de ce terrible changement de la droite du Très-Haut, & de ce qu'il avoit contraint par ce coup d'éclat les plus incredules à reconnoître, en expirant sous ses vengeances, ou en languissant dans une déplorable servitude, qu'il n'y avoit que les salutaires avis de Melanie qui auroient pû leur procurer le salut, & que de tant de milliers d'hommes il n'y eut de preservés du naufrage que les seules familles qui avoient consacré leurs personnes & leurs biens à JESUS-CHRIST par le zele & par les conseils de la bienheureuse Melanie, n'y ayant pas sur la terre un lieu de depôt plus assûré que le sein des pauvres pour les richesses, que les voleurs ou les guerres, ou mille autres accidens nous peuvent enlever. Tant il est vrai que la felicité éternelle, qui est l'unique but que nous devons nous proposer dans nos aumônes & dans toutes nos bonnes œuvres, est quelquefois precedée des benedictions temporelles, & de la delivrance des calamitez publiques, ou des malheurs qui

nous menaçoient en particulier.

En effet ce fameux accident sembla ranimer le zele de Melanie, si toutefois on pouvoit ajoûter quelque chose à son ardeur. Elle renouvella ses prieres & ses actions de graces, augmenta ses mortifications, & redoubla ses aumônes; ensorte qu'elle se vit bien-tôt reduite à n'avoir plus rien de tous ces grands biens qu'elle avoit autrefois possedés, & qu'elle avoit si genereusement distribués aux indigens; prête à avoir besoin du secours qu'elle n'avoit jamais refusé à personne, elle se seroit vûë pauvre avec la même resignation d'esprit qu'elle s'étoit trouvée riche, & auroit demandé son pain avec autant de satisfaction qu'elle le donnoit à tant d'autres; mais Dieu n'attendoit que le moment où elle auroit donné tout le reste de ses biens perissables, pour l'enrichir des tresors d'une felicité éternelle, & comme s'il ne restoit plus rien ici bas à faire à la grace pour mettre le comble à sa vertu, la gloire prit enfin le soin de la couronner dans le ciel.

Ce fut dans tous les saints exercices de la pieté la plus fervente qu'elle

s'endormit au Seigneur âgée d'un peu plus de soixante ans ; car on ne peut pas dire qu'elle mourut, puisqu'elle passa de cette vie en l'autre sans aucune maladie, & sans aucune douleur, & qu'elle ne cessa point ses saintes occupations jusqu'à la mort. Elle rendit son ame à Dieu quarante jours, selon Pallade, après être retournée à Jerusalem, comme si le Seigneur lui voulant accorder la grace qu'elle lui avoit toûjours demandé, de mourir dans ce saint lieu, avoit attendu son retour pour l'appeller ; & elle expira entre les bras de ses Religieuses, qui toutes fondoient en larmes de perdre leur mere & leur fondatrice. Pulcherie & son époux étoient dans une affliction qui paroissoit plus grande que celle de leurs malheurs ; tous ceux qui l'environnoient gemissoient de douleur, on n'entendoit dans sa chambre que cris & que soupirs lamentables ; elle seule étoit dans la joye au milieu de cette tristesse generale, témoignoit par la serenité de son visage, la tranquillité de son esprit ; qu'elle étoit dans une humble confiance de recevoir bientôt de la main de Dieu des richesses

éternelles, en recompense des tresors perissables qu'elle avoit prodigués à la gloire de son saint Nom, laissant après elle une odeur de sainteté que ses immenses aumônes, l'austere pratique de toutes les vertus, & l'établissement d'un saint Monastere, rendront venerable aux hommes dans tous les siecles, & précieuses à Dieu dans l'éternité.

FIN.

PRIVILEGE DU ROY.

LOUIS par la grace de Dieu Roy de France & de Navarre, à nos amez & feaux Conseillers, les gens tenans nos Cours de Parlement, Maîtres des Requêtes ordinaires de notre Hôtel, Grand-Conseil, Prevôt de Paris, Baillifs, Sénechaux, leurs Lieutenans Civils, & autres nos Justiciers qu'il appartiendra : SALUT. Notre bien amé le sieur Claude GARCIN, Nous ayant fait supplier de lui accorder nos Lettres de permission pour l'impression d'un manuscrit intitulé : *Melanie, ou la Veuve charitable, Histoire morale*, offrant pour cet effet de le faire imprimer en bon papier & beaux caracteres, suivant la feüille imprimée & attachée pour modele sous le contrescel des

Presentes ; Nous lui avons permis & permettons par ces Presentes, de faire imprimer ledit Livre ci-dessus specifié, en un ou plusieurs volumes, conjointement ou séparement, & autant de fois que bon lui semblera, sur papier & caracteres conformes à ladite feüille imprimée & attachée sous notredit contrescel, & de le vendre, faire vendre & debiter par tout notre royaume, pendant le tems de trois années consecutives, à compter du jour de la date desdites Presentes. Faisons défenses à tous Libraires Imprimeurs & autres personnes de quelque qualité & condition qu'elles soient, d'en introduire d'impression étrangere dans aucun lieu de notre obeïssance ; à la charge que ces Presentes seront enregistrées tout au long sur le registre de la Communauté des Libraires & Imprimeurs de Paris, dans trois mois de la date d'icelles ; que l'impression de ce Livre sera faite dans notre royaume & non ailleurs ; & que l'impetrant se conformera en tout aux Reglemens, & notamment à celui du dix Avril 1725. & qu'avant que de l'exposer en vente, le manuscrit ou imprimé qui aura servi de copie à l'impression dudit Livre, sera remis dans le même état où l'approbation y aura été donnée, ès mains de notre très-cher & feal Chevalier Garde des Sceaux de France le sieur CHAUVELIN ; & qu'il en sera ensuite remis deux exemplaires dans notre Bibliotheque publique, un dans celle de notre Château du Louvre, & un dans celle de notredit très-cher & feal

Chevalier Garde des Sceaux de France le sieur CHAUVELIN ; le tout à peine de nullité des Presentes. Du contenu desquelles vous mandons & enjoignons de faire joüir l'Exposant ou ses ayans-causes pleinement & paisiblement, sans souffrir qu'il leur soit fait aucun trouble ou empêchement. Voulons qu'à la copie desdites Presentes qui sera imprimée tout au long au commencement ou à la fin dudit Livre, foy soit ajoûtée comme à l'original. Commandons au premier notre Huissier ou Sergent de faire pour l'execution d'icelles tous Actes requis & necessaires, sans demander autre permission & nonobstant clameur de Haro, Chartre Normande & lettres à ce contraires. Car tel est notre plaisir. Donné à Versailles, le 18 Mars, l'an de grace 1729, & de notre regne le quatorziéme. Par le Roy en son Conseil,

CARPOT.

Je cede & transporte mon droit de Privilege à M. Des-hayes Libraire à Paris, pour en joüir à mon lieu & place, suivant l'accord fait entre nous. A Paris ce 24 Mars 1729. GARCIN.

Registré ensemble la cession de l'autre part sur le Registre VII. de la Chambre Royale des Imprimeurs & Libraires de Paris, N. 336. fol. 283. conformement aux anciens Reglemens confirmés par celui du 28 Fevrier 1723. à Paris, le 8. Avril mil sept cent vingt-neuf.

COIGNARD, *Syndic.*

De l'Imprimerie de CLAUDE SIMON.

55666181

TAYLOR INST. OXFORD